

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

CENTRE DE RECHERCHE DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES
SOCIALES ET EDUCATIVES

UNITE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

POST-GRADUATE SCHOOL FOR
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

MONOGRAPHIE DE LA LOCALITÉ DE NGORO DANS LE CENTRE DU CAMEROUN (XIX^e siècle à 2020)

*Mémoire présenté et soutenu publiquement le 16 janvier 2023, en vue de
l'obtention du diplôme de Master en Histoire*

Option : Histoire Economique et Sociale

Par

Pomty Merlin IRINGUI NDENGUE

Licencié en Histoire

MEMBRES DU JURY

Président : Gabriel M. DONG MOUGNOL (Pr.) Université de Yaoundé I

Rapporteur : Raymond Anselme EBALE (Pr.) Université de Yaoundé I

Examineur : Rolande Sothérie TASSI (CC.) Université de Yaoundé I



À

Mes parents

SOMMAIRE

DÉDICACE	<i>i</i>
SOMMAIRE	<i>ii</i>
REMERCIEMENTS	<i>iii</i>
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES	<i>iv</i>
LISTES DES ILLUSTRATIONS	<i>v</i>
RÉSUMÉ	<i>vi</i>
ABSTRACT	<i>vii</i>
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE I : NGORO : PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE ET HISTOIRE PRÉCOLONIALE	13
I. LE MILIEU PHYSIQUE	14
II. L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DE NGORO : ORIGINE DU NOM, FONDATION DE NGORO ET PEUPEMENT DE LA VILLE	23
III. L'ORGANISATION DE L'ECONOMIE TRADITIONNELLE	35
CHAPITRE II : NGORO SOUS ADMINISTRATION ALLEMANDE (1890-1920)	39
I. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE AUX PLANS POLITICO-ADMINISTRATIVE ET PSYCHOLOGIQUE	40
II. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE SUR LE PLAN SOCIOCULTUREL	49
III. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE SUR LE PLAN ECONOMIQUE	53
CHAPITRE III : NGORO SOUS ADMINISTRATION FRANCAISE (1920-1960)	63
I. L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE	64
II. L'ORGANISATION JUDICIAIRE	80
III. L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE PENDANT LA PERIODE FRANCAISE	85
CHAPITRE IV : NGORO DEPUIS L'INDÉPENDANCE DU CAMEROUN (1960-2020)	96
I. L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE ET LA DEMOGRAPHIE	97
II. L'EVOLUTION SOCIO-CULTURELLE ET ECONOMIQUE	101
III. LES PROBLEMES DE LA VILLE DE NGORO	109
CONCLUSION	122
ANNEXES	127
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	136
I. SOURCES SECONDAIRES	137
II. SOURCES PRIMAIRE	140
TABLE DES MATIÈRES	143

REMERCIEMENTS

Pour l'aboutissement de ce travail, je suis redevable à plusieurs personnes à qui je témoigne mes profondes et sincères reconnaissances.

En premier lieu, nous voulons exprimer notre profonde gratitude au Pr Raymond Anselme Ebalé, notre directeur de mémoire, qui a fait montre d'une écoute, d'une disponibilité dans l'encadrement tout au long de ce travail. Partant de sa rigueur scientifique et méthodologique, critiques et observations, il n'a ménagé aucun effort pour la finalisation de ce mémoire.

Aussi, nous tenons à remercier notre Université en général et au département d'histoire en particulier. A travers nos enseignants qui nous ont permis d'acquérir les jalons de la discipline historique qui se matérialise aujourd'hui par la rédaction de ce mémoire.

Nos remerciements vont également à l'endroit du chef supérieur des Sanaga, Ndjanti, Baveuck et peuples Affinitaires pour sa disponibilité à nous recevoir et l'ouverture des portes de la chefferie pour avoir plus d'information sur l'histoire de Ngoro. Nous n'oublions pas également la contribution des notables pour leur appui multiforme. Le sous-préfet de l'arrondissement Ngoro Brice Meke ne sera pas en reste car grâce à lui nous avons eu des informations sur les chefs de districts et sous-préfets qui se sont succédés à la tête de cette institution. Sans oublier Maitre Kouta Faustin grand notables à la chefferie supérieur, ancien Maire de la commune de Ngoro et patriarche pour ses informations capitales sur l'évolution de Ngoro. Un merci également à madame Nangoh Marceline Maire de la commune de Ngoro et du secrétaire général Nken Thiery de ladite institution pour leur contribution remarquable dans nos recherches au sein de la ville de Ngoro. Nous remercions la bibliothèque du CHGA, de la FALSH, de la bibliothèque centrale de l'Université de Yaoundé I, du CCF, de l'ENS et la bibliothèque du département d'Histoire pour les documents fournis pour mieux rédiger notre mémoire.

Nous voulons par la suite remercier tous nos amis, frères et sœurs en particulier : notre grande-sœur Mandoke Oberline et son mari Ndeme Herman pour leur soutien, conseils bénédictions et écoute. Aussi, nos remerciements vont à l'endroit de nos camarades de promotion, nos frères, sœurs et aînés académiques pour le soutien inconditionnel tout au long de cette recherche en particulier : le Dr Alima Ngayi, Dr Fridolin Nteuk, Ghislain Kouta, Christophe Essola, Jean Baptise Arima, Elouga et bien d'autres qui ont contribué de prêt ou de loin à l'élaboration de ce travail.

LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES

ANY	: Archives Nationales de Yaoundé
AEF	: Afrique Equatoriale Française
AOF	: Afrique Occidentale Française
EAY	: Ecole d’Agriculture de Yaoundé
EPS	: Ecole Primaire Supérieure
CEPE	: Certificat d’Etude Primaire et Elémentaire
CHGA	: Cercle d’Histoire Géographie et Anthropologie
CES	: Collège d’Enseignement Secondaire
CTD	: Collectivités Territoriales Décentralisées
CVUC	: Communes et Villes Unies du Cameroun
EPC	: Eglise Presbytérienne Camerounaise
ENS	: Ecole Normale supérieure
FALSH	: Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
GIC	: Groupe d’Initiative Commune
INC	: Institut National de la Cartographie
INS	: Institut National de la Statistique
IFC	: Institut Français du Cameroun
RN	: Ressource Naturelle
ORSTOM	: Office de la Recherche Scientifique et Technique de Territoire d’Outre-mers
ONU	: Organisation des Nations-Unies
PCD	: Plan Communal de Développement
PNDP	: Programme National de Développement Participatif
PUF	: Presse Universitaire Française
SAR/SM	: Section Artisanale et Rurale
SIL	: Section d’Initiation au Langage
SDN	: Société Des Nations.

LISTES DES ILLUSTRATIONS

A- TABLEAUX

1 : Espèce aquatique de la ville de Ngoro _____	19
2 : Espèce aquatique de la ville de Ngoro _____	20
3 : Répartition de la population par âge de la ville de Ngoro _____	22
4 : Circonscriptions et chefs-lieux du Cameroun français en 1916 _____	65
5 : Statistiques des écoles privées de 1916 à 1920 _____	86
6 : Sous-préfets qui se sont succédé à la tête de la sous-préfecture de Ngoro _____	98
7 : Liste des maires de la commune de Ngoro _____	99
8 : Répartition de la population par sexe et son estimation en 2020 _____	100
9 : Ensemble des cultures pratiquées dans la ville de Ngoro _____	103
10 : Principaux services et infrastructures par secteur de Ngoro _____	117

B- PHOTOS

1 : Mont Nyafianga _____	17
2 : Mont Nantché à Yassem au Nord de Ngoro _____	17
3 : Ndengué Ndjouri premier Chef Supérieure de Ngoro _____	47
4 : Kathou Ndengué Jean, deuxième chef supérieur des Sanaga, Ndjanti, Baveck et autres peuples affinitaires _____	75
5 : Sombo Kathou Mama troisième chef des Sanaga, Ndjanti, Baveck et autres peuples affinitaires _____	75
6 : Mveimani Sombo Amba, quatrième chef supérieur des Sanaga, Ndjanti, Baveck et autres peuples affinitaires _____	76
7 : première école rurale de Ngoro 1930 _____	88
8 : Sous-préfecture de la ville de Ngoro créée depuis 1966 _____	98

C- CARTE

1 : Ville de Ngoro _____	15
--------------------------	----

RÉSUMÉ

Notre étude qui porte sur la localité de Ngoro part d'un constat selon lequel, l'histoire des nombreuses villes du Cameroun sont mal connues. C'est le cas de la ville de Ngoro qui est une rare dans des nombreux documents, tant bien que son nom existe dans certains, il en demeure de manière superficielle. Pourtant, Ngoro a aussi connu ou encore mieux fait partie de l'histoire du Cameroun. Elle a connu la présence des puissances étrangères, l'Allemagne et la France. La problématique de cette étude est celle de faire connaître l'histoire de la ville de Ngoro, ou encore mieux d'étudier les étapes son évolution dans l'espace et dans le temps. Nous procéderons par la collecte des données en utilisant différentes sources : écrites, orales, numériques et iconographique. Cette méthode nous permettra donc d'étudier et de mieux comprendre l'histoire de la localité de Ngoro. C'est dans ce sens que nous allons en premier temps présenté la localité de Ngoro géographiquement et historiquement en insistant sur son environnement humain. En second lieu la période allant de 1890 à 1920, dates marquants l'arrivée et le départ des allemands de la localité de Ngoro. Nous parlerons aussi en troisième ressort de la présence française dans cette même ville plus précisément entre 1920-1960. Il est question ici de savoir que, la date de 1920 marque l'arrivée des français dans la ville de Ngoro, et 1960 correspond au départ de ceux-ci de cette ville. En quatrième temps, nous avons fait le bilan des deux puissances, de leurs apports dans le processus de développement de Ngoro sur plusieurs plans. Après le départ des puissances étrangères de Ngoro, le Cameroun par le phénomène des indépendances va prendre son destin en main et se sera au camerounais de prendre des solutions pour un bien commun surtout pour le développement des villes du Cameroun en général et celle de Ngoro en particulier. Mais sa mission reste muette car Ngoro reste comptée parmi les villes les plus enclavées du Cameroun.

A la fin de notre mémoire, nous avons constaté après l'étude de la ville de Ngoro qu'elle est restée monotone après le départ des allemands et des français. Nous retrouvons toujours les mêmes infrastructures laissées par les colons. Il a également été constaté que la ville regorge de nombreuses richesses pouvant booster le développement de cette localité mais les pouvoirs publics ne ménagent aucun effort pour sortir la ville de ce calver. Malgré la mise sur pied de la décentralisation, Ngoro n'entre pas toujours dans les plans de l'Etat car ceci se justifie par plusieurs manquements sur tous les plans.

ABSTRACT

Our study on the town of Ngoro is based on the observation that the history of many towns in Cameroon is poorly known. This is the case of the town of Ngoro which is a rare commodity in many documents, even though its name exists in some, it remains superficial. However, Ngoro has also known or better still been part of the history of Cameroon. It has known the presence of foreign powers, Germany and France. The problem of this study is to make known the history of the town of Ngoro, or better still to study the stages of the evolution of Ngoro in space and time. We will proceed by collecting data using different sources: written, oral, digital and iconographic. This method will allow us to study and better understand the town of Ngoro, and in this sense we will first study the presentation of de locality: history and geography, focusing on its human environment. Secondly, we will look at the period from 1890-1920, the date marking the German presence in the locality of Ngoro, and thirdly, we will look at the French presence in the town, more precisely between 1920-1960. We will also talk about the French presence in the town between 1916 and 1960. 1960-2020 was the arrival of the French in Ngoro, and 1960 was the departure of the French from the town. In the fourth stage, we have made an assessment of the two powers, of their contributions in the development process of Ngoro on several levels. After the departure of the foreign powers from Ngoro, Cameroon, through the phenomenon of independence, will take its destiny in hand and will have to find solutions for the common good, especially for the development of the cities in general and Ngoro in particular. But its mission remains silent because Ngoro is still counted among the most isolated towns in Cameroon.

At the end of our dissertation, we have noted after studying the town of Ngoro that it has remained monotonous after the departure of the Germans and France. We still find the same infrastructures left by the colonists. He also noted that the city is full of wealth that could boost the development of this locality, but the authorities are not sparing any effort to get the city out of this impasse. Despite the implementation of decentralization, Ngoro is still not part of the State's plans because of several shortcomings at all levels.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. PRESENTATION ET CONTEXTE GENERAL DU SUJET

De tous les phénomènes de cultures ou de civilisations humaines, la localité apparaît comme l'un des plus marquant et fascinant. Alors que les premiers hommes vivaient dans les grottes ou cavernes et qu'ils se déplaçaient par horde ou bande en pratiquant l'agriculture, la cueillette et la chasse, l'homme contemporain devenait de plus en plus citadin. La ville devient ainsi le milieu dans lequel s'élabore des nouveaux modes de vie, la culture humaine, les nouveaux rapports entre les groupes. Partis de l'antiquité ou paraissent les premières villes, la ville est devenue de plus en plus à cause des mutations sociales notamment par la transformation de la localité de Ngoro en arrondissement en 1991, la localité de Ngoro devient ville. D'où de nous interroger sur le terme ville.

Le terme ville est donc un terme qui admet plusieurs définitions. Elle désigne un groupement de populations agglomérées défini par un effectif de populations et par une forme d'organisation économique et sociale¹. A partir de cette définition, nous comprenons que la ville se définit selon le nombre de sa population et son mode de vie et c'est différentes activités qui les permettent de survivre. Notons également que, la ville n'admet pas une définition standard, car chaque auteur définit le phénomène de ville selon des critères particuliers.

Pour, Jean pierre Têtard, la ville peut se définir selon le milieu résidentiel, de travail, de culture. Ceux-ci peuvent être entremêlés ou séparés.² Il en ressort de cette définition que, la ville dépend de celui qui l'habite, elle peut être favorable selon les activités pratiquées et l'identité du peuple ou des populations qui y vivent. Par cette définition, nous pouvons affirmer que les citoyens peuvent vivre en harmonie ou pas ça dépend de tout un chacun et de ses intérêts. Les villes Européennes sont un modèle de cette définition de la ville.

La ville s'applique aussi à ce que Calambre qualifie de : la parole autant que le geste, le langage autant que pratique sociale, produisant des formes matérielles dont la morphologie indique le sens des mutations sociales du développement³. Nous comprenons ici que, pour parler de la ville il faut un nombre d'action pouvant booster le développement de cette dernière.

Des trois définitions de la ville citer plus haut celle qui est la plus plausible reste celle donnée par Paul Robert : « *la ville est une agglomération formée autour d'une ancienne cité, sur des anciens terrains* ». ⁴ Vous comprenez avec nous ici que la ville naît d'un phénomène

¹ F. Verger et al. *Dictionnaire de la géographie*, Paris, PUF, 1970, p. 485.

² J.P. Têtards, *La nécessaire reconquête du projet urbain* Paris, Harmattan, 2002, p. 1

³ Lacambre, *Villes et Architecture, essai sur la dimension culturelle du développement* Paris, Kartala, 1991, p. 60.

⁴ Dictionnaire petit Larousse illustré, Editions LAROUSSE, Paris, 2013, P. 243.

ancien, c'est cas de nombreuses villes en Afrique en général et au Cameroun en particulier. La ville de Ngoro est née de plusieurs phénomènes historiques.

Ce travail qui porte sur la monographie de la localité de Ngoro dans le Centre du Cameroun (XIX^e siècle à 2020), entre dans le cadre de l'Histoire en général et de l'histoire sociale en particulier. Son but principal étant de faire connaître la localité de Ngoro dans l'histoire du Cameroun, de montrer l'évolution de la localité de la période allemande et française jusqu'en 2020 et des peuples qui habitent cette localité. Elle vise l'amélioration des conditions de vie des populations à travers leur participation à une gestion durable des ressources naturelles. Elle vise encore le développement de cette ville qui après le départ du colon est toujours resté dans le noir.

La monographie en elle-même étant une étude détaillée d'une institution ou d'une ville, plusieurs on fait l'objet de cette étude notamment les villes de Sangmélina, Abong-bang, Bangam, Kribi et autres, il était aussi important de faire une étude monographique de la localité de Ngoro. La localité de Ngoro en elle-même se va se transformer plustard en une ville du Cameroun et porteuse d'histoire de ce pays.

2. JUSTIFICATION PERSONNELLE DU SUJET

Pourquoi une étude sur Ngoro ? En réalité, il est possible que certains soient épidémiques aux études à caractères monographique. Aux premiers abords, les préjugés laissent en filigrane une tentative de repli identitaire terreau fertile de subjectivités, ennemi par excellence de toute production scientifique. Paul Emog met en garde à ce propos : l'approche monographique dit-il « *ne doit en aucun cas servir de prétexte tribaliste dans le cénacle de la science historique* »⁵. Tandis que les études générales font très peu cas de la tradition orale, et contribuent de la sorte à la disparition de nos « *Bibliothèques vivantes* ». La monographie quant à elle met à l'abri du danger de la généralisation qui, très souvent ignore et survole les réalités spécifiques à certains peuples. La monographie donne pour aussi dire, sa chance à la tradition orale sans lequel, la résurrection du passé africain serait un vain espoir afin qu'elle s'illustre là où les autres sources restent limitées ou simplement muettes. Les monographies permettront de rectifier plus d'une prise faite à quelques peuples de se réapproprier leur histoire.

Par ailleurs, les raisons du choix de ce sujet tiennent compte de notre appartenance à cette localité d'étude du point de vue de nos origines. Nous comptons mettre à contribution notre

⁵ P. Emog., « Les pays Banen et Bafia de 1901 à 1945 le poids de la colonisation (essai historique) », Thèse de Doctorat 3^e cycle en histoire, Université de Yaoundé, 1988, p. 230.

connaissance de cette ville, de ses populations et de ses langues en partie, pour des résultats officiels. Faudrait-il percevoir une espèce de paresse intellectuelle ? Nous allons répondre par la négative, en faisant remarquer qu'il s'agit plutôt là d'atouts significatifs nécessaires à l'exhumation d'un volet de notre passé, qui git encore de manière inerte sur des nombreux documents, donc certains ont été rongés par l'usure du temps.

De plus modestes soient-ils, ces travaux sur la ville de Ngoro nourrissent également l'espoir de lever un pan de voile sur l'histoire de Ngoro, surtout pendant la période coloniale Allemande et Française. A cet égard, ils souhaitent apporter une contribution scientifique non négligeable, d'autant que nombreux d'amateurs dans la matière s'intéressent de plus en plus au passé du Mbam en générale et de Ngoro en particulier. Ainsi, la présente étude se veut la réponse à une interpellation légitime, formulée par des prédécesseurs, qui pour la plupart sont inconnus à cause du caractère inédit des travaux.

Au regard des efforts du gouvernement camerounais à apporter une nette réponse à la question du développement des villes, l'on voudrait présenter les villes camerounaises en général et celle de Ngoro en particulier, comme un maillon essentiel dans le développement économique de notre pays car Ngoro dispose de nombreuses richesses que l'Etat doit mettre à profit.

3. INTERET SCIENTIFIQUE DU SUJET

L'histoire des villes a pendant longtemps été mise en avant de par le monde. Celle de villes du Cameroun par contre a connu une évolution lente et tarde à s'affirmer comme faisant aussi partie de l'évolution ou du développement. La localité ici se présente comme un milieu habité. Elle apparaît comme une donnée essentielle dans le processus du développement dans le mouvement social. Elle se présente comme un concept qui vient redonner le blason de la localité de Ngoro, afin de tendre vers une monotonie avec la société. L'intérêt scientifique nous permettra de mieux cerner notre sujet.

L'intérêt scientifique de cette étude réside dans le fait que, plusieurs études menées en rapport avec les villes se sont intéressées aux villes Antiques, des grands Empires. Et au Cameroun, l'étude des villes se sont limitée à certaines grandes villes comme Bangham,⁶

⁶ N. Foben, « Monographie de Bangham, chefferie Bamiléké de l'Ouest-Cameroun : des origines à nos jours », mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010, P. 30.

Sangmélina,⁷ Mmuock⁸ et autres. L'avancée ou encore mieux le développement actuel des villes attire notre attention sur cette situation. En effet, certaines villes du Cameroun comme Ngoro dans la région du centre Cameroun et plus précisément dans le département du Mbam et Kim a connu tout comme d'autres la présence ou le passage des Européens et a contribué à l'écriture de l'histoire du Cameroun. C'est fort de ce constat que l'on envisage apporter notre contribution à l'historiographie de la localité de Ngoro. Il est par ailleurs important de voir si la ville de Ngoro s'adapte aux données des autres villes du Cameroun en ce qui concerne le développement ou de son évolution. Sur le plan politique, il est important pour nous de montrer l'évolution de la ville depuis sa création jusqu'aujourd'hui. En d'autres termes, il s'agit pour nous de parler du passage de Ngoro de District en Arrondissement. De la présence des Allemands et des Français dans cette localité. Sur le plan socio-culturel, depuis des décennies, la présence des ùki ou Ôssananga et son organisation sociale est d'une rareté et surtout de leurs cultures. Sur le plan scientifique, ce travail complète les travaux menés par nos prédécesseurs afin d'apporter notre contribution ou mieux compléter les informations que nous avons sous la main. Aussi, l'intérêt scientifique de cette étude est de faire connaître les villes du Cameroun en général et celle de Ngoro et ses habitants en particulier face à son problème de développement.

Sur le plan politique, ce travail se propose de pallier au désintéressement des agents initiateurs de projet de développement à se mettre à l'écoute des populations concernées. L'étude indique pour l'Etat et les agents de développement de planifier et à organiser les projets de développement en tenant en compte l'implication et la compatibilité culturelle des peuples auxquels ils veulent apporter le progrès.

Sur le plan économique, l'étude indique la nécessité à intéresser à la mise en valeur des ressources naturelles par la Commune où le monde connaît à l'heure actuelle un sérieux problème d'inflation des prix alimentaires qui ramène la ville dans un sous-développement ou une pauvreté.

L'intérêt scientifique de cette étude relève également du fait que depuis des millénaires, les études des peuples reposaient sur ceux venus d'ailleurs notamment des Althèques, des Toltèques, les Maya et d'autres. En Afrique également avec les Zoulous des Boers, etc. Au Cameroun, l'étude de certains peuples est mal connue car les peuples les plus connus dans nos

⁷ E. Bindjeme, « Monographie historique d'une ville au Sud-Cameroun : Sangmélina depuis des origines jusqu'en 1960 », mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 1988. P. 34.

⁸ P. Tanoh, « Monography of Mmuock (South-west province) from origin to 2001 », mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, P. 49.

documents sont généralement les Maka⁹, voutés¹⁰, les Banen et Bafia¹¹ etc. Or le Cameroun compte plusieurs ethnies comme les ùki qui sont vraiment mal connu de nombreux des Camerounais jusqu'ici là. Sur le plan socio-culturel, il est important pour nous de faire connaître les ethnies qui peuplent le département du Mbam et Kim en générale et la ville de Ngoro en particulier (les Sanaga, Ndjanti, baveck, Babouté et autres peuples affinitaires). En ce qui concerne la culture, notre travail veut faire connaître les différentes traditions, le mode de vie des peuples cité plus haut notamment en mettant un accent sur les différentes denses, la boisson, usages et coutumes et bien d'autres choses qui caractérisent ce peuple.

4. JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES

L'histoire est une science qui évolue à la base des données temporelles. Ainsi, tout travail de recherche doit se situer dans une durée, d'où la nécessité de faire une délimitation temporelle.

Notre sujet s'étend du XIX^e siècle à 2020 couvrant ainsi la période précoloniale. Le XIX^e siècle ici marque l'occupation de l'espace de la localité par le peuple actuel dont les Ôssananga, et l'année 2020 se justifie par la mise sur pied de la décentralisation au Cameroun.

5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE

La Monographie est l'étude d'une ville ou d'une Commune. Nous ne sommes pas les premiers à porter notre attention sur la question de l'étude monographique d'une ville au Cameroun. Seulement, ce thème paraît si vaste et si complexe que malgré les précédentes études faites, il présente toujours les volets dont l'analyse pourrait apporter des éléments nouveaux à sa perception globale. Par ailleurs, chaque travail, bien que fidèle à sa problématique constitue une source importante pour notre travail.

Ainsi, Notre travail s'appuie et empreinte à des nombreux travaux existants de genre différents relatifs à l'organisation sociopolitique des Ôssananga. Nous pouvons citer entre autres :

Les travaux du Dr Moline Etoma Anaba¹², qui nous donne un bref aperçu sur l'origine de la grande famille Ôssananga. Mais alors, le travail de cette dernière reste à suffisance dans la

⁹ L. Beteranzigo, « Monographie historique des Maka de l'Est-Cameroun, des origines à 1900 », mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé, 1987, P. 23-56.

¹⁰ J.C Wouri., « Les Vutés face à la pénétration Allemande au Cameroun : 1890-1906 » mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1989, P. 67

¹¹ P. Emog, « Les pays Banen et Bafia de 1909-1945 : le poids de la colonisation (Essai d'étude historique), 1987-1988 », Thèse de doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1988, P. 100-267.

¹² M. E. Anaba, « Langue Tuki ou L'originale et les origines des Familles Wa-Nnanga ou Ôssananga », Thèse de doctorat Ph.D, en Sociologie, Université de Yaoundé, 2000.

logique où elle ne donne pas plus d'information sur l'impact du passé coloniale dans la ville de Ngoro mais plutôt sur la migration des Ôssananga.

Les travaux du Dr Daniel Onana¹³ qui présente la culture des Ôssananga. En plus, le professeur Daniel Abwa présente également la culture et l'unité des peuples du Mbam dans son article¹⁴. Nous constaterons de ces deux auteurs que, la culture de ces peuples est largement diversifiée. Par contre, les auteurs n'entrent pas en profondeur car ils vont juste présenter les Ôssananga tout en oubliant les autres peuples de la ville de Ngoro comme les Ndjanti et autres qui aussi sont dans le grand groupe Ngoro.

En plus l'ouvrage du R.P Mveng¹⁵ qui retrace l'histoire précoloniale et coloniale du Cameroun tout en montrant les changements apportés sur les plans politique, économique et socioculturel par la colonisation Allemande, française et britannique. Ce dernier ne nous parle pas exactement du peuple ùki de Ngoro, de leur migration et de ce que devient la ville de nos jours.

Nous n'allons pas mettre en retrait les travaux du Professeur Jean Koufan Mankéné¹⁶ qui présente la grande famille Bantou et Sanaga en particulier. Dans ses travaux, l'auteur nous parlera des Ôssananga de l'Est du Mbam et Kim tout en oubliant ceux du Centre du Mbam et Kim, d'où nous avons jugé de nous appesantir sur ceux du Centre du Mbam et Kim.

Nous ne pouvons pas nier les travaux remarquables de Dugast¹⁷ qui dans son ouvrage nous présente Ngoro dans son ensemble c'est-à-dire des tribus, bref de son organisation socio-culturelle, politique aux activités économiques de la région de Ngoro. Mais le travail de Dugast ne nous donne pas plus des informations sur l'origine du nom Ngoro, sur le passage des puissances étrangère dans cette ville.

Dans sa thèse de Doctorat Ph.D par contre, le professeur Dong Mognol Maxime Gabriel¹⁸ nous donne des bonnes informations sur les Ngoro ou les Ôssananga de leurs migrations aux différents sous-groupes des Sanaga. Par contre nous n'avons pas une information sur la présence des Allemands dans la région de Ngoro.

¹³ D. Onana, « Mun Etona Ehondo », Thèse de doctorat Ph.D, en Histoire, Université de Yaoundé, 1989, P. 123.

¹⁴ D. Abwa, Unité culturelle des peuples du Mbam, exposé liminaire à la table ronde organisé dans le cadre du festival des arts et la culture, Mbam'Art, Bafia, 11 Mars 2000.

¹⁵ E. Mveng, *Histoire du Cameroun*, CEPER, Yaoundé, 1984, p. 84.

¹⁶ J. Koufan Mankéné, « Le phénomène migratoire en Afrique : cas des Yambassa au Cameroun dans l'entre-deux-guerres, 1918-1946 », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Paris VII, 1979.

¹⁷ I. Dugast, *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Paris, IFAN 1949, p. 62-63.

¹⁸ G.M.D. Mognol, « Migrations internes et problèmes fonciers au Cameroun. Les cas de Makénéne et Mbangassina dans la région du Mbam », Thèse de Doctorat/ Ph.D en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007, P. 45

Il est également important de lever l'équivoque sur les travaux menés par le Dr Mekindé Jean Pierre¹⁹ dans sa thèse de Doctorat Ph.D nous présente le parcours des Allemands de la signature du traité Germano-Douala jusqu'au départ des Allemands. L'auteur nous parle de la pénétration Allemande de l'hinterland (dans le Mbam) de leur politique et autres. Le travail de notre auteur sera insuffisant dans la mesure où il ne nous donne pas l'information précise sur le passage des Français dans la ville de Ngoro.

En plus Wouri Jean Claude²⁰ dans son mémoire de Maitrise, nous renseigne sur le comportement des voutés lorsque les Allemands voulaient prendre possession de la région Babouté au centre- Cameroun, des différentes résistances de la part des chefs locaux et les tactiques et instruments utilisés pour tenir face à l'adversaire. Mais par contre ce dernier ne nous dit rien en ce qui est du déplacement des voutés de la région de Yoko à celle de Ngoro, de la présence actuelle des voutés dans le site de Ngoro sachant que c'est une zone des Ôssananga.

Dans sa thèse de Doctorat 3^e cycle également, le Professeur Emog Paul a fait une étude sur la région du Mbam à l'époque des Allemande et Française. L'enseignant nous donne quelques informations sur les peuples de la ville de Yoko, Ngoro, Bafia, Ndikinimeki et autres. Mais malheureusement, l'auteur va toucher d'une manière superficielle l'histoire de la ville de Ngoro et celle des Ôssananga, ce qui a pu nous permettre de pousser la recherche plus loin.²¹

Les travaux du Docteur Ngayi Alima Anthropologue du développement ne resteront pas inconnus. Dans sa thèse de Doctorat PhD, l'anthropologue retrace la vie sociale des Ôssananga en présentant leur maîtrise des produits ou encore mieux de la nature. Car elle présente comment ce peuple utilise la nature pour se nourrir et se soigner. Mais par contre, les travaux de celle-ci ne donnent pas plus des informations sur le passage des Européens dans la ville de Ngoro, de la guerre entre les vuté et les Ôssananga, des peuls et ce même peuple. En plus elle ne nous parle pas de l'existence de Ndengué Ndjouri comme fondateur de la ville Ngoro.²²

En plus, P. Emog dans son mémoire de maîtrise, fait état des dans le Mbam. L'auteur nous relate avec précision des affrontements qui ont eu lieux dans cette partie du Cameroun en insistant sur les peuples Yambassa, Banen et autres. Ce dernier ne nous donne pas véritablement

¹⁹ P. Mékindé, « La construction de l'hégémonie Allemande Dans le Mbam (1888-1915) », Thèse de Doctorat/ Ph.D, en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016, P. 78.

²⁰ J.C Wouri, « Les Voutés face à la pénétration coloniale Allemande, 1890-1980 », mémoire de Maîtrise en histoire, Université de Yaoundé, 1989, P. 68.

²¹ P. Emog, « Les pays Banen et Bafia de 1909 à 1945 : le poids de la colonisation (Essai d'étude historique), 1987-1988 ». Thèse de Doctorat 3^e cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1988, P. 78.

²² A. Ngayi, « La gestion de l'environnement chez les ùki de Ngoro : étude Anthropologique des produits comestibles de la forêt et de savane », Thèse de Doctorat Ph.D en Anthropologie, Université de Yaoundé I, mai 2019, p. 219.

des informations capitales pour mieux connaître ce qui s'est passé du côté de Ngoro car cette ville est dans le Mbam et a eu ou alors a fait face aux vouté et peuls, d'où nous constatons des manquements à ses travaux.²³

Mélingui²⁴ dans son mémoire de DIPES II en histoire nous fait la monographie des peuples du Mbam et Kim. Mais ce dernier en citant ces peuples oubliera ceux de Ngoro qui sont aussi de la région d'où nous devons renforcer ces travaux en insistant sur les ùki de Ngoro les Ndjanti, les Baveck et les autres peuples affinitaires.

Kouta Ghislain²⁵ également a effectué des travaux de recherche sur la ville ou mieux la commune de Ngoro. Dans son mémoire en vue d'obtention du diplôme d'Opérateur Principal de Développement et de Management des Collectivités Territoriales Décentralisées, l'auteur nous donne des pistes pour booster le développement actuel de la ville de Ngoro, en corrigeant les manquements ou mieux les problèmes que la ville rencontre. Mais l'auteur ne laisse croire que cette ville ne pourra se développer que si les pouvoirs publics mettent les moyens pour elle. Il oublie de nous parler des biens-faits de la décentralisation et surtout d'un passé histoire de Ngoro.

Dans son ouvrage, Yakana, Anastas²⁶ il nous fait une étude générale des Ôssananga. Elle nous donne des informations sur les différentes origines de ce peuple, de leurs civilisations, cultures, organisation politique, culturelle et les activités économiques. Elle montrera également l'origine des autres peuples qui vivent dans la ville de Ngoro. Mais l'auteur dans son ouvrage ne nous donne pas des informations sur la présence européenne dans cette localité, ni de la présence de grand Rois comme Ndengué Ndjouli et de sa dynastie.

Il en est de même pour Jean Pierre Ombolo²⁷ aussi nous donne des précisions sur Ngoro et la langue ùki mais l'auteur va juste se limiter sur la langue ùki en oubliant que Ngoro est composé des autres peuples comme les Ndjanti et autres. D'où l'insuffisance de ces travaux.

Au regard de notre revue de la littérature qui donne quelques détails sur la ville de Ngoro, notre constat est clair ; nous balisons un terrain relativement vierge car à notre connaissance,

²³ P. Emog, « Guerre et paix dans le Mbam de la période précoloniale à la pénétration européenne : 1840-1920 », mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé, 1967, P. 98.

²⁴ Mélingui, « Monographie du groupement Tsinga dans le Mbam et Kim (1890-1960) », mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 2014, P. 76.

²⁵ G. Kouta, « Gestion des ressources naturelles pour un développement durable dans la commune de Ngoro », mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'opérateur principal de développement et de management des collectivités locales décentralisées, INJS, Yaoundé, 2021, P. 23.

²⁶ A. Yakana, *Les Bafeuk et Beti de la rive droite de la Sanaga*, Yaoundé, Edition Clé, 2012, P. 32.

²⁷ JP. Ombolo, *Les Ngoro*, SN, Yaoundé, 1984, p. 32.

aucun travail de cette nature n'existe à l'heure actuelle. Nous entendons donner à cette étude une démarche différente à celle de travaux existants afin de mieux cerner l'intérêt de cette étude.

6. PROBLEMATIQUE

La problématique « est un ensemble de problèmes dont les éléments sont liés »²⁸

Ce mémoire explore les circonstances de la création de la ville de Ngoro et trace les étapes de son évolution des origines à nos jours. Il nous donne également un renseignement sur le flux migratoire des Ôssananga de leur site de départ à celui d'aujourd'hui, de la présence des deux puissances (Allemande et Française) dans la localité de Ngoro.

Ngoro a-t-elle connu une évolution depuis XIX^e siècle période d'occupation de la localité à 2020 ? La réponse à cette question nous permettra de mieux connaître l'histoire de Ngoro. Ce travail n'a pas été fait sans règle.

7. METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Pour mener à bien notre travail, la collecte des données concerne les sources écrites, orales, numériques et iconographiques entre autres. Les sources écrites représentent les ouvrages généraux et spécialisés édités, les mémoires, les thèses de doctorats, les différents rapports. Les articles et les revues. Toutes ces sources ont favorisé la structuration de ce travail. Ces différents ouvrages ont été consultés dans les bibliothèques.

Ce travail de recherche a nécessité un certain nombre de préalable. Afin de constituer des fiches de synthèses nous avons effectué nos recherches dans les centres de documentations de l'Université de Yaoundé I à savoir :

Le cercle d'Histoire-Géographie et Archéologie (CHGA) la bibliothèque de la faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines (FALSH) où nous avons consulté des thèses et des mémoires dont une analyse des données nous a permis de comprendre un certain des faits pouvant donner un coup de pouce à notre travail. La bibliothèque du département d'Histoire aux archives nationales de Yaoundé (ANY). Au niveau de Ngoro nous avons visité tour à tour la commune de Ngoro, la Sous-préfecture de Ngoro et la chefferie de premier degré de la même ville où nous avons consultés les archives royales qui traitaient de la tradition, migrations, coutumes et de la civilisation du peuple Ôssananga. Dans ces mêmes institutions, nous avons découvert des informations relatives de la présence des Allemands et des Français dans la ville de Ngoro. Ces documents d'archives nous donnent également des renseignements sur comment

²⁸ Dictionnaire *Le Petit Robert*, Edition 1984, p. 1534.

les puissances étrangères avaient organisé la zone tant sur les plans politique, économique et socio-culturel. Nous pouvons apprécier notre visite à la chefferie de premier degré de Ngoro qui a été d'une importance capitale dans la mesure où elle nous a permis d'élargir d'avantage notre champ de recherche et avoir plus d'informations sur Ngoro et le peuple Ôssananga. La quête des informations nous a conduits à effectuer plusieurs descentes sur le terrain. En effet, pendant des décennies le champ de réflexion historique fut dominé par des documents écrits. Cette façon de faire de l'histoire a permis une version Européocentriste de l'histoire. Depuis les années soixante, le processus de décolonisation a donné une nouvelle orientation à l'histoire Africaine faisant de la tradition orale une source majeure et particulière.

La tradition orale²⁹ est de ce fait largement exploitée. Elle demande bien évidemment à être contrôlée, critiquée, confrontée aux sources écrites. C'est pour cette raison que durant notre séjour sur le terrain, nous avons effectué des visites dans les villages suivants : Nyamoungo, Egona, Serré, Ngoro- centre. Nous avons interrogé non seulement les patriarches et autres personnes pouvant nous fournir les bonnes informations.

Internet et l'ère du numérique apportent des informations dont la bonne manipulation peut être très utile dans l'élaboration d'un travail de recherche. Ce faisant, les sources numériques ont été d'un apport idéal. La liste de ces dites sources sera indiquée au terme de notre travail de recherche.

Pour la rédaction de notre mémoire, le traitement des données a obéi tour à tour à une approche méthodologique et à une posture épistémologique bien définie. La méthode utilisée est celle descriptive et analytique.

Descriptive parce qu'elle met en lumière les circonstances de l'évolution de la ville de Ngoro.

Analytique parce que nous avons Procédé à un regroupement des faits et témoignages collectés dans de nombreux ouvrages cités dans les notes de bas de pages et dans notre bibliographie.

8. DIFFICULTES RENCONTREES

La réalisation de ce travail n'a pas été une sinécure. Plusieurs écueils ont été rencontrés. Le problème majeur ici est celui de la documentation retraçant la période Allemande. En effet après leur défaite face aux Alliés en 1916, ceux-ci vont quitter Ngoro plutard en 1920 en

²⁹ D. Laya, *La tradition orale problématique et méthode des sources de l'histoire africaine*, Paris, UNESCO/CRTO, 1972. P. 44.

emportant presque toutes leurs archives. En plus le grand désordre que nous avons observé dans les bureaux de la sous-préfecture ou salles d'archives de Ngoro ne nous a pas rendu la tâche facile dans la consultation de celles-ci. Quant aux journaux officiels du Cameroun sous mandat français qui ont constitué la cible privilégiée de notre investigation, ces derniers se trouvent dans un état de dégradation remarquable et parfois même non existante. Nous notons aussi comme difficulté, l'absence de documentations ou ouvrage qui nous présente l'évolution chronologique de la ville de Ngoro, du mouvement migratoire des Ôssananga dans la région du Mbam en général et du Mbam et Kim en particulier. Aussi les différentes migrations des quatre tribus de Ngoro vers le Nord, Sud, Est et Ouest. En plus une autre difficulté rencontrée est la disparition des archives laissées par le tout premier chef supérieur des Ôssananga, lui-même témoin oculaire de la présence des allemands à Ngoro, car il fut officier de l'armée allemande. Nous ne saurons dégager la difficulté liée à nos moyens financiers très limités qui ne nous ont pas permis de parcourir toute la ville à la recherche des informations nécessaires pour l'élaboration de nos travaux ; sans oublier les réticences de certains informateurs à communiquer avec un inconnu. La dernière difficulté et non la moindre, est l'absence d'ouvrages spécifiques sur cette étude. Tous ces problèmes sont à l'origine des faiblesses que le lecteur pourra déceler dans notre travail.

9. PLAN

Malgré certaines difficultés inhérentes à tout travail de recherche, les documents exploités nous ont permis de structurer notre travail en quatre chapitres.

Le premier Chapitre est intitulé : La ville de Ngoro : présentation géographique et histoire précoloniale.

Le deuxième chapitre a pour titre : Ngoro pendant la période coloniale Allemande (1890 – 1920).

Le troisième chapitre est intitulé : Ngoro sous- administration Française (1920-1960).

Le quatrième chapitre est intitulé : Ngoro depuis l'indépendance du Cameroun (1960-2020).

**CHAPITRE I : NGORO : PRÉSENTATION
GÉOGRAPHIQUE ET HISTOIRE PRÉCOLONIALE**

Le cadre naturel d'un espace donné est formé d'éléments géographiques qui interagissent les uns sur les autres qui peuvent simultanément déterminer et orienter les migrations et les implantations humaines, dans un écosystème précis. Parmi ceux-ci nous pouvons citer : le relief, le climat, la végétation, le réseau hydrographique et les sols. IL modèle le paysage dans lequel l'homme évolue et dans lequel il est appelé à vivre. Ils peuvent à des degrés divers créer des conditions favorables aux mouvements migratoires et aux implantations des populations ou constituer des facteurs hostiles. Nous allons examiner leurs interactions avec les populations Ôssananga, dans le cadre géographique circonscrit à leur territoire d'habitat. Mais la localisation de celui-ci devrait être notre priorité.

I. LE MILIEU PHYSIQUE

Ngoro est située au Centre-Cameroun en pleine zone équatoriale. Par cette position nous constaterons que son environnement écologique (relief, climat, sols, hydrographie et végétation) aura un impact considérable, car si celui-ci est bien exploité il peut offrir d'innombrables possibilités à la vie humaine.

A. LA SITUATION ET LE SITE

1. La situation

Ngoro est située entre 11°30 et 11°15 de longitude Est, puis entre 4°30 et 4°35 de Latitude Nord¹. C'est une savane émaillée de maigres arbustes à proximité des marigots, quelques peuplements de palmiers raphias sont visibles.² Les quelques villages de Ngoro s'échelonnent sur 70 kilomètres de piste. Une seule à savoir Egona se trouve sur la rive droite du fleuve Mbam dans les environs immédiats de Bafia³.

Un autre se trouve ou existe à une trentaine de kilomètre vers le Sud-Est, mais sur la rive gauche du Mbam⁴.

Ngoro est située dans la région du centre Cameroun et plus précisément dans le département du Mbam et Kim. La ville se trouve à environ 162 km de la capitale politique du Cameroun (Yaoundé) et à environ 94 kilomètres du chef-lieu du département du Mbam et Kim (Ntui). La ville de Ngoro dispose d'une superficie d'environ 1576 (Km²)⁵, elle est limitée :

¹ *Dictionnaire des villages du Mbam*, ORSTOM, Yaoundé, 1966, p. 62.

² I. Dugast, *Inventaire ethnique du Sud Cameroun*, ORSTOM, Yaoundé, 1946, p. 62-63.

³ *Ibid.*, p. 47.

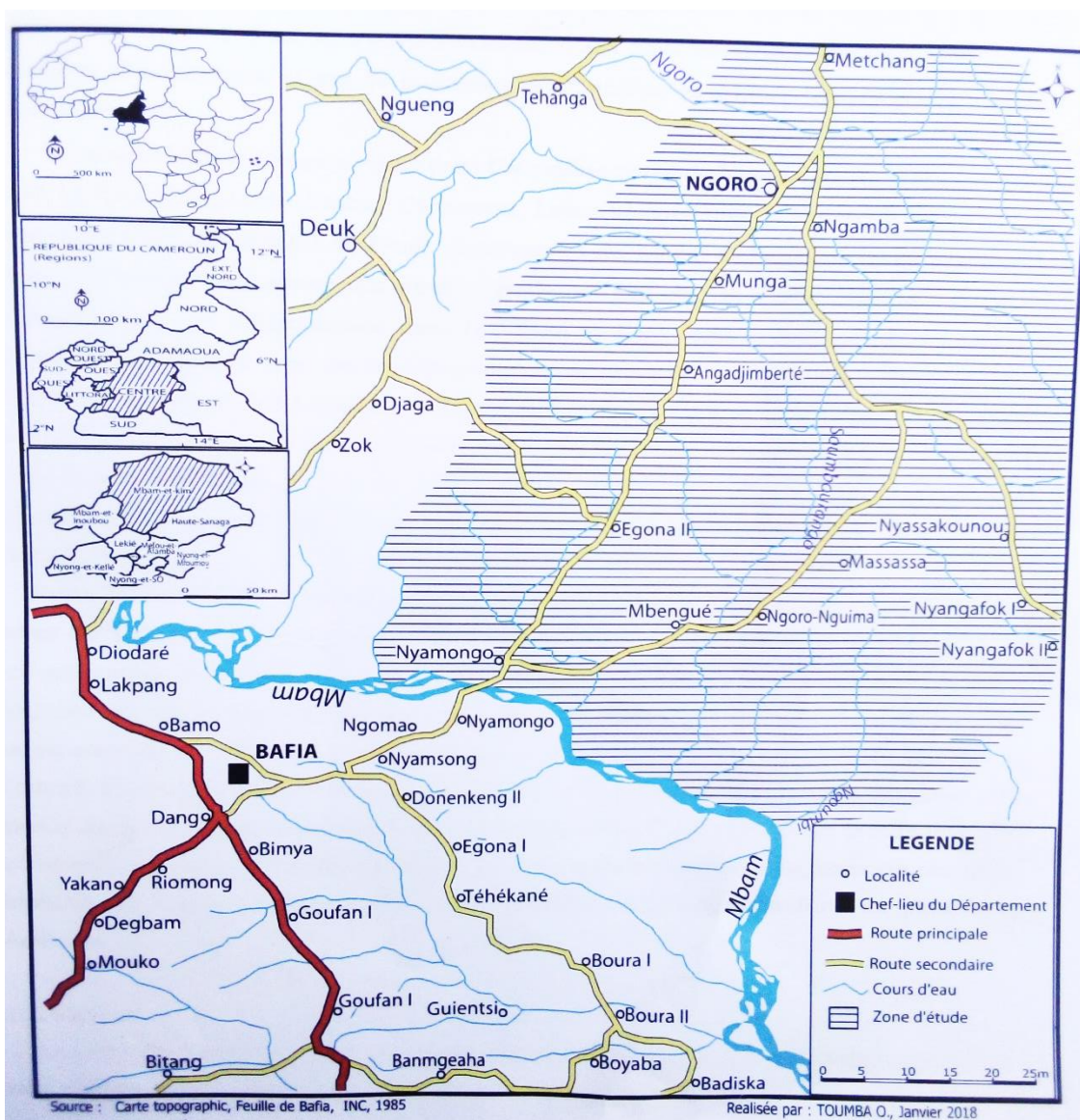
⁴ *Ibid*

⁵ ANY. 1AC65, la région du centre en 1949, P. 25.

- Au Nord les villes de Ngambé-Tikar et Yoko ;
- Au Sud par la ville de Bafia ;
- À l'Est par la ville de Deuk ;
- À l'Ouest par les villes de Ntui et Mbangassina.⁶

Ngoro compte une population d'environ 21765 habitants⁷, elle compte également 24 villages, de 3^{ème} degré y compris 10 quartiers de l'espace urbaine.⁸

Carte 1 : Ville de Ngoro



Source : Ngayi A., « Gestion de l'environnement chez les peuples Ûki de Ngoro : étude anthropologique des produits comestibles de forêt et savane », thèse de Doctorat /Ph.D, en Anthropologie, Université de Yaoundé I, 2019, p.127.

⁶ Ngoro sur site communes et villes unies du Cameroun (CVUC).

⁷ INS, Annuaire Statistique du Cameroun, Yaoundé, 2005.

⁸ Plan Communal Développement, de Ngoro, 2003.

2. Le site

La ville de Ngoro est située dans la zone dite équatoriale. Elle est partagée entre une bonne partie de forêt au Sud et une grande savane également au fur et à mesure que nous nous rendons vers la zone Nord de la ville. Ngoro, constituée de forêt et savane sera donc une zone d'attraction pour les peuples autochtones et ceux dits allogènes (les autres peuples affinitaires), car tous nous le savons que l'homme pour pratiquer ses activités diverses a besoin d'espace. Alors grâce à ses nombreuses terres fertiles, son relief peu accidenté, les différents cours d'eaux qui bordent la ville, Ngoro sera une zone par excellence pour la pratique de l'agriculture. Il est aussi à noter que les activités comme la pêche, l'élevage et la chasse seront aussi les autres activités qui seront pratiquées dans la région de Ngoro.⁹

En plus, la ville de Ngoro a une flore très riche. Nous retrouvons dans cette zone plusieurs espèces forestières tant en animaux qu'en bois. Comme bois nous pouvons citer :

L'iroko, le pachi, le bibinga, le fraquet, l'azobé, etc. Ces différents arbres vont conduire les populations et ceux venant d'ailleurs à l'exploitation forestière, c'est le cas de la société libanaise Mguel Khoury qui depuis des années exploite le bois dans la zone forestière de Ngoro.¹⁰

En outre, le climat est aussi un élément favorable qui attire la population vers la région de Ngoro, car elle est constituée de deux saisons bien équilibrées.

B. LE RELIEF, LES SOLS ET L'HYDROGRAPHIE

1. Le Relief et les sols

Étalé sur une superficie de 1576 Km, la commune de Ngoro présente un relief peu accidenté composé d'une succession de plaines et de pentes pauvres. L'altitude varie entre 400 et 700 mètres. Le centre de la ville de Ngoro en est l'illustration parfaite ; deux plaines à l'Est (axe vers Ngoro) et au Sud (axe vers Bafia), reliées par un petit sommet au centre-ville et une pente moyenne et courte à l'Ouest (vers Ndjamtsouroung).¹¹

L'espace urbaine se trouve à une altitude moyenne de 500 mètres¹². Une particularité plus loin, les chaînes de montagnes rocheuses courant la zone Nord-Ouest (Nyafianga).

⁹ Plan communale de développement de Ngoro, 2003, p. 25.

¹⁰ Archives de la sous-préfecture de Ngoro, visitées le 20 juin 2021.

¹¹ Plan communal de développement de Ngoro, 2003.

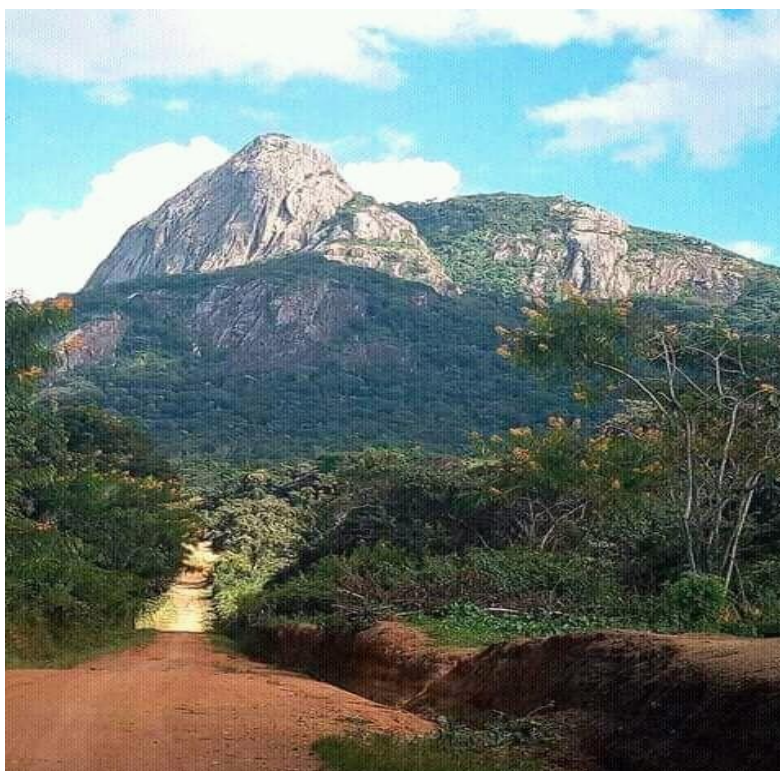
¹² Ibid.

Photo 1 : Mont Nyafianga



Source : Iringui Ndengue Merlin 22/03/2022 à Nyafianga.

Photo 2 : Mont Nantché à Yassem au Nord de Ngoro



Source : Iringui Ndengue Merlin 23/03/2022 à Yassem.

Le sol des plaines est de types ferralitiques de texture varié (Sablo-argilo limono-sableuse, limono- argilo sableuse).¹³ Cependant, il présente des affinités avec des sols brunifiés, Ceci s'explique par le fait que Ngoro se situe dans une zone de transition entre le grand

¹³ *Dictionnaire des villages du Mbam*, ORSTOM, Yaoundé, 1966, p. 62.

ensemble ferrallitique du Sud et Centre et les terres volcaniques de l'Ouest.¹⁴ Les sols de la ville de Ngoro sont caractérisés par une grande fertilité et supportent aussi bien les cultures de rentes que vivrière. Le sol des zones marécageuses est de type hydro morphe, très riche en matières organiques souvent inondés en saison des pluies et peu drainés en saison sèche.¹⁵

2. L'hydrographie

Le réseau hydrographique est formé par des cours d'eaux dont les plus importants constituent presque une boucle autour de la ville à savoir : La rivière Pem au nord, cette dite rivière est limitrophe avec la ville de Yoko.¹⁶ La rivière Djim à l'Est à la limite avec la ville de Mbangassina. Le fleuve Mbam, qui passe en boucle de l'Ouest au Sud pour continuer dans l'arrondissement de Mbangassina. Ces trois cours d'eaux sont influents les uns des autres : c'est ainsi que le Pem se jette au Djim, le Djim quant à lui se jette dans le Mbam¹⁷. Au sein de la ville elle-même, nous notons aussi plusieurs cours d'eaux. À ce titre nous pouvons citer : Ngoro rivière le plus long de la ville, arrose la zone Est, nord et centre de la commune. Les rivières Mbi et Kenkeng qui arrosent le secteur Nord de la ville. L'espace urbain tire son nom de cette rivière qui l'arrose en la contournant.¹⁸

C. LE CLIMAT, LA FAUNE ET LE MILIEU HUMAIN

1. Le climat

Le climat dans cette zone est Subéquatorial guinéen sous abris, caractérisé par une inégale répartition des saisons dans l'année. C'est à base de cette inégale répartition que nous aurons : La petite saison des pluies, elle va généralement du mois de Mars au mois de juin, la petite saison sèche, de juin à mi-août, la grande saison des pluies, cette grande saison va de mi-juin à octobre et la grande saison sèche, elle a une durée qui va du mois d'octobre au mois de mars. Les précipitations annuelles moyennes sont de 1041,7mm, la température quant à elle en une année varie entre 23°C et 27°C. Les vents dominants vont de l'Est vers l'Ouest et périodiquement du Nord vers le Sud. Leur violence est avérée tout au long de la saison pluvieuse¹⁹.

¹⁴ P. Vennetier, *Les villes d'Afrique tropicale*, Mouton, Paris, 1968, P. 123.

¹⁵ Plan Communal Développement de Ngoro 2003, p. 29.

¹⁶ *Dictionnaire des villages du Mbam*, ORSTOM, Yaoundé, 1966, P. 34.

¹⁷ Fleuve qui sépare le département du Mbam et Kim à celui du Mbam et Inoubou.

¹⁸ Kouta Faustin, 60ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 28 Mai 2021 à Ngoro.

¹⁹ Atlas nationale de développement physique du Cameroun.

2. La faune

La commune de Ngoro abrite une faune sauvage très diversifiée mais peu abondante. Les informations recueillies auprès des populations et des sectorielles en charge, révèlent que cette faune est localisée à la fois dans la forêt galerie et dans la savane péri-forestière.²⁰ Nous distinguons dans cette partie deux types de faune : la faune aquatique et la faune sauvage terrestre²¹.

La savane aquatique est constituée essentiellement des poissons suivants :

Tableau 1 : Espèce aquatique de la ville de Ngoro

Noms scientifiques	Noms communs
Heterotusniloticus	Kanga
Clarias lazera	Le silure
Oréochromisniloticu	Le tilapia
Cyprinuscarpio	La carpe
Paranchannaobscura	Le poisson vipère

Source : PCD de Ngoro 2003.

L'espace urbaine de la ville de Ngoro dispose de plusieurs espaces inexploités (forêt et savane) abritant une faune sauvage assez diversifiée et peu abondante. Les principales espèces qu'on rencontre sont constituées des gros mammifères (Buffle, Chimpanzé, Babouins,), des rongeurs, grimpeurs, des herbivores et reptiles tels que : le Céphalophe bleu (lièvre), la biche, les singes, vipères, Serpent boa et bien autres. ²²L'on note également une forte présence des escargots, termites, qui sont très prisés par les populations locales et les étrangers de passage dans la ville de Ngoro²³.

²⁰ Mboma, 58 ans, chef du village Seréré, entretien du 02 juin 2020 à Ngoro.

²¹ Plan communal de développement de Ngoro, 2003, P. 30.

²² Abena Philippe, 68 ans, chef de poste forestier de Ngoro, Entretien du 20 juin 2020 à Ngoro.

²³ PCD de 2003, P. 14.

Tableau 2 : Espèce aquatique de la ville de Ngoro

Noms scientifiques	Noms communs
Rendroaspis janisosis	Mamba vert
Accipiiter erythropus	Epervier
Chelonlidaes	Tortue
Cercopithecussp	Antilope
Céphalophussp	Singe
Lepuscrawshavi	Biche
Funisciurussp	Lièvre
Varanus niloticus	Ecureuil
/	Varan
/	Vipère
/	Pangolin
/	Civette
/	Porc épic
/	Gorille
/	Buffle
/	Éléphant
/	Chimpanzé
/	Hippopotame
/	Hérisson

Source : PCD, Commune de Ngoro, 2003.

D'après ce tableau, la localité de Ngoro dispose d'une faune très riche, ce qui attire des nombreux touristes à la recherche de la viande de brousse. Les vides observés résultent du fait que certaines espèces n'ont pas des noms scientifiques.

3. Le milieu humain

La ville de Ngoro depuis sa transformation en Arrondissement en 1991²⁴ a connu une évolution humaine considérable. Pour parler de la population humaine dans cette partie de notre travail, il est important de rappeler quelques événements historiques ayant marqué la ville.

En 1897, on assistait à la création d'une chefferie de premier degré par les Allemands qui aura un impact considérable, car elle fut un moyen d'interlocution entre les populations et l'autorité coloniales.²⁵ En outre, la ville de Ngoro a connu l'épidémie de la lèpre en 1943 a eu comme conséquence directe la réduction de la main d'œuvre qui a réduit la population active dans la localité.²⁶ Il est aussi à noter qu'entre les années 1977 et 1978, Ngoro connaîtra la création de la route par la société ESCALOM la national n°6 qui viendra développer l'espace urbaine et de la commune toute entière.²⁷ C'est donc en date de 1991 que la ville de Ngoro verra le jour comme arrondissement étant d'abord un district en 1966.²⁸

Ngoro compte une population d'environ 21765 habitants dont 8470 homme et 9637 femmes. ²⁹La ville de Ngoro est regroupée autour d'un seul canton « WA-Ngoro » au sein duquel vivent harmonieusement les tribus Sanaga, Ndjanti, Baveck, Voutés et autres populations Camerounaises organisées généralement en communauté autour d'un leader (Yambassa, Eton, Anglophones, Bamiléké, Mambila etc.).³⁰ Ngoro à elle seule compte 24 villages (y compris celles des 10 quartiers de l'espace urbaine) à savoir : Angandjiberté, Bangara, Bondo, Egon 2, Kombé, Koundjougou, Labo, Massassa, Mbengué, Mouna, Ngoro, Nyabidi, Nyadingui, Nyafianga, Nyamoko, Nyamongo, Nyanjanga, Nyassakounou, Ondouano, Seréré, Nyangafock1, Nyangafock 2, Yangba, Yassem et une chefferie de premier degré créée en 1897.³¹

²⁴ Date de transformation du district de Ngoro en arrondissement par décret n° 01/185 du 28 Mars 1991.

²⁵ I. Dugast, *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Yaoundé, ORSTOM, 1949, P. 201.

²⁶ Kouta Faustin, 60 ans, notable et ancien maire de la commune de la ville de Ngoro, entretien du 28 mai 2021.

²⁷ Plan communal de développement de Ngoro, 2003.

²⁸ *Dictionnaire des villages du Mbam, Yaoundé*, ORSTOM, 1966, P. 62.

²⁹ PCD de Ngoro, 2003.

³⁰ G.M. D. Mognol, « Migration interne... », P. 58.

³¹ Archive commune de Ngoro, consultée le 30 mai 2021.

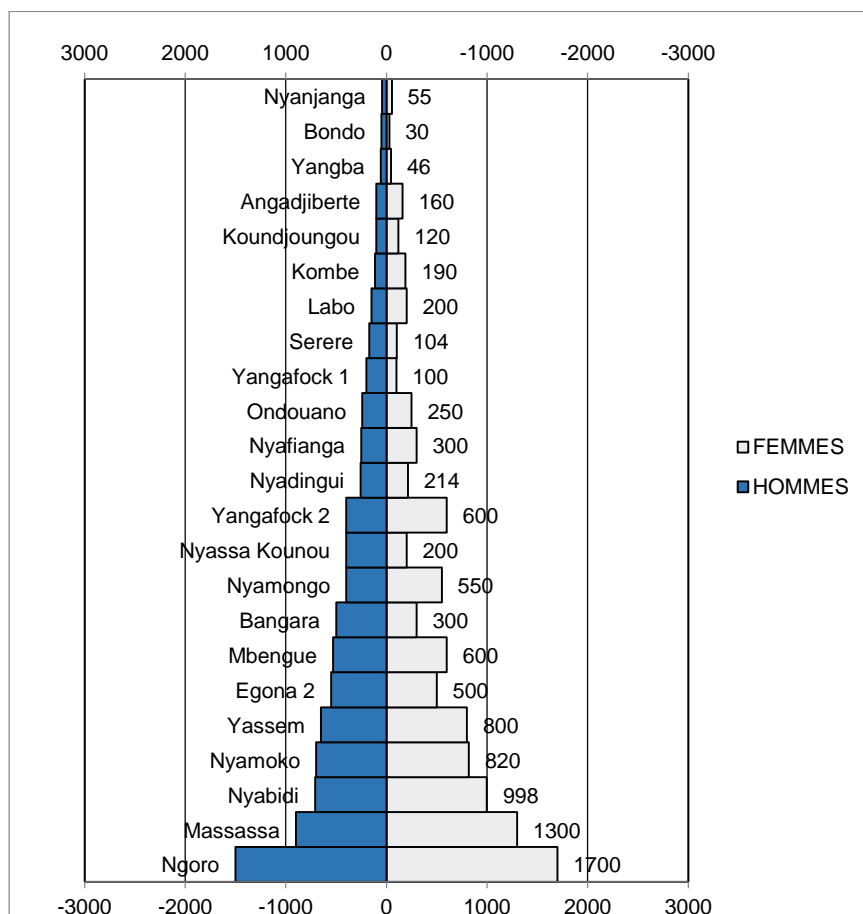
Tableau 3 : Répartition de la population par âge de la ville de Ngoro

Village	Homme	Femme	Enfant (0-8)	Total
Angandjiberté	100	160	200	280
Bangara	500	300	150	950
Bondo	50	30	30	110
Egona2	550	500	1000	1450
Kombé	112	190	10	312
Koudjougou	120	120	55	277
Labo	150	200	35	277
Massassa	900	1300	700	2900
Mbengué	530	600	55	1185
Mounga	100	120	700	295
Ngoro	1000	1200	75	2650
Nyabidi	710	998	450	1921
Nyadingui	256	214	213	570
Nyafianga	250	300	100	630
Nyamoko	700	820	800	2020
Nyamongo	400	550	80	1000
Nyadjanga	45	55	500	125
Nyassakounou	400	200	50	800
Ondouano	240	250	25	590
Seréré	170	104	200	394
Nyangafock1	200	100	100	380
Yangba	400	600	120	1200
Nyangafock2	55	46	35	136
Yassem	650	800	50	1500

Sources : PCD de Ngoro, 2003.

Lorsque nous faisons la lecture de notre tableau, nous constatons certains villages ont une croissance rapide ou encore mieux, la localité de Ngoro a une population plus vieillissante que les autres villages. Ceci se justifie du fait que Ngoro centre a une population plus nombreuse que les autres villages.

Figure 1 : Pyramide des âges



Source : PCD de Ngoro 2003.

II. L'HISTOIRE DU PEUPEMENT DE NGORO : ORIGINE DU NOM, FONDATION DE NGORO ET PEUPEMENT DE LA VILLE

Les hommes qui sont installés de nos jours dans les régions actuelles comme les Baveck de la localité de Ngoro par exemple ne sont pas toujours originaires de ces régions, ces derniers ont subi un flux migratoire pour dire ici qu'ils se sont déplacés d'un endroit à un autre soit pour la recherche d'un cadre de vie favorable ou encore fuyant les persécutions des autres tribus. Par

contre, le Cameroun quant à lui a connu un peuplement très ancien avec comme premiers occupants les Pygmées.³²

La localité de Ngoro dans la région du centre-Cameroun actuel et le département du Mbam et Kim, le peuple ùki ou encore ôssananga est le premier occupant de la localité.

A. ORIGINE DU NOM ET FONDATION DE LA VILLE

1. L'origine du nom

L'origine du nom Ngoro est très diverse. En effet, trois sources toutes orales nous donnent des renseignements sur les origines du nom Ngoro.

La première source est celle de l'installation des ùki auprès du fleuve Ngoro rivière. Après la fuite des Babouté, quelques ùki ont traversé le fleuve Mbam ou guérïma pour s'installer près de la rivière Ngoro, l'actuel site à cause de la richesse de l'environnement et de la clémence du climat avec Angandji Matéké, comme chef. Mais aujourd'hui, ils savent qu'initial avant la guerre avec les Babouté était Ateyima, chef descendant de la grande famille Nya-Mbatoura et que c'est le colonisateur qui a installé Ndengue Ndjouri de son vrai nom Angandji Matéké au détriment de Ata-yima. C'est pourquoi la chefferie supérieure des ùki, Bavek, Njanti se trouvent actuellement à Ngoro.³³ Nous comprenons donc après la première source que le nom Ngoro serait venu du nom d'une rivière « ngoro rivière ».

La deuxième source quant à elle, le nom de la ville serait venu d'un nom : Angoro. Les ùki pensent que les Manguissa qui vivent dans le département de la Lékié, dans le centre-Cameroun, sont leurs frères. En effet, encore lors de la guerre avec les Babouté, l'un des deux frères qui avait traversé le fleuve sanaga, il s'agit d'Angoro et de Ndongo, Angoro, se decida de retourner au lieu de départ et c'est lui qui créa le clan ùki dont les Ngoro sont descendants. Ngoro serait alors une dérivée d'Angoro. En ce qui concerne son frère Ndongo, celui-ci décida de rester de l'autre côté de la rive du fleuve, aurait fondé le clan Manguissa.³⁴

Les Ngoro sont très dispersés sur la rive gauche du fleuve Mbam dans la vallée de son affluent la Ngoro.³⁵ Il est important de rappeler que les deux noms propres de personnes : d'Angoro et Ndongo ainsi que leurs dérivées, Ndoungou, Ongoro, Nyongoro, se trouvent actuellement chez les ùki de Ngoro. Cette réalité est une évidence de l'existence des liens

³² E. Mveng, *Histoire Cameroun...*, p. 23-45.

³³ Elouga Ernest, 68 ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, Entretien du 11 mars 2021, à Ngoro.

³⁴ Ambatta Vincent, 58 ans, ancien maire de la commune de Ngoro, entretien du 11 mars 2021, à Ngoro.

³⁵ Dugast, *Inventaire ethnique...*, p. 62.

culturels entre les ùki de Ngoro et les Beti actuels. Puisque les noms comme Ongolo, Mbia, Ndongo, Mballa, Bella et autres existent tant chez les ùki de Ngoro que chez les Beti. L'une des caractéristiques de la langue est qu'elle pendant longtemps les traces du passé.³⁶

En ce qui concerne la troisième hypothèse, le nom Ngoro serait venu du nom d'un animal « *Ngô* » signifie la panthère. D'après notre informateur, à un moment donné, le village était rempli de panthères ce qui rendait parfois la vie difficile aux populations car ceux-ci faisaient un petit élevage et les animaux passaient leur temps à dévorer les fruits de leur travail. Il ajoute en ces termes : « *ces animaux s'attaquaient parfois aux Hommes* »³⁷, Ce qui donna plus tard le nom du village « *était Ngôrongô* » qui se traduisait par village de panthères devenu plus tard le nom du village Ngoro.³⁸ Nous devons souligner également que Ngôrongô signifie également en langue Tùki³⁹ le « *chef ou Roi* ».

2. La fondation du village

La ville de Ngoro découle sur plusieurs hypothèses que nous avons prouvées. D'après certains informateurs, les Ôssananga viennent de Tibati dans la région de l'Adamaoua. Tibati en langue Babouté est un composé : on a /**tî**/=/pays// et /**bâti**/, c'est-à-dire le pays des « *âti* » qui signifie pays des Ôssananga ou ùki. Ainsi Tibati est le pays des ùki. Pour preuve, il a été révélé que le Lamidat de Tibati serait dirigé par un ùki descendant du lignage des Nya Mbnatoura de Ngoro. Si nous tenons compte du fait que, dans nos sociétés traditionnelles, se sont souvent les premiers habitants ou les « *autochtones* » d'un village qui prend le commandement des chefferies traditionnelles.

Avant l'arrivée officielle des Européennes sur les côtes camerounaise (après 1884), les peuples du Cameroun étaient déjà organisés en petit groupe « village ».⁴⁰ En ce qui concerne Ngoro en particulier et la région du Mbam qui sera divisée plus tard en Mbam et Kim et en Mbam et Inoubou, cette partie a connu les guerres intertribales. Le pays Ôssananga ont eu des accrochages avec les Baboutés et les Peuls⁴¹.

En ce qui concerne les Peuls, ce peuple avait pour ambition de soumettre la région à l'islam sous la conduite de son chef de fil Ousman Dan Fodio. Face au refus de ceux-ci

³⁶ Ngayi, « Gestion de l'environnement... », p. 27.

³⁷ Manga Remy, 60 ans, Notable à la chefferie de Ngoro, entretien du 30 septembre 2021 à Ngoro.

³⁸ Idem.

³⁹ Langue des ùki ou des Ôssananga ou encore le Ngoro.

⁴⁰ V.J. Ngoh, *Cameroon (1884-1985), a hundred years of history*, Limbe Nnavi Group Publication, 1987, p. 24.

⁴¹ Kouta Faustin, 60 ans, ancien de la commune de Ngoro, entretien du 11 Octobre 2021 à Ntui.

d'appartenir à cette religion, certains seront islamisés par la force et d'autres opposèrent une résistance, ce qui va disloquer le pays ùki.⁴²

Les Babouté par contre, se déplaçaient d'un territoire à la recherche des esclaves, qui étaient destinés soit à la vente, soit pour effectuer des travaux forcés dans des royaumes vûté. Les Babouté vont faire un tour à « *Ngoro* » pour les causes dites plus haut, mais à leur arrivée ils vont trouver un peuple des ùki très soudé autour de leur chef et fondateur du village Ngoro Atayima. Au cours des combats, le fondateur et chef va périr les armes à la main. C'est la suite de ces combats qu'un jeune nommé Ndengué Ndjouri de son vrai nom Angadji Matéké prendra la place du premier, mais ce dernier sera vite capturé par l'armée Vûté et sera fait esclave. Ndengué durant sa période esclavagiste, va faire de l'une des femmes du Roi vûté sa concubine qui à la veille de son exécution, sera libéré par cette dernière qui elle-même prendra la fuite avec lui pour s'installer de nouveau aux collines du village Séréré où il fonda la chefferie Ôssanaga.⁴³ En plus, Ndengué revient prendre son trône parce qu'il était un excellent combattant et avait un esprit de rassemblement. C'est alors ainsi que lors du passage des Allemands surtout du Major Hans Dominik, que Ndengué sera remarqué et sera engagé plus tard dans l'armée Allemande et finira comme officier dans l'armée Allemande (Lieutenant). Dès la mise sur pied des chefferies traditionnelle par les Allemands, Ndengué sera nommé chef des Sanaga, Ndjanti et Bavec en 1897, même année de la création de la chefferie de Ngoro.⁴⁴ Ndengué sera officiellement installée en 1900, et sa période de règne alla de 1900 à 1951, date de son décès et sera remplacé par son fils Ndengué Khatou.⁴⁵ Nous pouvons donc ici présenter Ata-yima comme fondateur de la ville de Ngoro tout comme son collaborateur Ndengué Ndjouri fondateur de la chefferie.⁴⁶

B. LES ÔSSANANGA : ORIGINES, MIGRATIONS ET IMPLANTATION DANS LE SITE DE NGORO

Avant de parler des origines des Ôssananga proprement dite, il serait judicieux de localiser géographiquement le peuple ùki. L'emplacement géographique actuel est en partie l'œuvre des Allemands. Les Ôssananga aussi appelés Waki, sont établis dans la région du centre, ils occupent notamment le département du Mbam et Kim sur une superficie de 25902

⁴² Kouta Faustin, 60 ans, ancien de la commune de Ngoro, entretien du 11 Octobre 2021 à Ntui.

⁴³ Idem.

⁴⁴ Archives préfecture de Bafia.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid.

Km². Ils appartiennent au grand groupe Bédi. Les sous-groupes Ôssananga sont : Wa- Ngoro, wa- ndjanti, wa- bafeuk qui se répartissent dans les arrondissements suivants que compte le département, à savoir : Ngambé-Tikar, Ngoro, Ntui, Yoko, Ngomo, Biatsota, Egona, Malabo (arrondissement de Bafia) Nyamanga I (arrondissement de Bokito dans la Mbam et Inoubou).

1. Origine du nom et des Ôssananga

D'après le professeur Abwa Daniel⁴⁷ de l'Université de Yaoundé I, d'après le professeur Koufan Mankéné Jean⁴⁸ enseignant à l'Université de Yaoundé I également, d'après le Docteur Etoma Moline Anaba⁴⁹ de l'université de Yaoundé I, nous avons plusieurs ouvrages sous la main traitant le sujet des familles Ôssananga.

L'arrivée des Allemands sur la rive droite de la Sanaga a coïncidé avec une appellation de ces peuples : « Ôssananga ». Cette appellation a deux volets.

Le premier est fourni par Manga François. Il révèle que l'ancêtre des Bene qui est Nanga ; a conduit son peuple au bord d'un fleuve après avoir traversé Ngoglituba. Ils nomment alors ce fleuve « Ossoué Nanga », le Fleuve de Nanga, d'où Ôssananga.⁵⁰

Le deuxième : D'après les auteurs cités plus haut, et selon les explications, tous sont unanimes pour dire que c'est l'explorateur Allemand Gustave Nachtigal, lors de son passage dans la région qui rencontra un homme au bord du fleuve Mbam, lui demanda le nom du fleuve ; l'homme ne comprenant pas la langue de l'interlocuteur (L'allemand), celui-ci répondit en Tuki⁵¹ : « Osaà zû, Nanga », ce qui signifie littéralement « *voici le fleuve, et voici la maison* ». « Nangà » peut aussi signifier : village comme dans l'expression « *Nké-ndamu nà nangà* » qui veut tout simplement dire « *je vais à la maison ou au village* », mais une élision du « Wa » l'a transformé en Osà-nangà (rivière-de-la maison ou du village) qui se transforma en « Ôssananga » puis par « Sanangà » et enfin « Sanaga » tout court sous la domination Française (1917-1960). Ce qui par extension « ceux qui habitent le long du fleuve sanaga et du Mbam. Une légende prenant racine dans les faits historiques rapporte que les Ôssananga, souvent confondus à leur frère Ewondo Montandé, et aux fractions Betsi représentant ici le grand groupe des langues ayant pour origine et pour consonance la langue « Tùki », parlaient par les familles Bédi et tous les

⁴⁷ Abwa, « Unité culturelle... », p. 70.

⁴⁸ Koufan, « Les connexions généalogiques du Mbam... », p. 90.

⁴⁹ Anaba, « Langue tuki ou Lati original et l'origine des familles Wa-Nnanga ou Ossananga ou encore Sanaga », Thèse de ph. D. en Histoire, Université de Yaoundé I, p. 140.

⁵⁰ Y. Anastasie, Les Bafeuk et les Betsi de la rive droite de la Sanaga. Aux origines des peuples Fang Betsi, Yaoundé, Edition CLE, 2012, P. 143.

⁵¹ (En) fiene langue « bag » dans la basse des données Linguistique et ethnologue.

Ekang restaient de l'autre côté du fleuve sanaga et de son affluent Mbam dont les dernières familles Ekang traversèrent à la fin du XVIIIe siècle sur le dos d'un serpent mythique appelé « Ngan-Medza », ces familles fuyaient les conquêtes arabo-musulmanes d'Usman Dan Fodio, grand chef de guerre musulman venant de l'actuel région administrative de l'Adamaoua, Cameroun.⁵²

Les Wa-Nnanga ou Ôssanaga sont comme l'ensemble des familles génétique des Béti et Ekang originaire du pays Amhara d'Éthiopie, d'Erythrée et du Soudan⁵³.

Les conquêtes arabo-musulmanes de la corne d'Afrique les ont conduits dans leur région d'Afrique centrale actuelle et plus précisément au Centre du Cameroun dans la région humaine et géographique Mbam-Sanaga ou Moyen-Sanaga⁵⁴. Selon l'histoire, l'ancêtre Wa-Nnanga ou Ôssanaga restaient dans la région actuelle du Mbam-Sanaga ont été confronté à plusieurs conflits Tribaux après le départ des autres familles du groupe sur l'autre côté du fleuve Sanaga vers l'estuaire du Gabon. D'abord avec les peuls sous Ousman Dan Fodio qui les ont obligés à se replier depuis la région de Tibati dans l'Adamaoua vers la région de Ngoro, puis de la région de Ngoro vers Bafia et Ntui et un peu plus tard vers Bokito⁵⁵. Après la guerre avec les peuls, les Ôssanaga ont également livré une guerre avec leur voisin et allié Vuté ou Babouté. Les écrits des colonisateurs Allemands, dont l'explorateur Kurt Von Morgen qui explore la région du Mbam-Sanaga et le plateau de l'Adamaoua entre 1889 et 1890, signale des Razzia coordonnées par les conquérants Vuté dans cette région à la fin du XIXe.⁵⁶C'est durant cette guerre tribale qu'un combattant Ôssanaga se distingue Ndengue Ndjouli de son vrai nom Angandji Matéké, se révèle aux yeux des explorateurs surtout du Major Hans Dominik, officier de l'armée coloniale allemande au Cameroun entre 1894 et 1909.

En 1900, la chefferie de Ngoro dont l'influence s'étend jusqu'à Nyamoungo est créée et dirigée par Ndengué Ndjouli qui règna jusqu'en 1951. À sa mort, il sera remplacé par son fils Katou Ndengué. D'après le grand notable de la chefferie de premier degré de Ngoro, Manga Remy⁵⁷, Ndengue n'était pas devenu chef pour rien il aurait vaincu le chef de la rébellion de Ngoro au nom de Ateima qui avait formé une armée pour résister aux colons et semait la terreur

⁵² Mveng, *Histoire*p. 32.

⁵³ Anastasie, *Les Befeuk et les Betsi de la rive droite de la Sanaga*, Yaoundé, Edition CLE, 2012, p. 144.

⁵⁴ W.J.L. Randles, « Civilisation Bantou, son essor et son déclin », dans les Annales. Économie, société, civilisation, vol 29, n°02, 1974, p.267-281.

⁵⁵ Wilhem, « Le Mbam central, contribution de la recherche ethnologique à l'histoire des civilisation, Vol2, colloque Paris, 1973.

⁵⁶ E. Mohamadou, *Tradition historique des peuples du Cameroun central et l'Ouest Cameroun*, Tokyo, IICA, 1986, p. 129-131.

⁵⁷ Tsoa Esther, 90 ans, ménagère à Ngoro, Entretien du 26 juillet 2021 à Ngoro.

au sein de la population. Ce dernier avait été fait captif auprès de voutés et ne sera libéré par son amant et plus tard viendra résister aux voutés et c'est durant ce combat qu'il sera compté par le Major Hans Dominique et officiera comme officier de l'armée allemande.

2. Les Itinéraires Migratoire Des Ôssananga

D'après Victor Juluis Ngoh⁵⁸, le Sud et le Centre du Cameroun sont habités par les Pahouins qui sont les autochtones. Pahouin est un thème général donné aux peuples entre les vallées de la Sanaga et de l'Ogoué. Ils habitent la région située entre la Latitude 4°30 et 1°20 Sud et le 9°30 et le 14° de longitude Est. Ils sont subdivisés en deux branches principales : les Beti (Bulu, Eton, Ewondo) et les Fangs. Plusieurs hypothèses relatives à l'origine des pahouins ont été avancées. Ils seraient originaires des hauts plateaux de l'Afrique de l'Est au Sud du Bah El Gazal. De El Bah gazal, ils s'avancèrent jusqu'à la forêt équatoriale en passant par l'Adamaoua. Ces derniers s'installèrent dans la région de l'Adamaoua, puis migrèrent vers le Sud-Ouest à la suite de l'invasion Foulbé du dix-huitième siècle. Aux environs des années 1790, ils s'installèrent en plusieurs étapes entre le fleuve Mbam et le fleuve Sanaga. C'est ainsi que les Ôssananga vont s'installer à la rive droite du fleuve Mbam qui est un affluent du fleuve Sanaga.

Lors de notre entretien avec le grand notable à la chefferie supérieure des Ôssananga Maître Kouta, pour lui, les Ôssananga sont originaires du Soudan car il soutient ses propos en ces termes : « ...*Nous sommes des peuples venus du Soudan donc nous sommes des Soudanais...* ». C'est ainsi que les Ôssananga seraient quittés d'un territoire à un autre. Cependant les Ôssananga ne viendront pas s'installer à Ngoro tout seule ils conduiront avec eux trois autres peuples.

3. Les vouté, Baveuck, Ndjanti et leur implantation à Ngoro

3.1. Les Vouté ou Babouté

Ce peuple se nomme lui-même Vouté, pluriel Mwin qui veut dire « *le fils de l'homme* »⁵⁹. Impropre quant à lui, le nom Babouté doit son appellation à l'administration coloniale française, qui l'a emprunté aux populations voisines de langue bantou et généralisé avec l'extension de l'état civil.⁶⁰ Les Vouté représente l'élément d'avant-garde du groupe Soudanais sur la bordure

⁵⁸ V. J. Ngoh, *Le Cameroun 1884-1985. Cent Ans d'Histoire*, Yaoundé, CEPER, 1990, p.3-4.

⁵⁹ E. Mohamadou, « Pour une histoire du Cameroun central : es traditions historiques de Vouté ou Babouté », *Abbia* n°16, mars 1967, p. 29.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 34.

septentrionale de la zone bantou au Cameroun. Plus exactement, ce peuple est localisé au Nord de la région du Mbam, sur une superficie de 80000 km² ⁶¹. A l'arrivée des Allemands, le pays Vouté atteint sa plus grande amplitude, s'étendant de la rive gauche de la Sanaga, au 6^e degré de latitude Nord environ (à mi-distance entre Yoko et Tibati) et la rive droite du Djerem à l'Est, jusqu'à zone de l'influence du Djim er du Mbam à l'Ouest.⁶² C'est à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, que les migrations voutées vont aboutir à la création de nombreuses chefferies dans le triangle Sanaga-Mbam. Les plus importantes sont ceux de Linté et de Ndouba. Peuple au passé militaire glorieux, les vouté ont entrepris un irrésistible mouvement d'expansion au-delà de leur territoire, que seuls les Allemands se permettront de stopper non sans difficultés.

Lors de la pénétration Allemande dans la région du Mbam, ils vont refouler les voutés vers le Nord du Mbam, les vouté qui d'abord avaient chassés les Ôssananga au Sud du Mbam. Ainsi les vouté chassés par les Allemands du Sud vers le Nord ne partiront pas tous de du Sud ou encore de la ville de Ngoro, car au Nord de la ville de Ngoro parmi ces villages nous notons la présence des vouté dans le village Yangba.

3.2. Les Bafeuk ou Baveck

Les Bafeuk sont une vieille tribu Bantoue qui peuplait jadis le Sud de la Bénoué, comme le reconnaît Engelbert Mveng : Les ilots des tribus du Sud demeurés au-delà de la Sanaga, les Bafog par exemple, parents de Béti⁶³, disent assez que nos pères ont vécu sur l'Adamaoua avant de descendre dans la forêt.⁶⁴ Et E. Mveng poursuit.

Dugast a fort bien souligné dans l'essai qui précède son inventaire ethnique du Sud-Cameroun, l'unanimité des traditions qui veulent que beaucoup de ces tribus sont autochtones. On peut donc envisager l'hypothèse d'un Adamaoua, berceau de migration du Centre, du Sud et même de l'Est de notre pays.

Les Bafeuk sont classés en tribus clans, sous-clans, lignage et familles. C'est le fait d'appartenir par sa naissance à l'un de ces groupes qui confère à l'individu son identité sociale et sa citoyenneté Befeuk. Rappelons qu'au Cameroun, les befeuk vivent dans deux départements le Mbam et Kim et la Haute Sanaga. Les Befeuk sont localisés dans le Centre du Mbam et Kim plus précisément dans la ville de Ngoro ou ils se sont installés depuis les années

⁶¹ G. Bah, « Monographie des Vouté », mémoire de Master II en Histoire, Université de Yaoundé I, 2009, p. 29.

⁶² Ibid., p. 32.

⁶³ « Les Bafeuk ne sont pas les parents des Béti, mais plutôt des Fang ».

⁶⁴ Mveng, *Histoire...*, 1963, p. 233.

1840⁶⁵. Ils occupent aujourd'hui les villages Yangakock I et II, à l'ouest de Ngoro. Pour mieux comprendre le peuple Bafeuk, il sera mieux pour nous d'étudier l'histoire d'un clan : les Yalongo.

Les yalongo forment un clan assez important des Bafeuk. Ils sont donc Fang et non Betsi quoique cette appellation les soit venue des Betsi. « *Olongo* » en Tuki veut dire : ensemble, en groupe. Les Betsi remarquèrent que les Bafeuk se déplaçaient toujours en groupes, en masse sérés, prêt à la guerre, prêt à se défendre contre l'ennemi. Cette appellation au départ concerne les profang sans exception : c'est-à-dire les Bafeuk, yangafok, les Yassem et les Ndjoumbè qui se regroupèrent entre 1830 et 1870 autour du roi Issulu Ngolma (père de Ngokè) pour lutter les envahisseurs voutés. Après que toute la paix soit établie, toutes les tribus profang reprennent leur appellation d'origine, sauf les Befeuk du clan du roi Issulu Ngolma, lui-même du sous clan Bigolma (ou Binneck). Toujours est-il que certains peuples continuent à appeler les Befeuk du Mbam et Kim « *Yalongo* ».

3.3. Les Ndjanti

Les Ndjanti tout comme les Ôssananga viennent du Soudan. Ils se sont tous retrouvés dans la région de l'Adamaoua, ensuite ont migré vers le Centre Cameroun où ils vont s'installer vers la rive droite du Mbam. Suite à l'invasion des Babouté, les Ôssananga vont se replier vers le Sud de Ngoro tant dis que les Ndjanti quant à eux vont occuper la partie Nord de Ngoro.⁶⁶ Les Ndjanti occupent la partie Nord actuelle de Ngoro. Ils occupent les villages : Séréré, Nyafianga, Nyadingui, Nyamoko, Nyabidi et Yassem. Les Ndjanti eux-mêmes sont originaires des Ôssananga car c'est l'un des fils du fondateur Ndengue Njouli de mère.

D'après Angoro chef du village Séréré, les Ndjanti seraient aussi Vouté. Selon ce dernier, ce peuple seraient venus de Yoko car fuyant la guerre contre les voutés ils chercheront donc une nouvelle zone pour s'installer, il ajoute que c'est ce qui justifie leur (installation au Nord du village Ngoro)⁶⁷.

⁶⁵ Anastasie, *Les Befeuk et Betsi ...*, p. 55-57.

⁶⁶ J.P. Mékindé, « La Construction de l'hégémonie Allemande dans le Mbam (1888-1915) », Thèse de Doctorat Ph.D., Université de Yaoundé I, 2016, p. 16.

⁸⁴ Angoro, 70 ans, chef de 3^e degré du village Séréré, entretien du 18 juillet 2021 à Ngoro.

C. LES CARECTERES GENERAUX DE LA CIVILISATION TRADITIONNELLE DES ÔSSANANGA

1. L'organisation Socioreligieuse

Sur le plan social, la société Uki est patriarcale et acéphale. L'organisation familiale est fondée sur la descendance masculine et sur le pouvoir prépondérant du père. Ngôrôngô est le chef ou le prince régnant à titre honorifique. La tradition ancestrale reste prépondérante.

Sur le plan religieux, les Waki sont monothéistes et croient en un Dieu tout puissant appelé « Sambè » ou « Zambè ». Cependant, les religions européennes introduites pendant la colonisation (catholicisme et protestantisme) cohabitent avec la tradition.⁶⁸

2. La langue et la culture Ôssananga

La langue des Uki est une langue bantoue. Les Ewondo l'appellent ati, les Befeuk letsi, les Uki eux-mêmes l'appellent Tuki. Le suffixe « ki » qui s'ajoute à Oki et Touki a certainement un rapport avec le parler, car dans la région des Grands Lacs « ki » est le préfixe de certains parlers : Kicongo (parler au Congo), Kinyaruanda (parler au Rwanda) etc.⁶⁹

Nous pouvons encore en allant dans le même sens que madame Yakana en ajoute à ses propos que, l'ALCAM a attribué à la langue Tuki le code 551, elle est classée dans la langue bantu A60 par Guthier.⁷⁰

D'après Barbara F. Grimes, cette langue est parlée sur toute la rive droite de la Sanaga, dans le département du Mbam et Kim, le long de la Sanaga au Nord de Sa'a et au Nord de la Sanaga entre les villages Ombessa et Ntui, mais aussi dans quelques villages du département du Mbam et Inoubou et dans la Lékie.⁷¹ Celle-ci présente des variantes d'un groupe à un autre groupe. On a le Tukombé, le Tutchenga, le Tutsingo, le Tundjo, le Tungoro, le Tumbelé, le Tubwètè et le Tufeya. Ces variantes n'empêchent toute fois pas l'intercompréhension.

En ce qui concerne la culture Ôssananga, nous pouvons dire ou constater que sa littérature est essentiellement orale et compte plusieurs genres dont les contes (yana, nkona) ; les chants

⁶⁸ W.G.L. Randles, « La civilisation bantou, son essor et son déclin », dans *Annales. Economie, sociétés, civilisations*, vol. 29, n°2, 1972, p. 267-281.

⁶⁹ Yakana, *Les befeuk et Betis...*, 2012, P. 144.

⁷⁰ M. Guthier, *Comparative Bantu an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*, vol 4, 1967-1971.

⁷¹ Barbara. Grimes, *Ethnologue : Languages of the world, Intl Academic Bookstore*, 14^e edition, 2000, P. 98.

(ussaw) ; les fables (panadu) ; les devinettes (apish) ; les adages divers, les poèmes et les champs.

Les Ôssananga se reconnaissent par leur salut particulier. Ils ne se limitent pas à la poignée de main, mais plutôt se prennent les bras en faisant glisser les deux mains du coude jusqu'au poignet. Quand ils sont loin l'un de l'autre, le poing au niveau de la tête est un signe de salutation. (Un signe d'appel chez l'autre). Pour se vêtir, les Bati fabriquent les tissus avec les écorces d'arbres. Ils portent aussi des peaux des animaux. Pour communiquer, ils transmettent des messages d'un village à un autre grâce aux tam-tams ou aux flûtes fabriquées à l'aide des cornes des animaux sauvages.

Ils se nourrissent de la chasse, la cueillette et des produits provenant du sol via la pratique de l'agriculture, ils cultivent les légumes, la banane plantain, le manioc, la patate douce dont ils consomment selon les espèces : les tubercules, les graines, les feuilles ou les fruits. Les Uki mangent leurs tubercules en morceaux, sans les transformer en pâte. A l'opposé des Fang, les Bati ne mangent pas les mets de graines de courge avec la pâte de farine de manioc. Contrairement à leur frère et voisin Yambassa, ils consomment très peu le taro. Leurs épouses sont spécialistes de confection de mets de graines de courge dans le Mbam, ainsi que les bâtons de manioc qui l'accompagne : c'est très prisé « *Nkonda n'indengué* », le met mets de graines de courge avec du bâton de manioc. Ils peuvent manger à la rigueur se mets avec de l'igname. Les Ôssananga vivent aussi de la pêche et de l'élevage des petits animaux, plus nombreux en zone de savane. Ils sont aussi spécialisés dans la fabrication des boissons alcoolisées, notamment un vin de maïs très réputé appelé « *Ombga-Ôssananga* ». Ils abattent des palmiers pour en extraire le vin de palme.

Chez les Ôssananga, un jeune peut fixer un aîné quand il lui parle, et recevoir d'une seule main ce qu'on lui offre. Le salut se fait normalement par une poignée de main. Les Bati se liment les dents et s'enduisent de poudre lors des événements heureux, et de cendre lors de événements malheureux. Ils savent fabriquer le sel et l'huile pour s'oindre le corps ; ils parent des bijoux fabriqués à base des graines appelés « *Mbassamanga* ». ⁷²

3. Rites et Danses des Ôssananga

Beaucoup de rites Uki sont semblables à ceux qui sont pratiqué chez les Befeuk comme le « *So* », rite d'initiation, le « *Mbaka* », en ati et le « *tchoufou* » est un rite de purification. Il se pratique lors d'une mort mystérieuse elle peut être par accident, ou alors lorsqu'un membre de

⁷² Yakana, *Les Befeuk et Bétis...*, pp. 144-145.

la famille tue son frère ou encore lorsqu'un membre de la famille décède étant en colère et pisse au lit étant fâcher, cela peut entraîner une vague de mort ; pour éviter le carnage le rite du Mbaka doit donc intervenir pour briser ce lien, explique Maître Kouta notable à la chefferie de premier degré de Ngoro⁷³. L'« *ehona* » est un rite de demande de guérison aux ancêtres. Pour les grands malades, « *Ititimbiri* » est une présentation des doléances aux ancêtres, il se déroule dans un endroit sacré pour une purification du peuple, c'est un rite de bénédiction. « *Ndongo* » est un rite justice et de présentation des doléances, surtout pour les femmes stériles.⁷⁴

Les Ôssananga pratiquent aussi le rite de la « *farine* », c'est un rite de purification de déblocage. Ce rite se pratique lorsque dans la vie d'une personne surtout dans la famille, lorsque nous n'arrivons pas à prospérer dans la société, bref dans la vie active, et qu'un proche de la famille avait prononcé des paroles visant à vous bloquer, on fait recours au rite de la farine. Lors de sa pratique, la victime demande pardon à celui qui l'a offensé devant la famille et pour le pardonné la personne offensée verse donc la farine mélangée avec de l'eau en prononçant des paroles de bénédictions et asperge sur la personne.⁷⁵

Chez les Ôssananga également, une seule famille pratique le « *Tso* ». On retrouve aussi ces familles chez les Yambassa. Pour pratiquer ce rite, les Befeuk ont toujours recours aux Betsi. Il est pratiqué spécialement en cas de n'importe quelle mort accidentelle avec écoulement de sang. Il faut aussi citer le cas de mort par noyade, de suite d'incendie ou de chute d'un arbre.⁷⁶

Les Uki connaissent la danse depuis la nuit des temps. Ainsi, tout comme les Befeuk, ils exécutent beaucoup de chants qui accompagnent les danses dont les plus anciens sont :

« *Mekindé* » : signifie la cadence entendue lorsqu'on frappe le sol des plantes des pieds. Aucun instrument de musique n'intervient au cours de cette danse qu'accompagnent les chants et le rythme des pas. Cette danse est réservée aux femmes.

« *Issana* », danse funéraire betsi. Cette danse rythme les obsèques des patriarches, notables, des chefs (même si ceux-ci sont jeunes, hommes ou femme), puis lorsqu'on estime que le défunt a « *beaucoup travaillé* » comme peut en témoigner sa nombre descendance. Les danseurs (ayant un lien de parenté avec le défunt) forment un grand cercle, des rameaux à la main qu'ils jetteront au rythme des tam-tams, au-devant des tambourineurs.

⁷³ Kouta Faustin, 60 ans, ancien maire et notable à la chefferie supérieur, entretien du 28 février 2021 à Ngoro.

⁷⁴ Yakana, *Les Befeuk et Bétis...*, p. 146.

⁷⁵ Kouta Faustin, 60ans, notable à la chefferie supérieure des Ôssananga, journal radio du 13 heure à la CRTV le 29 avril 2021.

⁷⁶ Yakana, *Befeuk et Bétis...* p. 146.

« *Irori* » : dance guerrière réservée uniquement aux hommes. Les danseurs tournent en rond, armés de lances et de gourdins, au corps fabriqués avec les cornes d'antilope. « *Mandjaga* » : la danse avec les balafons. C'est une danse typiquement betsi. « *Ndjambè* » : le Ndjambè correspond à la danse Befeuk appelée « *Nsaguè* ».

A ces danses et musiques betsi, est ajouté un instrument importé, la guitare, qui entre progressivement dans leur mœurs.

« *Iranda* » : instrument de musique commun aux Betsi et Befeuk. Il est utilisé comme instrument de communication pour appeler quelqu'un qui a disparu dans la forêt ou dans la savane. Il sert aussi, surtout chez les Betsi, à communiquer avec les morts pendant les danses funéraires. Il accompagne l'Issana.⁷⁷

En ce qui concerne l'organisation politique des peuples du Mbam en général et des Ôssananga en particulier, nous pouvons constater que les peuples du Mbam traditionnellement ont utilisé les deux ou trois systèmes politiques en vigueur au Cameroun précolonial. Et c'est à juste titre que l'on peut dire que le Mbam est le Cameroun en miniature. On y trouve les peuples à système politique centralisé. Ce sont ceux qui ont suivi la piste Soudanaise, ici le pouvoir est aux mains d'un seul qui a le droit de vie et de mort sur ses sujets. L'étiquette à laquelle doit obéir le chef ou roi est strictement et ses sujets sont eux même aussi soumis à des règles protocolaires biens précises.⁷⁸

III. L'ORGANISATION DE L'ECONOMIE TRADITIONNELLE

Dans la communauté traditionnelle Ôssananga, l'économie traditionnelle était organisée autour de l'agriculture, des échanges commerciaux et la pêche.

A. L'AGRICULTURE D'AUTO-SUBSISTANCE

Comme son nom l'indique, cette agriculture permettaient aux populations Ôssananga de survivre. Ils pratiquaient ce que nous pouvons appeler ici la culture vivrière c'est-à-dire une culture pour la consommation directe. Ces produits étaient : le manioc qui servait à la consommation directe, la confection des bâtons de manioc et à la fabrication de la farine de manioc pour la consommation. Ils cultivaient aussi des produits comme le taro, l'igname, le pistache, le macabo, la banane plantin, etc.

⁷⁷ Yakana, *Les Befeuk et Bétis...* pp. 146-147.

⁷⁸ Ibid.

Aussi comme dans toutes sociétés primitives, l'économie traditionnelle dans la société Ôssananga est une économie de subsistance. Celle-ci était basée sur l'agriculture. Comme nous le dit Alexandre et Binet : « *Jadis, chaque famille produisait tout ce qui lui était nécessaire à sa subsistance et limitait son effort* ». ⁷⁹ Le système de culture était la polyculture ou système de cultures associées. On retrouvait dans un même champ toutes les cultures citées plus haut. La culture itinérante-sur-brulis et les produits étaient cultivés à tour de rôle et selon leur durée de production : le plantain, le concombre, et le maccabeo d'abord cultivés sur les essarts, puis, l'arachide et le manioc après. Le cycle terminé, la terre est laissée en jachère.

Les Ôssananga également avaient un avantage favorable de la nature qui leur offrait des produits de cueillette tels que les noix de cajou, les mangues sauvages, qu'on y trouve même encore de nos jours. Le palmier à huile qui poussait de manière spontanée à Ngoro, conféra aux Uki la maîtrise des modes d'extraction d'huile de palme qui servait à la consommation ainsi qu'aux échanges commerciaux. Les Ôssananga utilisaient aussi les palmiers pour en faire du vin de palme, en plus les palmistes extraient pendant la fabrication de l'huile pour la consommation, servait aussi pour la fabrication de l'huile pour s'oindre (l'huile de palmiste). ⁸⁰

1. Les échanges commerciaux

Les échanges commerciaux certes se pratiquaient à cette période, mais de manière archaïque c'est-à-dire qu'il se faisait à une moindre proportion. Les Ôssananga pratiquaient les échanges avec les peuples de l'extérieur (les Bafia de la rive gauche du Mbam). Ces échanges étaient basés sur le troc. Tous les produits vivriers faisaient office d'échange de la société Uki. Il est également utile pour nous de savoir que certains objets de valeur pouvaient aussi servir de monnaie, nous pouvons citer par exemple les cauris et habits. Ainsi, à part des activités citées plus haut, il est important pour nous de souligner que la région de Ngoro est entourée des cours d'eau qui permettront aux populations d'exercer une autre activité dont la pêche.

2. La pêche

Comme nous l'avons souligné plus haut, la région de Ngoro est bordée par des nombreux cours d'eau. Surtout que n'étant pas l'activité principale des Uki, ces derniers la pratiqueront pour leur consommation car cette population avait pour passion la terre, la pratique de

⁷⁹ P. Alexandre et J. Binet, *Le groupe dit pahouin...*, Paris, PUF, 1958, p. 29.

⁸⁰ Tsoa Esther, 89 ans, cultivatrice à Ngoro, entretien du 30 juin 2021 à Ngoro.

l'agriculture. Les techniques utilisées étaient l'hameçon ou à la ligne, la pêche à l'épervier et la pêche au saut. Il est également à noter que, l'activité de pêche est connue par les ùki de Ngoro. Ce peuple comme nous l'avons souligné ce peuple habite au Sud de l'Adamaoua qui est considéré comme le « *château d'eau du Cameroun* ». C'est dans cette région que la part des grands cours d'eaux du pays prennent leur source. Des eaux poissonneuses des rives du lieu de transition forêt-savane qui semble convenir à des nombreuses espèces de poisson. La transition climatique (tropicale humide et tropicale sèche) rappelle la richesse en poisson des eaux où se rencontre courants marins chauds et froids au large du Japon. Chez les Ôssananga,

« Au paravent, les cours d'eaux étaient poissonneux, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui. Les pêcheurs pratiquaient les techniques de pêche diverses, ces techniques de pêches sont, la pêche à la ligne, au barrage et aux produits toxiques »⁸¹.

Les activités de pêche sont souvent divisées par sexe en fonction des techniques utilisées, des besoins immédiats, des saisons etc. Les ùki pratiquent trois types de pêches qui sont fonction des saisons.

2.1. La pêche à la ligne

Ici, lorsqu'on a repéré un endroit où les poissons s'agissent ; elle peut se faire en groupe ou d'une manière individuelle. On peut avoir une ou plusieurs cannes à pêche selon la quantité du poisson voulu. Elle-même se subdivise en deux catégories : celle diurne et celle nocturne. La pêche est pratiquée dans la :

2.2. La pêche par le barrage des ruisseaux

Elle est une activité essentiellement féminine qui se pratique dans les petits cours d'eaux en saison sèche, généralement après la dernière pluie de l'année ou /Kôrô mà téyà/ (tùki)= « preneuse d'eau ». Chez les Ûki, à cette période tous les cours d'eaux tarissent ou se dessèchent. Il y'a des situations où les hommes participent à la pêche au barrage.⁸² Lorsque le cours d'eau est important, la pêche au barrage nécessite un grand nombre de femmes pour monter une barrière qui consiste à potironner le cours d'eau, après avoir localisé les endroits poissonneux (« *là où les poissons s'agitent beaucoup* ») qu'on vide avec les récipients. Une fois que la quantité d'eau a considérablement diminué, on capture les poissons avec une nasse en fibre de raphia. Le barrage a pour utilité de « *faire augmenter le niveau d'eau de la rivière*

⁸¹ Passa Philomène, 70 ans, infirmière retraitée, entretien du 12 octobre 2021, à Ngoro

⁸² Doup Adada, 65 ans, cultivatrice, entretien du 12 Août 2021 à Ngoro.

*afin de ramasser les poissons qui se sont cachés dans les creux, qui se trouvent sous et au bord du lit du cours d'eau et en dessous des arbres qui ont une partie de leur pied dans l'eau ».*⁸³ A la fin de la partie, les poissons immatures sont remis dans l'eau pour qu'ils deviennent adultes ou encore gros et bon à manger.⁸⁴ Voilà en quelque sorte quelques techniques de pêche chez les ùki.

⁸³ Mveng, *Histoire...*, p. 41.

⁸⁴ Doup Adada, 65 ans, cultivatrice, entretien du 12 Août 2021 à Ngoro.

**CHAPITRE II : NGORO SOUS ADMINISTRATION
ALLEMANDE (1890-1920)**

La réticence des Britanniques à coloniser le Cameroun poussa les commerçants allemands à faire pression sur leur gouvernement pour annexer le territoire. Le Chancelier allemand, Otton Von Bismarck, opposé en premier lieu à la conquête des colonies pensait que « l'empire informel » était « préférable » aux colonies entièrement administrées par l'Etat.¹ L'Allemagne va prendre d'une manière officielle par la signature du traité Germano-Duala le 12 Juillet 1884.¹ Le Cameroun deviendra alors un Protectorat Allemand. En étant donc déjà propriétaire du Cameroun, les allemands ne vont pas seulement rester sur la côte, ils vont chercher à découvrir l'intérieur du Cameroun ce qui va les conduire jusqu'à Ngoro. Les allemands arriveront dans la localité de Ngoro en 1890 après avoir conquis les autres territoires vers la côte Camerounaise. Ceux-ci ayant perdu la Première Guerre Mondiale en 1916, ils étaient contraints de quitter le Cameroun, étant installé dans plusieurs villes du Cameroun, ils vont quitter progressivement les territoires. Ils étaient donc partis de Ngoro en 1930.²

I. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE AUX PLANS POLITICO-ADMINISTRATIVE ET PSYCHOLOGIQUE

Aux plans politique et administratif, les actions les plus significatives des allemands portèrent notamment sur la stabilisation de la région, la création des postes, l'instauration des chefferies et les reformes administratives. Par des actions diverses les unes aussi pernicieuses que les autres, ils laissèrent derrière-eux, des populations traumatisées, depuis leur pénétration dans le Mbam en général et dans la ville de Ngoro en particulier, jusqu'à leur départ de cette ville.

A. AUX PLANS POLITIQUE ET ADMINISTRATIF

Dans la hiérarchie administrative dans le Sud du protectorat du Cameroun, se trouvait au rang premier *les Bezirk*, c'est-à-dire *les Districts*, *circonscriptions* ou encore postes administratifs.³ A Yaoundé, qui faisait partir des sept postes administratifs les plus importants, étaient adossés les postes militaires comme ceux de Yoko et Bafia. C'est ainsi que Ngoro sera rattaché au poste militaire de Bafia. Sous les ordres des chefs de postes militaires, se trouvait parfois un triptyque composé : des chefs supérieurs, des chefs et des sous chefs⁴. Les principales

¹ Doup Adada, 65 ans, cultivatrice, entretien du 12 Août 2021 à Ngoro.

² Entretien avec Ndengue, 70 ans, patriarche de Ngoro, le 12/06/2021 à Ngoro.

³ Mveng, *Histoire...*, p. 67-68.

⁴ R. K. Kpwang, *La chefferie « traditionnelle » dans les sociétés de la grande zone forestière du Sud-Cameroun (1850-2010)*, Paris, Harmatan, 2011, p. 75.

missions des Allemands étaient entre autres la stabilisation de la région du Mbam en générale et de la ville de Ngoro en particulier, l'instauration des chefferies et les réformes administratives.

1. La stabilisation de la ville

Dans notre premier chapitre portant sur la ville de Ngoro : géographie et histoire, nous nous sommes attardés sur les différents peuples qui habitaient la ville de Ngoro à la veille de la pénétration européenne. Ainsi, il a été établi que de Ngoro se présente comme une ville en ébullition à l'arrivée allemande⁵. Parfois ce sont des luttes intestines observées à l'intérieure des groupes, parfois ce sont des éléments isolés ou des coalitions appartenant à des groupes distincts qui s'affrontent ou encore des guerres opposant des groupes mbamois à d'autres peuples. Nous pouvons ici affirmer dans cette partie de notre travail que c'est surtout Ateima et les vouté qui constituaient une véritable menace pour les autres peuples. S'agissant d'Ateima, il construisit sa réputation de grand guerrier à travers les conflits fratricides qui l'opposèrent à ses frères notamment à Ndengué Ndjouri dans la ville de Ngoro, tout comme les guerres qu'il mena contre le voisinage pour agrandir son territoire.⁶ Si entre les différents groupes voisins, les guerres se justifiaient par l'extension territoriale, pour les voutés, il s'agissait bien plus de la disposition d'un réservoir d'esclaves, qui se posait comme impératif puisqu'ils devaient verser un tribut en esclave à Tibati. Cet état de nature à perturber la stabilité de la région du Mbam en général et de la ville de Ngoro en particulier, car des nombreux peuples durent migrer pour se mettre à l'abri des raids esclavagistes. C'est ainsi que les Uki et les autres peuples qui constituaient la ville de Ngoro vont migrer vers leur territoire actuel.⁷

Mais nous pouvons souligner également que, si la colonie représentait pour la métropole un « bien », le « règne de l'ordre et de la paix » était une exigence pour l'exploitation des richesses.⁸ Comment les Allemands réussirent-ils donc à stabiliser la ville ? La pacification de la ville de Ngoro serait une réponse lapidaire ici. S'il est vrai que la soumission de toute la ville allait conduire à un retour au calme, il y a lieu de relever cependant le levier essentiel sur lequel il fallait manœuvrer. Il fallait amener les vouté d'une manière ou d'une autre à cesser leurs

⁵ Mpon A Nwawel, « La quête de l'autonomie des peuples Yambassa-Lémandé au sein de la Subdivision pendant la période coloniale », mémoire de DIPES II en histoire, ENS de Yaoundé, 1995, p. 33.

⁶ M. Remy, 60 ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 20 Août 2021 à Ngoro.

⁷ Wilhem, « Le Mbam central », *contribution de la recherche ethnologique, histoire de civilisation du Cameroun*, Roséo, Paris 1973, p. 447.

⁸ Morgen, *A travers le Cameroun du Sud au Nord*, Paris, Harmattan, 1971 & 1974, pp. 115-116.

incursions sur la rive droite gauche du Mbam, et, c'est Hans Dominik, qui réussit ce coup de force en 1899. Relevant le danger que les vouté représentaient pour le Mbam, Wilhem affirme :

On peut dire sans exaction que le Mbam central aurait probablement été absorbé par les Vouté, comme le pays des Bati, le Mbam Oriental, si l'occupation allemande n'avait pas écrasé les Vouté pour instaurer « le pays coloniale »⁹ si profitable aux intérêts commerciaux des colonisateurs¹⁰.

Toutefois, le protectorat promettait un développement fructueux dans tous les domaines, si la paix et l'ordre chèrement acquis, étaient maintenus de manière durable.¹¹ Il n'est donc pas étrange pour certains chercheurs comme Serge sûr, que si la puissance hégémonique assure l'ordre dans les espaces extérieurs, c'est afin d'en tirer profit.¹² Dans ce cas, nous pouvons donc comprendre pourquoi la stabilisation de la région nécessitait des structures de consolidation de la domination allemande, en l'occurrence la mise en place des postes militaires et les chefferies. La ville de Ngoro à fait face à des multiples guerres intertribales notamment avec les Vouté venant de Yoko à la recherche des esclaves et les peuls qui avaient pour but principale de soumettre tous les peuples de cette région à l'Islam, il a fallu l'intervention de l'administration Allemande pour stopper ces hostilités dans le pays Ôssananga.¹³

Le constat est donc clair que les Allemands ont contribué largement à faire régner la paix dans cette partie de la région du Mbam. Nous devons faire la remarque selon laquelle, en ce qui concerne les postes militaires, la ville de Ngoro ne constituait pas une menace potentielle pour l'administration allemande. Certes que la ville était organisée autour d'un leader¹⁴, qui était soit un chef guerrier, qui avait pour principale mission d'assurer à la bonne conduite et marche et à la protection de son peuple. La ville n'a pas connu la construction d'un poste militaire parce que, leur leader au nom de Ndengue était un homme pacifique et modéré qui ne causa pas de résistance à la pénétration allemande dans la ville. Par contre au Nord et au Sud se trouvaient tour à tour des postes militaires de Yoko et celui de Bafia.

⁹ Morgen, *A travers le Cameroun du Sud au Nord*, Paris, Harmattan, 1971 & 1974, p. 120

¹⁰ Ibid., p. 122.

¹¹ Mékindé, « La construction... », p. 268.

¹² Ibid., p. 269.

¹³ Kouta Faustin, 60 ans, ancien Maire de la Commune de Ngoro, entretien du 10 Octobre 2021 à Ngoro.

¹⁴ Le leader ici était considéré comme un « chef » qui regroupait toute la population sous ses ailes, ce dernier se faisait appeler Ateïma qui fut d'ailleurs le premier résistant lors de l'invasion vouté et peuls. Mais ce dernier sera remplacé par Ndengue Ndjouri que les Allemands trouveront lors de leur arriver à Ngoro, homme modéré et grand guerrier, il sera plus tard fait officier de l'armée allemande et chef des peuples Sanaga, Ndjanti et Baveck.

2. L'instauration de la chefferie et la réforme Administrative et territoriale

2.1. Instauration de la chefferie

Le processus d'installation des chefs proprement dite commence à partir de 1905 juste après le passage du Major Hans Dominik dans la région du Mbam en général. Dans la ville de Ngoro, les Allemands n'eurent point besoin d'user de contrainte pour installer les chefs. Ici, c'est l'attitude soumissionnaire spontanée qui prévalut dans la désignation des chefs, tout comme dans la confirmation des chefs de conseil à la tête des populations. Suite aux soucis de l'administration Allemande de « créer » les chefferies dans leurs zones de commandement, nous l'avons souligné plus haut qu'avant leur arrivée, les Allemands ont trouvé des peuples organisés en communauté et ayant des leaders à leur tête. C'est le cas avec le peuple Ôssananga qui était déjà organisé en communauté car le peuple Ûki avait pour leader Ateïma, chef guerrier et responsable devant toutes les situations, il était le garant de la paix et de l'harmonie entre les Ûki. Pour exemple, notre informateur nous fait comprendre que, c'est sous Atéïma qu'éclata la guerre entre les Vouté et les Ôssananga et que le « chef » périt les armes à la main¹⁵.

Toutefois les Allemands présents à Ngoro trouveront donc après Atéïma un certain Ndengué qui sera lui d'abord engagé dans l'armée colonisatrice et plus tard chef supérieur en 1910 et la chefferie par contre a été créée en 1897¹⁶. Les chefs avaient été nommés ou confirmés par les représentants du Reich dans un but bien précis. Il s'agissait d'être des larbins- en tout point de vue- de ceux qui les avaient reconnus. A ce titre, plusieurs tâches les attendaient surtout que l'administration n'en était encore qu'à ses balbutiements. Il revenait aux chefs de réquisitionner les biens, de livrer la main d'œuvre et de recouvrer l'impôt. Dans l'acquittement de ces tâches cependant, les chefs n'attendirent pas l'installation de l'administration pour donner la preuve de leur zèle et de leur dévouement¹⁷. Ceci nous amènera à parler de leurs responsabilités durant la phase exploratoire. On éclairera au passage, les rapports entre l'administration et les chefs d'une part et les rapports entre les populations et les chefs d'autre part.

2.2. L'instauration de la chefferie

La création des chefferies dans les régions conquises, est l'une des conséquences majeures de la colonisation au plan politique. Toutefois à considérer l'organisation des peuples

¹⁵ Dugast, *Inventaire...*, p. 145.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

du Mbam dans ce domaine à la veille de la pénétration européenne, on se rend compte que dans les sociétés comme celles des vouté, des Tikar, des Banen et Ôssanaga, se trouvaient déjà des souverains ou « chefs ». En d'autres termes se sont des sociétés à organisation politique segmentaire ou lignagère, qui vont subir des mutations considérables par l'érection des chefferies, tandis que les autres seront soumises en quelque sorte à des restructurations. Notons aussi que d'une manière ou d'une autre, devait se substituer à l'organisation traditionnelle, un nouvel ordre nécessaire à la mise en place d'une administration coloniale efficace.

Vu le projet de pacification de la région du Mbam en générale et de la ville de Ngoro en particulier que c'était fixé les allemands, nous constaterons que ce projet va se heurter à des nombreuses difficultés dont : l'insuffisance du personnel européen, les cas de décès ou de maladie des militaires, limitation des moyens financiers, les difficultés liées au déplacement, le soulèvement des populations, parce que l'ordre ancien reprenait souvent ses droits, les Allemands songèrent au plus vite à des mesures de consolidation des acquis. L'une de ces mesures à trouver les relais à l'administration coloniale dans l'arrière-pays, en la personne des chefs qu'il fallait désigner. Désormais, ils allaient incarner l'autorité allemande sur leur territoire et devenaient par conséquent, les garants de la paix coloniale. Ce faisant, par le processus de création des chefferies, le colonisateur mettait en application le titre six de l'acte final du congrès de Berlin, portant occupation effective des territoires soumis.¹⁸ Elle consistait à laisser entre autres, les traces matérielles de sa présence dans l'hinterland.

Rien d'étonnant, si les meneurs d'expédition investis de l'autorité, instituaient les chefs au rythme de leur progression dans l'arrière-pays. Amorcé donc dès la phase de conquêtes ou de la pénétration européenne, on se rend compte que dans des sociétés comme celle des Ôssanaga se trouvaient déjà des souverains ou « chefs ». En d'autres termes c'est une société à organisation politique segmentaire ou lignagère qui subira une mutation considérable par l'érection des chefferies, tandis que les autres seront soumises en quelque sorte à des restructurations. D'une manière ou d'une autre, devait se substituer à l'organisation traditionnelle, un nouvel ordre nécessaire à la mise en place d'une administration coloniale efficace.

Nous pouvons également souligner aussi que la pacification n'était pas facile dans cette zone car elle se heurtait à des nombreux problèmes notamment : l'insuffisance du personnel européen, la limitation des moyens financiers, les difficultés de déplacement et autres. L'une

¹⁸ Mveng, *Histoire...*, p. 39.

de ces mesures consistait à trouver les relais à l'administration coloniale dans la ville, en la personne des chefs qu'ils allaient désigner. Désormais, ils allaient incarner l'autorité allemande sur le territoire et devenaient par conséquent, les garants de paix coloniale. Ce faisant, par le processus de création des chefferies, le colonisateur mettait en place en application le titre six de l'acte final du congrès de Berlin, portant sur l'occupation effective des territoires soumis.¹⁹ Elle consistait à laisser entre autres, des traces matérielles de sa présence dans l'hinterland. D'une manière générale, l'attitude des populations fut déterminante à plus d'un titre dans le processus de création des chefferies.

2.3. Réquisition des biens

Extrêmement courantes, les réquisitions de biens par les chefs par l'envahisseur allemand remontent principalement au temps de la pénétration. Tout au long de leurs pérégrinations dans l'arrière-pays, les corps expéditionnaires comptaient sur les populations visitées pour leur ravitaillement. C'était l'occasion d'y réquisitionner des vivres et des logements.

Les réquisitions des vivres constituaient une donnée permanente. Aucun explorateur ou conquérant ne peut se défendre de l'avoir pratiqué. Chez les Ôssananga, le Major Hans Dominik et Curt Von Morgen et autres utilisèrent cette formule de ravitaillement. Il ne pouvait du reste en être autrement dès lors que la durée relativement longue de leurs expéditions ne leur permettait pas d'emporter les réserves en quantité suffisante pour tous les membres du corps expéditionnaires et que localement, la tenue du marché n'était pas quotidienne²⁰.

Le procédé généralement utilisé pour obtenir du ravitaillement consistait à s'adresser au chef de la communauté visitée. Celui-ci, secondé d'une patrouille, allait collecter des victuailles auprès de ses sujets²¹. L'expédition renouvelait ainsi ses provisions avec une gamme variée de denrées locales dont les plus courantes consistaient à des ignames, des bananes, du petit bétail et du vin de palme²².

2.4. Livraison de main-d'œuvre

Nous avons vu que la mesure politico-administrative des déportations collectives formait en réalité, une manière simulée de réquisitionner de la main-d'œuvre. En fait, le procédé le plus

¹⁹ Mveng, *Histoire...*, p. 39.

²⁰ Dans le pays Ôssananga les marchés avaient lieu tous les dix ou quatorze jours.

²¹ Archives chefferie supérieur de Ngoro.

²² Ibid.

courant consistait en un recrutement officiel qui nécessitait le concours des chefs. C'est donc à ces derniers qu'incombait la responsabilité de livrer la main-d'œuvre à l'administration.

Le recrutement officiel remonte aux premières incursions européennes dans l'hinterland. Il s'agissait généralement des ponctions de populations opérées à vif sur des communautés avec l'accord de leur chef. Choies par le colonisateur ou désignées par le chef, les personnes ainsi prélevées étaient destinées soit à servir immédiatement de porteurs, soit de manœuvres dans les entreprises situées généralement en marge de leur terroir. Ce mode de recrutement fut largement exploité par les explorateurs et conquérants. A défaut de données chiffrées constantes, l'on ne dira jamais exactitudes, l'hémorragie humaine qu'il provoqua.

2.5. Recouvrement de l'impôt

Le recouvrement de l'impôt préoccupa les administrateurs du pays Ôssananga. En fait, le décret du 20 octobre 1908 avait généralisé l'impôt de capitation à toute la colonie allemande et en fixant le taux annuel à six Marks par personne adulte²³. Un autre décret signé en 1913 plus précisément au mois de février, portait ce taux à dix Marks²⁴. A travers ces dispositions, le colonisateur poursuivait deux objectifs que nous relève Rudin: « *A desire to force natives bought taxes to work for the white man, the fact remains that the tax was most important as a source of colonial revenue* »²⁵

Enfin, les réalisations administratives quant à elles relevaient d'une action prédatrice, qui dans la démarche capitaliste, « *dénote une accumulation primitive* ». ²⁶ Celle-ci eut pour conséquence directe, l'inauguration d'un processus de paupérisation dans les régions dominées. Ce processus allait d'ailleurs s'intensifier avec la transformation progressive des cultivateurs auto-suffisants en planteurs dépendants et plus immédiat, en consommateur gloutons des produits de l'industrie allemande.

²³ P. Emog, « Les Pays... », p. 288.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid., p. 289.

²⁶ Ibid.

Photo 3 : Ndengué Ndjouri premier Chef Supérieure de Ngoro



Source : Archives de la chefferie supérieure des Sanaga.

2.6. La réforme administrative

Les réformes administratives et territoriales menées par les Allemands dans la ville de Ngoro seraient dans une certaine mesure, corrélatives au processus d'instauration des chefferies. Emog le relève lorsqu'il dit :

Pour désigner un homme à sa dévotion, il fallut créer des structures de toutes pièces en rassemblant des débris là où l'autorité était trop éparse et en la désamorçant là où une dynamique d'intégration était en cours²⁷

Il ne s'agissait encore ni plus ni moins d'une mesure iconoclaste, visant soit à diviser pour mieux régner, soit à simplifier l'administration de la région. Au sein des populations, des velléités sécessionnistes ou des querelles intestines prêtèrent parfois le flanc à de telles démarches. Ainsi, en pays Uki, Ateima tomba au champ de bataille contre les vouté qui voulaient prendre possession de Ngoro afin d'installer leur royaume.

²⁷ Emog, « Le pays Banen... », p. 85.

B. LES CONSEQUENCES PSYCHOLOGIQUES DE L'ADMINISTRATION ALLEMANDE SUR LES POPULATIONS

Après les phases de conquête et de pacification, succéda la phase administrative, concrétisée par la création des chefferies et des postes militaires. Aux violences armées des guerres de conquêtes allaient se substituer des nouvelles formes de violences caractérisées par des abus divers : le portage, le prélèvement de la main d'œuvre pour les travaux forcés, notamment l'aménagement des routes, la construction du chemin de fer, le paiement obligatoire de l'impôt etc. Autant de pratiques nouvelles instaurées par le colonisateur, lesquelles, à défaut de susciter des tollés, provoquèrent parfois des attitudes de rejet individuels auprès des concernés, qui trouvèrent souvent des moyens de s'échapper. Il y'a lieu pour nous de souligner que, le fait d'abandonner les siens pour des horizons lointains et inconnu, l'incertitude de retour, et l'équation à résoudre pour se procurer de quoi payer l'impôt, sont autant de situations complexes, qui en rajoutaient au traumatisme des populations résignées. Toujours est-il que, les contrevenants étaient désignés par les chefs et ceux-ci subissaient des sorts divers. Généralement, ils étaient battus ou emprisonnés²⁸.

Les chefs, par leur attitude despotique ou les diverses exactions dont ils se rendirent coupables et les soldats « allemands » qui étaient leurs auxiliaires, plongèrent également les populations dans un état hantise. Selon Daniel Abwa, les soldats « allemands » cultivèrent et affermirent la psychose de la peur auprès des autochtones²⁹. Un de ses informateurs affirme sur ce sujet que : « chaque fois qu'ils (les soldats allemands) se présentaient dans une maison, leur premier acte était de frapper le sol avec la crosse de leur fusil »³⁰.

En fait, cette crainte qu'ils inspiraient à la population était pour eux, un moyen d'affermir leur autorité³¹. Même les chefs, pourtant porte-paroles de l'administration un écart de comportement de leur part étaient sévèrement punis. En réalité, ils exerçaient leur fonction dans un climat de crainte imputable à leur inexpérience était aussitôt coloniale, exerçaient leur fonction dans un climat de crainte. Le moindre écart de comportement comme un acte de trahison était sévèrement réprimé³². On peut dans ce sciage comprendre le zèle militant dont ils firent montre. Ils avaient en effet l'obligation de satisfaire les attentes de l'administration coloniale, faute de quoi ils pouvaient être à tout moment destitués, jetés en prison, ou exécutés.

²⁸ Wouri, « Les Vouté... », p. 81.

²⁹ Abwa, « La Politique... », p. 92.

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid., p. 91.

³² Emog, « Le pays Banen... », p. 129.

Dans la chefferie ùki par exemple Ateima fut exécuté par l'administration allemande plus précisément par Kurt von Morgen³³.

Ainsi, pratiques aussi barbares, l'administration discrédita la chefferie tout comme ceux qui l'incarnaient, tant et si bien que, le chef nommé par les Allemands n'étaient pas respectés par ses sujets³⁴.

De ce qui précède nous constatons que le passage des allemands au Cameroun en général et dans la ville de Ngoro en particulier a laissé des séquelles psychologiques dont les manifestations sont encore perceptibles aujourd'hui.

II. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE SUR LE PLAN SOCIOCULTUREL

Le bilan de la période allemande au plan socioculturel, passe par une évaluation de pertes humaines subies par les populations, une appréciation du phénomène de déportation et d'autres mesures préconisées par le colonisateur. Ces dernières, remettant en cause le système social traditionnel, allaient le conduire à un effondrement certain.

A. LES PERTES EN VIES HUMAINES

En tout point de vue, il apparaît quelque peu présomptueux d'établir un bilan chiffré exact, des pertes humaines subies par le peuple Uki à l'issue des différentes confrontations, qui les opposèrent aux Allemands. Si les traditions orales des populations concernées ne permettent pas d'évaluer avec précision les pertes subies, les conquérants quant à eux, ne prirent pas toujours pas la peine d'indiquer dans leur rapport, le nombre de victimes survenu au cours de leurs différentes missions. Nous voulons par ces propos justifier le fait que nous ne disposions des données chiffrées du nombre de décès.

Vraisemblablement, la pénétration allemande a généré des lourdes pertes humaines dans la région du centre. En ce qui est du peuple ùki, ce peuple n'avait pas au départ accueillis les colons à bras ouverts³⁵. Lors de leurs passages dans la région Ôssananga, régnait un chef rebelle dans cette partie au nom d'Ateima qui était très hostile vis-à-vis du colon. Curt Von Morgen

³³ Archives Commune de Ngoro.

³⁴ Emog, « Le pays Banen et Bafia... », p. 131.

³⁵ Kouta Faustin, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 11 Septembre 2021 à Ntui.

qui conduisait cette expédition allemande va se heurter à ce brave combattant qui finira par le vaincre et son armée, tous seront exécutés³⁶.

C'est après le passage de Morgen, que le Major Hans Dominik aussi de passage dans la localité, remarquera ou encore fera de Ndengue Njouli de son vrai nom Angandji Matéké, chef de la communauté Sanaga et en même temps officier de l'armée allemande³⁷. Après notre analyse sur les pertes humaines, nous constatons que la région ou encore la ville de Ngoro, n'a pas perdu assez les hommes car comme l'explique notre informateur : « la ville de Ngoro n'a pas perdu trop d'hommes à cause du caractère pacifique de son chef vis-à-vis des Allemands, car après avoir vaincu le chef de la rébellion Ateima, les colons vont le remplacer par Ndengue qui sera plus tard au service des Allemands »³⁸.

B. LA DEPORTATION DES POPULATIONS

Deux formes de déportation ont été pratiquées par l'envahisseur allemand dans la région : il s'agit des déportations collectives d'une part et des déportations individuelles d'autre part.

La déportation collective est la première et la plus importante, parce qu'elle a constitué une véritable ponction humaine dans la région. Elle trouve sa raison d'être dans l'éventail des objectifs de la pénétration allemande dans l'hinterland où figurait en bonne place l'inventaire des ressources économiques et humaines³⁹. Dans cette optique les ressources devaient être inventoriées en vue du recrutement ultérieur des travailleurs et porteurs de manière volontaire ou par contrainte. Selon Bohn, un grand nombre de jeunes gens et hommes valides particulièrement les Yambassa, Uki et Nyamanga II, étaient emmenés par les Allemands comme travailleurs dans les stations militaires de Douala, d'Edéa et de Yaoundé⁴⁰.

Il est aussi important pour nous de souligner que, les Uki comme les autres peuples de la région ont accueillis pacifiquement les Allemands afin de bénéficier de leur protection⁴¹. Ceux-ci ont même bénéficié d'une protection spéciale du fait de leur attitude favorable à la colonisation allemande d'une manière générale et aux travaux en particuliers, nous dit notre informateur⁴².

³⁶ Morgen, *A travers le Cameroun...*, p. 237.

³⁷ Kouta Faustin, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 12 septembre 2021 à Ntui.

³⁸ Ndengue, 58 ans, enseignant à l'EP de Ngoro, entretien du 28 Août 2021, à Ngoro.

³⁹ Mékindé, « La construction ... », p. 129.

⁴⁰ Bohn, « *Les premiers allemands...* », p. 7.

⁴¹ Kouta Faustin 60 ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 30 mai 2021.

⁴² Idem

Nous pouvons donc affirmer que les manœuvres que subissaient les populations de cette localité étaient volontaires vu la façon dont ils ont accueilli le colon ou mieux les Allemands. Mais, si la première catégorie des manœuvres était volontaire, c'est par la contrainte que les Allemands allaient obtenir par la suite. A en croire le Major Hans Dominique par ces propos, nous comprendrons que la suite des services que devront rendre les populations ne seront plus volontaires, mais plutôt contraints : La soumission obtenue après une guerre ou par la voie pacifique, n'a vraiment lieu aux yeux des indigènes lorsqu'une tribu laisse partir ses jeunes gens.

C. L'INTRODUCTION ET L'USAGE DE LA LANGUE ALLEMANDE

D'une manière générale, l'introduction et l'usage de la langue du colonisateur, n'ont pas suivi le rythme des conquêtes. C'est vrai semblablement au lendemain de la soumission de la ville que la langue allemande commence véritablement son introduction et usage dans la ville de Ngoro. Cette situation se justifie par plusieurs raisons ou faits.

Le fait que les peuples de Ngoro n'ayant aucun contact avec la cote, les peuples de la ville sans exception n'avaient connaissance des langues européennes avant la pénétration des occidentaux dans leur territoire. C'est ce repli sur soi, qui justifierait d'ailleurs certains conquérants, pourquoi des nombreux peuples de la région en étaient encore à l'usage des armes blanches⁴³. Quant aux conquérants Allemands, ils n'établissaient pas une communication directe avec les populations du fait de la barrière linguistique existante. En outre, ils exprimaient de préférence en anglais et les Dolmetscher (interprètes) s'attelaient à traduire en langue locale. Il faut relever à ce sujet que, le choix de l'anglais au lieu de l'allemand n'était anodin. En effet, l'ancienneté des Anglais sur de nombreuses côtes africaines, dont celle du Cameroun, et leur implantation dans la vie socio-politique et économique, ont eu pour conséquence l'occidentalisation des peuples concernés notamment par le biais de la langue, du christianisme, des échanges diverses et de la scolarisation. C'est alors que l'anglais devient la langue par excellence de communication. A ce titre, des nombreuses lettres rédigées par les souverains douala, dans un anglais dit savoureux et assaisonné de pidjin, en vue de réclamer l'annexion de leur territoire par les Britanniques, en sont un témoignage⁴⁴. Outre des faits qui viennent d'être expliqués plus haut, nous pouvons ajouter que, les porteurs recrutés pour les expéditions, venaient majoritairement des « pays occupés » par des anglais et le dialogue devait par

⁴³ Mékindé, « La construction ... », p. 312.

⁴⁴ Mveng, *Histoire...*, p. 30-31.

conséquent s'établir nécessairement en anglais avec eux⁴⁵. Toutefois, si cette la nécessité était établie aux premiers moments des conquêtes, l'anglais (pidjin) devait progressivement céder la place à la véritable langue du colonisateur. Mais, c'est sans doute conscient de la faible vulgarisation ou diffusion de la langue allemande d'une manière générale au Cameroun jusqu'en 1913, que l'administration, par le biais d'une ordonnance, déclara l'emploi du pidjin comme crime national⁴⁶. Les fonctionnaires devaient dès lors employer l'allemand dans leurs relations avec les administrés⁴⁷.

Passée la phase de conquête, l'étape suivante était la mise en valeur du territoire. Mais pour la réussite, le colon devait compter sur les populations alphabétisées, cela signifie il devrait être capable de s'exprimer dans la langue allemande et compléter le personnel européen dans l'administration. D'où la place de choix qu'occupe généralement la scolarisation dans le processus de mise en valeur du territoire. Dans ses écrits, Mveng confirme cette affirmation lorsqu'il souligne : « *Ce sont certainement les écoles qu'il faut placer en tête de toute réalisation sociale. La véritable évolution d'un pays dépend des élites* »⁴⁸. Lorsque les Allemands arrivent au Cameroun, ils trouvent des écoles à Douala et à Victoria (œuvre des missionnaires protestants) et aussi une élite instruite qui connaît l'Europe. Afin de convaincre les autochtones qu'ils viennent pour une mission civilisatrice, ils envisagent faire mieux que ceux qui étaient là avant eux. Dès les années 1886, les Allemands vont commencer la scolarisation de la ville de Douala. Mais par contre, il faudra attendre des décennies pour voir les premières écoles à Ngoro⁴⁹.

Cependant, dans l'état actuel de connaissances, il n'est pas possible d'avancer des dates certaines sur ce fait. A ce propos, Emog nous laisse entendre que, c'est véritablement au lendemain de la création des postes militaires que les écoles auraient fait leur apparition⁵⁰. Dans la région du Mbam en générale, ce sont uniquement les pays Banen et Vouté qui en ont bénéficié. En ce qui concerne particulièrement le pays Vouté, cet extrait du rapport d'Heigelin, induit à croire que, c'est après l'érection du poste militaire de Yoko en poste civil, que plus tard qu'une école fut créée : Pendant l'année du rapport, on documente les bâtiments suivants : la cuisine des officier et des domestiques, la maison du chef de station, la case de passage, les maisons des soldats, des sous-officiers, la tour, les étables pour chevaux, la prison avec poste,

⁴⁵ Mekindé, « La Construction ... », p. 112.

⁴⁶ ANY TA 1, Rapport annuel 1912/1913.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Mveng, *Histoire...*, p. 85.

⁴⁹ Ndengué, ..., entretien du 12 Mai 2021 à Ngoro.

⁵⁰ Emog, « Les pays Banen... », p. 115.

pour les gardiens et administrateurs de prison. Il n'y avait pas encore d'école et d'églises⁵¹. Il convient pour nous ici de souligner que, Ngoro comme dans les autres villes de la région du Mbam, ni l'administration ni les églises n'ouvrirent des écoles. Comme nous l'indique notre informateur :

La ville de Ngoro n'a pas connu d'écoles pendant la période allemande, il était très difficile pour nous de communiquer avec eux. Mais progressivement, nous nous adaptions à la langue car on subissait certaines séances d'entretiens (sous forme d'éducation scolaire) c'est en ce sens que nous pouvons dire que la ville de Ngoro a connu une (école pendant la période allemande)⁵².

En définitive, peut-on se permettre ici de relever comme Berika Benumbe (dans le cas du pays Yambetta)⁵³ que sur le plan socioculturel, la colonisation Allemande dans le pays Ôssanaga fut négative dans son ensemble ? Oui si nous prenons en considération les pertes en vie humaine évaluées à plusieurs centaines, les déportations des populations qui comme le premier facteur ont contribué à dépeupler cette ville, et les infrastructures sociales presque inexistantes. Mais cependant nous ne pouvons nier le rôle joué par les Allemands dans l'instauration de la paix sociale dans la ville invite à la pondération. Aussi préférons nous de parler d'une œuvre sociale limitée. Le volet économique de leur action aurait-il eu plus de mérite ?

III. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE SUR LE PLAN ECONOMIQUE

Dans ce volet de notre étude, deux variables doivent être prise en compte. Les actions posées par les Allemands au cours de la soumission de la région et les véritables mesures d'exploitations, qui généralement sont mises en place dès déploiement de l'administration allemande dans le premier registre, il faudrait citer notamment les pertes matérielles consécutives aux guerres de conquêtes, la création ou l'aménagement des routes, l'introduction du cacao et le commerce des palmistes. Nombreuses sont celles de ces mesures qui vont donc connaître par la suite une certaine impulsion, avec la matérialisation de l'administration.

⁵¹ Mékindé, « La Construction de l'Hégémonie... », p. 313.

⁵² Bité Ndengué, 70 ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 22 Mai 2021 à Yaoundé.

⁵³ Mékindé, « La construction... », p. 321.

A. LES PERTES MATERIELLES ET ECONOMIQUES ENDUREES PAR LES POPULATIONS

Les pertes matérielles et économiques en tant de guerre, sont généralement fonction du théâtre des opérations militaires. Autant l'affrontement se déroule en terrain désert que les infrastructures et biens divers sont épargnés, autant ceux-ci sont détruits lors du déroulement du conflit dans des espaces aménagés par l'homme par son établissement ou à d'autres fins divers (champs ou plantations dans notre contexte). Dans l'ensemble, les guerres de conquêtes ont eu pour conséquences d'importants dégâts matériels et économiques dans la région de Ngoro. Par des actes de pillages et de réquisitions dont ils se rendirent aussi coupable, les Allemands vidèrent les populations vaincues d'une grande partie de leurs ressources alimentaires. Ce sont probablement, de telles attitudes qui convainquirent Lénine en voir à la guerre impérialiste, une guerre de conquête de pillage et de brigandage.⁵⁴

La région de Ngoro regorge d'illustrations parfaites des dégâts matériels et économiques dont les populations furent victimes. Lors de la pénétration allemande dans la ville de Ngoro, les pertes économiques et matérielles subies par les populations commencèrent avec le châtement à l'égard des Ôssananga. Lors de notre entretien avec l'un de nos informateurs, ces derniers nous font comprendre que :

Les ùki ont été sévèrement puni par les colons du fait qu'ils avaient hébergé les Vouté venant de Yoko, passant par Linté pour atteindre Ngoro. Par la suite les Baveck venant de Nguilla qui arrivaient dans la ville en passant par Nyangafok pour atteindre les villages Séréré et Yassem. Pour punir ce peuple, les allemands décidèrent de bruler les champs en emportant avec eux le bétail...⁵⁵.

Nous comprenons donc que, la destruction entreprise par Morgen concernait non seulement sur l'habitat, mais aussi sur le bétail et les récoltes. Le même informateur nous fait la destruction d'une case des Uki en ces termes : Les maisons d'habitation se trouve en général sur un socle en terre battue dans un carré dont un des coté est fermé par deux étables pour des moutons. Ils sont construits avec des troncs d'arbres ajustés, en forme de palissade, et dallés de madriers. Les provisions d'ignames, de mais...s'y trouvent. (...) Les cases sont fabriquées avec des troncs d'arbres grossiers, entrelacés des roseaux, avec une couche d'argile l'intérieur et à l'extérieure. Elles sont couvertes de toits de nattes⁵⁶. Nous pouvons donc constater ici que : l'incendie d'une seule case, outre que sa destruction provoque de lourdes pertes économiques,

⁵⁴ Mekindé, « La construction... », p. 322.

⁵⁵ Kouta Faustin, notable à la chefferie Supérieur de Ngoro, entretien du 30 mai 2021.

⁵⁶ Idem.

par la destruction des récoltes et du bétail. Nous ne prenons pas en compte ici de la destruction des accessoires de la maison. Il est également pour nous de souligner que : « *les ustensiles sont nombreux et bien travaillés dans les cases* »⁵⁷. C'est donc ici un travail en chaîne, qui porte un coup sérieux à l'organisation économique des populations de Ngoro en l'occurrence à cette époque. Ces populations bien comme d'autres, se trouvaient ainsi privées de leur case et des ressources alimentaires nécessaires à leur nutrition⁵⁸. A ce propos, une solution sera très vite envisagée par Harbers pour pallier à ces problèmes celui de la création des postes, c'est ainsi que le poste de Bafia sera créé car la ville de Ngoro dépendait de ce poste. Il affirme en effet : « *Le poste doit entreprendre rapidement la reprise des cultures et la reconstruction des villages détruits afin d'éviter une famine et permettre aux gens d'avoir un toit sur leur tête en saison pluvieuse* »⁵⁹.

- Outre la destruction des biens matériels des populations, il y'a eu lieu ici d'évoquer le phénomène du ravitaillement qui les déposséda aussi de leurs biens. Comme procédé de ravitaillement, nous avons eu le troc, le pillage, les réquisitions. Si nous devons nous attarder sur le premier, il se faisait généralement tant que le colon espérait se compter sur sa réserve pour s'approvisionner tout au long de son itinéraire. Voici une liste d'échange établie par Curt Von Morgen en pays « Yaoundé »⁶⁰ entre les colons et la population. Ces échanges étaient sous-forme de troc mais les avantageés étaient les allemands.

Une poule : une demi-brasse (à peu près 75 cm) d'étoffe, ou un petit collier de perle, ou un couteau de poche ordinaire ;

- Un gros mouton : une pièce d'étoffe ;
- Un petit mouton : quatre à cinq brases d'étoffe ;
- Un œuf : deux boutons de porcelaine ;
- Epis de maïs : un bouton ;
- Un régime de plantains : sept boutons ;
- Un ananas : quatre boutons.

En observant cette forme d'échange on constate qu'il y'a détérioration des termes d'échanges.

⁵⁷ ANY TA 28 Expédition Bapéa, p. 6.

⁵⁸ Mékindé, « La construction ... », p. 322.

⁵⁹ ANY FA 5/12 Construction du poste militaire de Bafia.

⁶⁰ Morgen, *A travers le Cameroun...*, p. 323.

Comme bien d'autres conquérants, Schimmelpfenning eu aussi recours au troc pour acquérir des provisions. Il faisait échanger des perles ou ses produits de chasse contre des vivres⁶¹. Ainsi, avec les produits de peu de valeur, les Européens parvenaient aisément à s'approvisionner pendant un certain temps et nul besoin d'être Dieu pour remarquer que ce marchandage était inégal. A l'époque d'ailleurs, tout le commerce d'une manière générale entre Européens et Africains en était affecté.

Dans le pays Uki en particulier a subi les conséquences du pillage. Ceci s'explique du fait que, ce peuple pratiquait l'élevage du petit bétail, ce qui fait en sorte que lors de leur passage dans la ville, les Allemands se ravitaillaient et profitaient pour marquer une pause. Et pendant leur pause ils avaient consommé près de 100 moutons et chèvres⁶².

Pour d'autres raisons, la présence allemande dans la région ne bénéficia pas aux marchés tant internes qu'externes. Du fait de la grande attention portée au ravitaillement de l'administration, de nombreux traditionnels, situés au voisinage immédiat des postes ou tourné vers les communautés externes périclitèrent⁶³. D'autres ne purent tenir du fait des exactions des Allemands. Ce sont des informateurs de Ndogbissung et Ndikoko qui rendent ce témoignage : « *Les soldats Allemands avaient fait cesser presque tous nos marchés car, chaque fois qu'ils s'y rendaient, ils arrachaient tout ce qu'on y vendait* »⁶⁴. Nous pouvons comprendre ou encore constater que la présence Allemande dans la ville de Ngoro n'a pas été profitable au commerce traditionnel, qui a dut d'ailleurs se dépouiller encore de certains produits, à l'instar des esclaves, dont l'administration c'était impliquée dans l'affranchissement. Les Allemands mirent aussi à profit leur pénétration dans la région, pour son désenclavement par la création ou l'aménagement des routes.

B. CREATION OU AMENAGEMENT DES ROUTES

Concernant le réseau de communication, l'heure n'était pas encore à la construction des routes terrestres dans les tous premiers moments de la pénétration, mais plutôt à l'exploitation des routes traditionnelles et des voies de circulations naturelles, en l'occurrence des fleuves qu'il fallait nécessairement protéger par la création des postes. Dès leur pénétration dans l'hinterland, les Allemands perçurent la nécessité de mettre en place les voies de

⁶¹ Emog, « Les pays Banen... », p. 119.

⁶² Morgen, *A travers le Cameroun...*, p. 75.

⁶³ Abwa, « La politique... », p. 121.

⁶⁴ Mékindé, « La Construction... », p. 330.

communication. Et pour cause : s'ils furent confrontés par une kyrielle de difficultés lors de cette phase, les problèmes de déplacement à travers l'hinterland se situaient au premier plan.

En l'absence des infrastructures routières, les pionniers de pénétration dans l'arrière-pays durent souvent se frayer leur propre chemin à l'aide des machettes et haches dans la forêt extrêmement dense ; parcourir des terrains accidentés en amont des fleuves, escalader des plateaux, rivalisés d'ingéniosité pour franchir les cours d'eau etc.⁶⁵. Dans ce sens, Curt Von Morgen en rend un témoignage éloquent :

Le 17 novembre, on reprit la marche en avant à travers un terrain montagneux et couvert de forêt vierge. Plus nous avançons vers l'Est, plus fréquent devinrent les habitations humaines, ce qui d'ailleurs n'entraînait pas plus de facilité ; en effet, pour traverser ces plantations, où les plus grands arbres étaient couchés dans tous les sens en travers le chemin, il fallait savoir grimper, sauter et faire de la voltige, à tel point qu'on regrettait de n'avoir pas été autrefois en apprentissage chez les funambules. De plus, cela obligeait à une grande perte de temps...⁶⁶

Ce faisant, en dépit de ces difficultés qui faisaient des déplacements vers l'hinterland un parcours du combattant, les soldats Allemands inauguraient des sentiers qui plusieurs années après, devaient s'ériger en route. D'une manière générale dans le Mbam deux procédés allaient permettre aux Allemands les régions explorées ou conquises. Il s'agit de la création ou de l'aménagement qui était concomitants aux conquêtes. La création des routes dans la ville de Ngoro allait connaître très tôt des circonstances favorables. En effet, comme nous l'avons souligné plus haut, les Allemands vont longer la rive gauche du fleuve Mbam pour plusieurs raisons :

Pour ramener les esclaves qu'ils achetaient du marché d'achat jusqu'aux plantations et les chantiers divers, et encore pour éviter désormais la route de Kribi, longue et pénible, le capitaine Kund envisagea de trouver la route la plus courte pour joindre Yaoundé à Douala la capitale d'alors. Mais nous constaterons que les idées de ralliement des villes ou alors de trouver les raccourcis n'aboutiront finalement pas. Kund ne sera pas le seul qui voulait de cette route ou de ce court chemin nous remarquerons aussi la tentative de Morgen, Ramsay, Tappenbeck et sans oublier le Major Hans Dominik, car ces derniers sur leurs chemins faisaient face aux résistances diverses. C'est le Major Hans Dominik qui lors de son passage a fait face à la résistance des Ndog-Bessol qui l'attaquèrent et le poursuivirent impitoyablement du 26 septembre au 06 octobre, le blaisant grièvement.⁶⁷Déçu, Morgen dut regagner la cote en

⁶⁵ Mékindé, « La Construction... », p. 330.

⁶⁶ Morgen, *A travers le Cameroun...*, p. 27.

⁶⁷ Mékindé, « La Construction... », p. 331.

longeant la Sanaga. Son collègue Ramsay quant à lui est celui qui devait tirer profit de cette exploration plus tard. Il quitta Ngambé-Tikar pour se rendre dans la ville de Ngoro les deux villes situées sur la rive droite du fleuve Mbam. Il continuera son parcours en passant vers la rive droite du fleuve Mbam pour se rendre à Belinga.

La viabilisation des anciennes pistes pour l'établissement des liaisons rapides, l'exploitation aisée des ressources, les besoins commerciaux, mais aussi l'extension du réseau routier, étaient une tâche essentiellement dévolue aux populations locales. Dans tout le territoire d'ailleurs, aucune région n'échappa à cette constante. La main d'œuvre abondante et gratuite prélevée au sein des populations riveraines, permettait à l'administration de pallier à l'insuffisance des moyens financiers⁶⁸.

Mais il est clair de constater que le mobile économique est largement supérieur sur toutes autres considérations dans la construction l'aménagement des routes dans la région du Mbam en générale et la ville de Ngoro en particulier. Philippe Blaise Essomba qui s'est d'ailleurs interrogé sur le but de création des routes et du chemin de fer par le colonisateur Allemand, écrit : « *il est faut des croire qu'il a fait pour simple promenade. En ce temps de domination et d'exploitation coloniale, les nouvelles voies de communications ont été créées pour faciliter l'import-export* »⁶⁹. Ainsi, guidé par un capitalisme mercantile criard, la réalisation de ces infrastructures devait avant tout satisfaire à des préoccupations commerciales. C'est donc pour des raisons surtout commerciales, que Hans Dominik fait construire en 1905 la route Ngoro-Bafia. Concernant tout l'aménagement des voies de communications, les Allemands ne se sont pas juste arrêtés à la construction des routes pour atteindre la région ils ont également aménagé ou mieux empreinte aussi la voie d'eau pour atteindre se côté. Il est clair de souligner ici que cette partie n'était pas véritablement navigable à cause des nombreuses chutes.

Notons également que, en l'absence du chemin de fer et des voies navigables, c'est donc essentiellement que par la route que l'exploitation de la région devait débiter. Uniquement les piétons et les chevaux pouvaient les emprunter, car elles n'étaient pas très larges⁷⁰. Ces routes non carrossables justifient donc en partie, l'absence dans la ville des automobiles pourtant au Cameroun depuis 1905 jusqu'au départ des Allemands. Le moyen de transport dominant ou par excellence était le portage donc Mveng parle comme d'un « *véritable fléau pour les pays, car cette corvée se pratiquait souvent dans des conditions inhumaines, et des pistes de caravanes*

⁶⁸ Etoga, *Sur les chemins...*, p. 263.

⁶⁹ Essomba, « Les voies de communications... », p. 481.

⁷⁰ Abwa, « La politique... », p. 123.

furent de tout temps jalonnés par des cadavres »⁷¹. Entre Yaoundé et Kribi, en 1912, près de 80 000 porteurs s'épuisèrent pour relier l'arrière-pays à la côte ; tandis qu'à Lolodorf, quotidiennement, on voyait passer mille porteurs chargés de caoutchouc des forêts de Yokadouma⁷². Cependant, la route Yaoundé-Kribi est achevée depuis 1912 et Kribi-Ebolowa va bientôt l'être. Une société d'automobile du Sud-Cameroun vient d'être mise sur pied et la même année, le programme d'équipement porte la création des routes carrossables dans tous les districts, aussi bien du Sud que du Nord. Si bien qu'au moment de la guerre, les principaux centres du Nord-Cameroun sont reliés par des routes carrossables, avec des ponts en béton. En 1914 dans le Sud, on peut aller de Ngoulemakong à Kribi en voiture, tout comme aujourd'hui⁷³. Après cette évolution du réseau routier bien présenté et expliqué par Mveng, nous constatons ou comprenons que à part son potentiel économique, la région du Mbam n'était pas au centre des priorités Allemandes. Et notons également que malgré le développement du réseau routier, la guerre viendra la trouver aussi vivace qu'au début⁷⁴.

Egalement, il est judicieux pour nous de préciser que, tout au long de la présence allemande, le portage sur ces routes de la mort, demeura le seul moyen de transport dans cette zone du Mbam. Activité qui s'effectuait sur la tête à travers de sentiers et des routes difficiles. Il est significatif de constater que les Européens minimisaient la peine endurée par les « *indigènes* » à en juger par ces révélations de Curt Von Morgen :

*Tout compte fait, c'est le portage sur la tête vu la grande résistance de cette partie du corps chez les nègres, qui m'a paru être le plus pratique, en comparaison avec le portage sur le dos usité par certaines autres tribus. J'ai plus tard dans l'Adamaoua, porté facilement sur la tête des charges dépassant 100 livres Allemandes ; ce qui jeunait plus les nègres, c'était l'action de les charger et de les décharger...*⁷⁵

C. LE DEVELOPPEMENT DU COMMERCE DES PALMISTES ET L'INTRODUCTION DE LA CULTURE DU CACAO

L'économie du Cameroun sous l'administration coloniale Allemande était gérée par la firme commerciale de Hamburg. Celle-ci voulait créer une colonie commerciale, la Handelskolonie, au Cameroun. La politique de la Handelskolonie se déterminait en fonction des intérêts économiques des firmes commerciales Allemandes au Cameroun, l'administration

⁷¹ Mveng, *Histoire du Cameroun...*, p. 78.

⁷² Ibid.

⁷³ Ibid.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Morgen, *A travers le Cameroun...*, p. 27.

coloniale et le marché Allemand. Avant la colonisation Allemande, quelques firmes commerciales opéraient déjà au Cameroun. Les plus importantes étaient la Woermann, Jantzan et Thormahlen. Après 1884, plusieurs autres firmes Allemandes s'installèrent au Cameroun et de nombreuses plantations furent créées. En vue de réussir leurs objectifs économiques, les Allemands instituèrent en 1898 la Kolonial Wirtschaftliches Komitee, les comités économiques coloniaux. Cette instance était l'embryon du comité pour l'importation des produits des colonies Allemandes fondé en 1897.⁷⁶

Après une conquête longue et difficile, les Allemands ne se firent pas prier pour passer rapidement à la phase d'exploitation des ressources naturelles disponibles. Il était temps de rentabiliser tous les efforts consentis parfois au prix d'énormes sacrifices. La démarche préconisée consistait d'abord à s'intéresser aux produits naturels trouvés sur place et en organiser l'exploitation. Ensuite, il fallait introduire les cultures allogènes dont les productions devaient alimenter leurs industries⁷⁷. Ainsi, fidèle à leur politique commerciale, les Allemands orientèrent les peuples de cette partie du pays à recherche et la commercialisation des produits d'exportations. Il s'agissait exclusivement des palmistes et du cacao⁷⁸. Ce faisant, ils inauguraient consciemment dans le grand Mbam comme dans les autres régions un phénomène qui prendra le nom de : l'extraversion de l'économie africaine.

1. Le développement du commerce des palmistes

Généreuse, la nature dotant abondamment le Mbam en général du palmier à huile. Il est important de souligner qu'avant l'arrivée des Allemands à Ngoro, le peuple ùki connaissait déjà le palmier à huile. Ces derniers s'en servaient dans plusieurs utilisations notamment dans la fabrication du vin de palme et le ramassage des noix de palmistes pour la fabrication de produit cosmétique notamment l'huile de palmiste pour s'oindre.

En ce qui concerne la fabrication du vin pour la consommation, ils procédaient comme suit : quand ils voulaient obtenir le vin de palme, ils abattent un vieux palmier à l'aide d'une machette, le plus souvent une hache ou d'une pioche lorsqu'on le déraciner. Par la suite laissé le palmier pendant une semaine, enlevé les branches ou mieux le nettoyé, placé un récipient au niveau de la tête du palmier et le nettoyé tous les jours.

⁷⁶ Ngoh, *Cameroun 1884-1985...*, p. 175.

⁷⁷ Mekindé, « La construction... », p. 339.

⁷⁸ Abwa, « La politique... », p. 115.

Pour la fabrication de l'huile de palmiste, après avoir ramassé les noix de palmistes, on les casse au moyen de deux cailloux ; puis lorsque nous avons une bonne quantité d'amande de palmiste, on les fait frire avec un peu d'huile de palme, jusqu'à obtention d'une huile marron ou noirâtre. Cette huile appelée màdjanga (Tùki) sert de cosmétique pour la toilette embelli la peau et protège les cheveux. C'est également un ingrédient très important dans la préparation des médicaments⁷⁹.

Comme nous l'avons souligné en prélude de cette partie, la nature a offerte à la région du Mbam en générale du palmier à huile. Un fait qui n'est pas passé inaperçu des conquérants Allemands, qui avaient entre autres rôles de faire l'inventaire des ressources de l'hinterland en vue de leur exploitation. Traversant la région du Mbam en 1905, Hans Dominik la présence de beaucoup de palmiers à huile dans certaines villes de la région comme celle de Ngoro.⁸⁰ Cet élogieux allait se hisser au premier rang des plantes utiles au Cameroun. On en tirait soit l'huile ou l'amande qui occupa pendant longtemps, le second ou troisième rang parmi les exportations après le caoutchouc⁸¹.

D'après Rudin, partout au Cameroun, le ramassage des palmistes se faisait de la même manière : « *les palmistes sont ramassés par des hommes âgés, les femmes et les enfants* ». ⁸² Il est important pour nous aussi de savoir que, avant la colonisation allemande, le caoutchouc, l'huile de palme et les noix de palmistes étaient les principaux produits des autochtones. Les firmes allemandes introduisirent la culture du cacao et du café au Cameroun⁸³.

2. L'introduction de la culture du cacao

Avant d'atteindre le Cameroun, le cacao était déjà cultivé au Ghana, au Nigéria, à Fernando-po et à Sao Tomé. Il fut introduit au Cameroun par les travailleurs et voyageurs qui débarquaient sur ses cotes. Mais, c'est Zenker, qui fait de la variété criollo, originaire de Sao Tomé et Fernando-po, une culture systématique⁸⁴. La promotion et par conséquent la diffusion de cette culture s'effectua par la cote, où les cabosses furent distribuées notamment aux Duala, chefs Bulu de Kribi et aux porteurs venaient à la cote. Dès 1905, le Mungo se couvre des plantations de cacaoyers, propriétés des notables Duala, qui essayent de s'organiser sur le

⁷⁹ Ngayi, « Gestion de l'environnement chez les ùki de Ngoro... », p. 188.

⁸⁰ ANY TA 28, Expédition Bapéa, p. 12.

⁸¹ Mékindé, « La construction ... », p. 339.

⁸² Rudin, *Germans in Cameroon: 1884-1914, a case in modern imperialism*. New Haven: Yale University Press, 1938, p. 260.

⁸³ Ngoh, *Cameroun 1884-1985...*, p. 42.

⁸⁴ Mveng, *Histoire...*, p. 83.

modèle Allemand, en recrutant la main d'œuvre à l'intérieur du pays.⁸⁵ Mais à l'évidence, les plantations européennes à l'exemple de celle de Victoria et de Bwinga dans le Sud-Ouest de la colonie sont les plus importantes, car ayant bénéficié pendant longtemps de l'exclusivité. Après la cote, le cacao allait faire son chemin vers l'hinterland sous l'impulsion des Allemands. Pour tout vous dire ou d'une manière générale, seule le pays Banen dans le Mbam semble avoir connu l'introduction de la culture du cacao⁸⁶.

⁸⁵ Mveng, *Histoire...*, p. 83.

⁸⁶ Mékindé, « La construction... », p. 341.

**CHAPITRE III : NGORO SOUS ADMINISTRATION
FRANCAISE (1920-1960)**

Si la France administra la zone qui lui avait été attribuée à la façon de l'empire coloniale français, elle préserva cependant son autonomie en tant que territoire sous mandat de la société des nations. Soulignons en particulier que c'est après avoir battu l'Allemagne lors de la Deuxième Guerre Mondiale que les français vont prendre le Cameroun et chasser l'ancienne puissance pour ainsi désigner l'Allemagne. C'est après cette guerre que le Cameroun sera divisé en deux entre la France et la Grande-Bretagne. La France occupera la grande partie c'est-à-dire les $\frac{3}{4}$, et vont étendre leurs dominations sur tout le Cameroun et va œuvrer sur tous les plans pour développer ce pays en général et la ville de Ngoro en particulier.

I. L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE

Lorsque les puissances alliées sortent victorieuses de la première guerre mondiale, une conférence de règlement de compte de la guerre est organisée à Versailles en France en 1919, traité à l'issue duquel elles se partageront les anciennes colonies allemandes. La France et l'Angleterre prennent possession du Cameroun, du fait de son niveau de développement intermédiaire, devient un territoire sous-mandat de la Société des Nations de type B. Il convient également pour nous de préciser que la partie occupée par la France était la plus vaste avec (431000 Km²), cette partie était peu peuplée (environ 2.000.000 habitants). Le Cameroun Français était dirigé par un Haut-commissaire et placé sous le régime d'indigénat, qui consiste à laisser aux indigènes le soin de régler leur problème qui leur concerne qu'eux par le biais de leurs autorités traditionnelles. De ce fait, la capitale politique sera transférée à Douala¹. Consciente des challenges qui l'attendent si elle veut asseoir sa politique dans le pays la France décide de rendre efficace son action administrative, de se choisir les hommes vis-à-vis de la métropole non sans avoir au préalable des déceptions. Si la France administra la zone qui lui avait été donnée à la façon d'une partie de l'empire colonial Français, elle préserva cependant son autonomie en tant que territoire sous-manda de la SDN. Ce territoire n'était pas inclus dans l'Afrique Equatoriale Française. L'objectif principal de cette politique française était de transformer par l'assimilation les populations colonisées en citoyen Français. Les Camerounais devaient donc apprendre la langue et la culture française. Par la politique d'assimilation, les Français formèrent les Camerounais qui se sentaient fier d'être identifiés à la grandeur de la France. Cette politique impliquait que la plupart des indigènes du Cameroun Français qui considéraient la France comme leur mère-patrie.²

¹ [https:// F.M. Wikipédia.org](https://F.M.Wikipédia.org), consulté le 08 février 2022 à 10heures.

² Ngoh, *Cameroun...*, p.77.

A. LES CIRCONSCRIPTIONS ET RÔLE DU CHEF DE CIRCONSCRIPTION

En mai 1916, un décret fut signé pour diviser le Cameroun Français en neuf circonscriptions administratives ayant pour chacune son chef-lieu. Ces circonscriptions étaient les suivantes :

Tableau 4 : Circonscriptions et chefs-lieux du Cameroun français en 1916

Circonscription	Chef-lieux
Kribi-Lolodorf-Campo	Kribi
Edéa-Esseka	Edéa
Douala-Yabassi	Douala
Bana-Foumban-Nkongsamba	Foumban
Yaoundé	Yaoundé
Mora-Garoua	Garoua
Banyo-Ngaoundéré	Ngaoundéré
Doumé-Lomié-Yokadouma	Doumé
Ebolowa-Akoafim	Ebolowa

Source : V.J. Ngoh, *Cameroun 1884-1985...*, p. 77.

Nous devons aussi souligner que, l'administration Française du territoire fut dirigée par un gouverneur assisté d'un conseil d'administration et d'un conseil du contentieux administratif. Par décret de septembre 1916, Lucien Fourneau fut nommé au poste de commissaire de la république Française au Cameroun en remplacement du général Aymerich. Ce dernier prendra fonction le mois suivant par décret signé le 23 mars 1921³. Les indigènes n'étaient pas représentés dans ces instances, mais les arrêtés du 13 avril 1927 et du 29 septembre leur réservèrent deux sièges⁴. Bien que les gouverneurs contrôlassent tous les services aussi bien civils ou militaires et eussent été responsables de la politique de la défense, ils ne s'occupaient pas des forces navales et aériennes. Le commissaire de la république au Cameroun était le seul lien existant avec le ministre des colonies. Pour la bonne marche de l'administration, il était assisté d'un secrétaire général, d'un cabinet, d'un directeur, des chefs de services et d'un conseil

³ Ngoh, *Cameroun...*, p. 77.

⁴ Ibid.

d'administration. En 1942, un conseil consultatif économique et financier fut créé. Ce conseil comprenait des représentations suivantes : Des services civils, des missions catholiques et protestantes et six Camerounais assimilés⁵.

Le commissaire de la république était assisté dans les circonscriptions administratives par des administrateurs (préfets) également secondé par des administrateurs assistants (sous-préfet). Le pouvoir de ces autorités était différent selon qu'on se trouve dans le Nord ou dans le Sud. Car le Nord se trouvait sous la forte emprise des sultanats et lamibé donc l'influence sur les populations se révélait plus forte que celle des chefs du Sud⁶.

Chaque circonscription administrative possédait un conseil de notables dont les membres étaient nommés par le commissaire de la République à partir d'une liste préparée localement et comportant les noms des personnes recommandables. Ce conseil qui se réunissait deux par an, avait pour fonction de représenter et de promouvoir la politique officielle Française. Il apparaissait comme un intermédiaire entre les indigènes et l'administration. Les notables conseillaient les autorités françaises dans les affaires concernant les indigènes tels que :

- 1- L'impôt
- 2- La construction des routes et des chemins de fer
- 3- L'organisation du travail forcé
- 4- Les affaires légales comme le code de mariage
- 5- L'administration générale.⁷

En contrepartie, les chefs membres du conseil des notables recevaient :

- 1- Un certain montant des impôts par tête que les indigènes payaient
- 2- L'exemption de certaines tâches
- 3- Une rémunération pour diriger la construction des routes
- 4- Une restriction sur la mobilité de leurs sujets par l'administration pour les comptes des chefs.⁸

Il est mieux pour nous de faire le constat selon lequel de 1916 à 1945, le Cameroun était divisé en circonscription administrative. Le pays à cette période ne comptait plus que neuf circonscriptions, il est donc clair pour nous de souligner que de nombreuses villes à cette

⁵ Mveng, *Histoire...*, p. 132.

⁶ Ngoh, *Cameroon...*, p. 79.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid.

période n’existait pas encore, mais appartenait à une circonscription. Il a fallu le changement ou encore mieux l’avènement des régions et des subdivisions.

B. LES SUBDIVISIONS, LES POSTES ADMINISTRATIFS ET ATTRIBUTION DU CHEF DE SUBDIVISION

En matière de subdivisions, l’arrêté sus-évoqué du 14 mai 1916 stipulait que « sur la position des commandants de circonscriptions, le territoire dont ils ont la direction peut être partagé en certain nombre de subdivisions... »⁹. Conformément à ce document, le pays Ôssananga devient l’une des subdivisions de la circonscription de Yoko sans importance politique. Par l’arrêté n°162 du 19/03/1920, l’ancienne subdivision de Yoko prenait le nom de « Bafia »¹⁰. Cette nouvelle subdivision englobait les territoires Lémandé, Yambetta, Balom et Sanaga qui lui furent rattachée par le même arrêté.¹¹ La grande subdivision de Bafia s’étendait alors de Yoko au Sud de Yangben, de la Sanaga au Ndé.¹² Son évolution ultérieure est connue : érigée en circonscription en 1927, elle se transforme en région administrative en 1935.

Dès 1935, les circonscriptions prennent le nom de régions et sont dénommées pour la plupart selon les principaux cours d’eaux, à l’image des départements français métropolitains, elles sont au nombre de dix-sept (chefs-lieux entre parenthèse).

- 1- Chari (Fort Foureau)
- 2- Logone (Maroua)
- 3- Mandara (Mokolo)
- 4- Bénoué (Garoua)
- 5- Adamaoua (Ngaoundéré)
- 6- Noun (Dschang)
- 7- Mbam (Bafia)
- 8- Lom et Akadeî (Batouri)
- 9- Nkam (Yabassi)
- 10- Moungo (Nkongsamba)
- 11- Sanaga inférieur (Edéa)
- 12- Nyong et Sanaga (Yaoundé)

⁹ Emog, « Les pays banen..., p. 199.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

- 13- Haut-Nyong (Abong-Mbang)
- 14- Boumba et Ngoko (Yokadouma)
- 15- Ntem (Ebolowa)
- 16- Kribi (Kribi)
- 17- Wouri (Douala).

En 1939, la région du Noun est divisée en deux à l'Est la région du Noun avec pour chef-lieu Foumban et la région Bamiléké avec pour chef-lieu Dschang. Au Nord également, les trois régions du Chari, Logone et Mandara sont regroupées dans la région du Nord Cameroun avec pour chef-lieu Maroua¹³. Tout compte fait, le Ôssananga intégrera d'abord la circonscription de Yaoundé et par suite la subdivisions Yoko et enfin la région du Mbam avec pour chef-lieu Bafia.

D'une manière générale, les administrateurs régionaux s'intégraient dans une échelle hiérarchique simple, fortement centralisée. Au Cameroun sous-mandat Français principalement, cette hiérarchie se présentait ainsi qu'il suit : tableau

Les administrateurs provinciaux qui nous intéressent ici s'échelonnaient selon les unités administratives, du chef de circonscription au chef de poste administratif en passant par le chef de subdivision. Nous tenterons à la suite de notre travail de préciser les attributions de chacune de ces catégories de fonctionnaires.

1. Attributions du chef de circonscription

C'est au terme de l'arrêté du 14/05/1916 relatif à l'administration des territoires occupés de l'ancien Cameroun¹⁴ que les premiers administrateurs entrèrent en fonction du chef-lieu. Cet arrêté stipulait qu'il revenait à « *l'officier le plus ancien et ayant le grade le plus élevé* »¹⁵ de prendre « *la direction politique et administrative de la circonscription, tout en conservant ses attributions militaires* »¹⁶ (art. 1^{er}). En clair, cela signifie qu'on faisait appel aux militaires pour suppléer la carence du personnel administratif. Dans cette tâche, les officiers du corps d'occupation furent les plus sollicités. Le capitaine Gautier fut par exemple nommé chef de la circonscription de Yaoundé dont dépendait le pays Ôssananga, tandis que le Lieutenant Charrier entre autres fut appelé pour présider aux destinées du poste de Bafia¹⁷. Le constat est donc clair

¹³ J. Champaud., *Ville et campagne Ouest-Cameroun*, Paris, ORSTOM, 1983, p. 43.

¹⁴ Emog, *Les pays Banen ...*, p. 212.

¹⁵ Ibid.

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

que les premiers administrateurs furent purement et simplement les militaires. Ces militaires vont laisser aux civils l'administration vers les années 1920 après avoir écrasé toute la rébellion.

Avec la création de la circonscription de Bafia (1927) et sa transformation en région du Mbam (1935), plusieurs commandants se sont succédé à sa tête.¹⁸ Il est également important de connaître les rôles que jouaient ces chefs de circonscription. En tant que représentants du commissaire de la république, les chefs de circonscription avaient plusieurs tâches à remplir. Emog les résume en ces termes :

Le chef de la région est responsable devant le commissaire de la république du maintien de l'ordre public et de la bonne marche de l'administration dans l'étendue ressort territorial. Il veille à l'application des règlements et exerce son action politique, administrative, financière et économique dans le cadre de la législation en vigueur et des directives qui sont données par le commissaire de la république. Au nom de ce dernier, il exerce un contrôle d'ordre général sur le fonctionnement de tous les services de la région (...). Les fonctionnaires de services sont tenus de lui fournir des renseignements et la documentation qu'il juge utiles¹⁹.

Au regard des tâches aussi complexes, Emog²⁰ estime que les chefs de circonscription cumulaient trois fonctions ou encore trois types de pouvoir : l'administratif, le judiciaire et le politique²¹. Au domaine administratif, ils recevaient de leur supérieur hiérarchique, des instructions qu'ils avaient pour devoir de faire appliquer comme en témoigne cette circulaire du commissaire de la République française à tous les chefs de circonscriptions :

... J'ai l'honneur de vous faire connaître que je m'oppose formellement au maintien des pratiques en usages sous l'ancienne administration allemande que notre méthode se refuse d'employer. Je vous prie donc de donner des instructions précises à vos subordonnés pour rejeter l'emploi de tout moyen brutal de coercition, les peines d'amendes ou de prison (...) doivent amplement suffire pour les cas ne relevant pas de juridictions indigènes²².

2. Attributions du chef de subdivision

L'article déjà évoqué du 14/05/1916 dans son article 4, stipulait que les commandants ou les chefs de subdivisions possédaient également les pouvoirs politiques, administratifs et judiciaires qu'ils exerçaient par délégation et sous la responsabilité du commandant de leur circonscription. Autrement dit, cette catégorie de fonctionnaires avait les mêmes droits que les

¹⁸ Voir notre annexe n°3.

¹⁹ Emog, « Les pays... », p. 213.

²⁰ Ibid.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

premiers, avec cette différence que leurs unités de commandement étaient spécialement plus réduites et qu'ils recevaient des instructions des chefs de circonscriptions.

Il revenait donc au chef de subdivision de nommer ou de destituer les chefs, d'assurer le recensement par la visite des villages de brousse, d'œuvrer à la rentrée intégrale d'impôt, d'assurer l'ordre, le recrutement des manœuvres, la réalisation des prestations et la bonne santé agricole de son ressort administratif. En plus de ces tâches administratives classiques, le système dit de l'indigénat lui conférait un pouvoir discrétionnaire sur la portion de ses administrés « soumise aux coutumes indigènes ».²³ En effet, « n'importe quel administrateur colonial pouvait infliger des peines sommaires, extrajudiciaires pour une liste d'offenses vaguement définies et à peine différenciées »²⁴.

Pour tout dire, le chef de subdivision était le principal animateur et coordonnateur de toutes les activités de la subdivision. Par son contact direct, avec les populations, il représentait la cheville ouvrière de l'administration provinciale. De ce fait, la présence des tribunaux indigènes ne pouvait que lui échoir.

Par ailleurs, dans l'exercice de leurs attributions, les chefs de subdivisions civils ou militaires s'appuyaient sur les structures politiques rencontrées sur place et notamment sur les chefs. Qu'allaient devenir ces éteignoirs des anciens maîtres sous l'administration française ?

C. LES CHEFFERIES TRADITIONNELLES

La chefferie traditionnelle jusqu'à l'arrivée des Européens et que les Français appelaient non sans condescendance le « *Commandement indigène* » formait le dernier rouage de l'administration²⁵. Nous avons choisi d'en parler très particulièrement dans le but de mieux relever sa position à la fois intermédiaire, ambiguë et précaire.

D'une manière générale, à la chefferie quasi monolithique allemande, les Français substituèrent un commandement indigène hiérarchisé comprenant notamment les chefs de 1^{er}, 2^e et 3^e degrés. Cette structure pyramidale fut progressivement mise en place. Nous étudierons tour à tour le statut des chefs indigènes, leur processus de nomination et enfin de leur rôle.

²³ Emog, « Les pays... », p. 216.

²⁴ Ibid.

²⁵ Emog, « Les pays... », p. 217.

1. Statut des chefs indigènes

En principe, les chefs étaient censés représenter à la fois les institutions coutumières traditionnelles d'une part et l'administration coloniale d'autre part. Cette double représentativité leur conférait un statut plein d'ambiguïté qui pouvait être à l'origine des conflits d'intérêts ou de valeur.²⁶ Dans les colonies et territoires Français, ce conflit au niveau de la personnalité des chefs fut très vite tranché au bénéfice de la cause coloniale ainsi que nous explique P. Emog :

*« Sous la pression de l'administration coloniale, notamment après la Première Guerre Mondiale, ils (chefs) se désolidarisèrent progressivement de leur peuple rare furent ceux qui purent conserver à ses yeux leur ancien caractère représentatif ».*²⁷

Ainsi, la pression coloniale était le principal responsable de la prise de position colonialiste des chefs ; l'altération de leur statut. Cette pression basée la « politique d'association » qui préconisait une « *collaboration pratique, fonctionnelle entre les dirigeants français et les élites indigènes avec la France demeurant la force dominante* »²⁸ Visait à détruire progressivement les institutions coutumières. Dans tous les cas, cette démarche permit de lever l'équivoque et de donner aux chefs un statut beaucoup plus clair.

Dans le pays Üki comme partout ailleurs, les chefs n'étaient plus de simples auxiliaires et agents de l'administration. Sans plus, le rapport annuel de 1949 est catégorique là- dessus : « Les chefs qui ne sont ni traditionnels ni coutumiers n'ont su s'imposer ni par leur valeur, ni par leur personnalité. Ils servent uniquement d'agents à l'administration... »²⁹.

Les chefs aux yeux de l'administration n'avaient plus à se prévaloir d'aucune représentativité traditionnelle. Aussi, ils apparaissaient comme de simples agents de l'administration française, rétribués, hiérarchisés, nommés pour la plupart et révocable à souhait³⁰. Nous comprenons dès lors pourquoi dans les instances dirigeantes, on ne se souciait plus du facteur ethnique ou de l'âge dans la nomination des chefs. Ndengué Khatou Jean fut porté à la tête des Üki alors qu'originaire Ndjanti.

Dans La Nouvelle politique indigène pour l'AEF, le gouverneur général Felix Eboué ne reconnaissait pas le statut de fonctionnaire aux chefs pour la bonne raison que leurs fonctions « n'étaient pas interchangeables ». Aux yeux de l'administrateur noir, ces cadres indigènes

²⁶ Emog, « Les pays... », p. 218.

²⁷ Ibid, p. 220.

²⁸ Ibid.

²⁹ ANY, APA 11 879/E.

³⁰ Emog, « Les Pays... », p. 219.

tenaient lieu « d'aristocrates »³¹. Et effectivement, le train de vie relativement élevé qu'ils menaient incitait irrésistiblement à y penser. Pourtant, l'article 4 de l'arrêté du 4/02/1933 fixant le statut des chefs indigènes au Cameroun stipule que les chefs supérieurs au Cameroun, chefs de groupements et de village « sont noté annuellement ».³²

Pour terminer cette revue du statut des chefs indigènes, deux français donnent les indications suivantes :

*[Ces nouveaux chefs administratifs de canton ou de villages différaient totalement de chefs de naguères. Choisis, en principe, en fonction de leur rang, mais surtout de leur docilité, et transformés en petits fonctionnaires mal payés, ils devaient se contenter d'assurer la transmission entre le commandement de cercle et les populations dont ils exigeaient des contributions jusque- là inconcevables. Méprisés parfois doublés par l'héritier véritable et clandestin de la tradition (...) Mais surtout, ignorants et rétrogrades, ils entrèrent en conflit (...) avec la nouvelle élite instruite (...)]*³³.

Pris par l'inverse des prébendes coloniales, les chefs firent de la contrainte un moyen privilégié d'affirmation vis-à-vis de leurs paisibles sujets. C'est sans doute en raison de nombreux avantages que procuraient très souvent illicitement cette fonction que les nominations étaient toujours entachées d'âpres machinations.

2. Nomination ou typologies des chefs indigènes

Dans le but de faciliter l'administration, voir ou encore par la fameuse phrase « *Divit ut impera* » diviser pour mieux régner, les autorités françaises hiérarchisèrent le commandement indigène. Il se présentait par ordre d'importance comme suit : le chef supérieur, le chef de groupement, le chef de village, le chef de quartier et dans une moindre mesure le chef de famille. Notre propos ici est de décrire le processus de nomination des cadres indigènes.

2.1. Des chefs supérieurs

La chefferie supérieure était une création artificielle qui ne reposait ni sur le facteur ethnolinguistique, ni sur une quelconque unité géographique. Vraisemblablement, elle récompensait le despotisme de certains chefs à l'égard de leurs sujets ; face à geste de despotisme, l'administration coloniale leurs attribuait ou les nommait des « loyalistes »³⁴.

³¹ Emog, « Les Pays... », p. 220.

³² Ibid.

³³ Emog, « Les Pays... », p. 221.

³⁴ Ibid., p. 222.

La seule exception venait du Nord Cameroun où « les sultans conservèrent leur autorité ancienne », devenant les « sortes de présidents de confédération groupant les différences provinces de (leur) principautés »³⁵. En général peut-on affirmer que c'est l'administration française qui en toute souveraineté, nommait les chefs supérieurs ?

Avant tout état de chose, il est important pour nous de rappeler que la chefferie de Ngoro est devenue une chefferie supérieure pendant le mandat français car avant la France elle existait déjà sous le règne de Ndengué Ndjouri de son vrai nom Angandji Matéké. Il est le fondateur de la chefferie supérieure actuelle il régna de 1910 à 1951 ; car il fut nommé par l'administration allemande notamment par le Major Hans Domminik, et lors de sa mort il passera le témoin à son fils Kathou Ndengué Jean.

Kathou Ndengué dont nous avons plusieurs fois fait mention fut nommé ou encore mieux, succéda à son défunt père en tant que chef supérieur des Sanaga, Ndjanti, Baveck et assimilé en 1953. Son règne alla de 1953 à 2000, et la chefferie en elle-même voit le jour en 1897.³⁶ Ndengué deviendra chef confirmé qu'après la Première Guerre Mondiale car il a participé à cette guerre en fournissant les vivres et les hommes du côté des Français.³⁷

Nous constatons donc qu'une telle institution qui ne reposait sur rien de solide ne pouvait se perpétuer. C'est du reste le sentiment du commissaire de la république française au Cameroun lorsqu'il écrivait au chef de la région du Mbam. La relation entre le commissaire de république au Cameroun était tellement avancée qu'il sera le premier député du grand Mbam en 1958 Et il aura plusieurs distinctions honorifiques parmi lequel chevalier de l'ordre de la valeur et plus tard officier d'état civil, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 2000. Et il passera à son tour le bâton de commandement à son fils Sa Majesté Sombo Khatou Mama qui régna de 2000 à 2017, et sera jusqu'à présent le règne le plus court car ce dernier casera sa plume en 2017, il n'aura passé que 17 ans au trône par rapport à son grand-père et père ; Et sera à son tour d'être remplacé par son fils chef supérieur actuelle Mveinmani Sombo Amba qui est aux commandes depuis 2018.³⁸

Nous devons également souligner dans cette partie du travail que, c'est dans le souci de promouvoir et de sauvegarder leur politique coloniale au Cameroun sous-tutelle française, les autorités coloniales françaises prirent des mesures garantissant la préservation des chefferies.

³⁵ Emog, « Les Pays... », p. 18.

³⁶ Manga, 60 ans, notable à la chefferie Supérieure de Ngoro, entretien du 20 Juin 2021 à Ngoro.

³⁷ ANY, APA 11 878/O, Rapport de tournée effectuée du 20 au 30 juillet 1932 en région Sanaga par M. Chevalier, chef de la subdivision de Bafia.

³⁸ Kouta Faustin, 60 ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 18 Juin 2021 à Ngoro.

La principale raison pour laquelle les français décidèrent de conserver cette institution reposait sur leur désir de l'utiliser pour faciliter leur administration. A cet égard, ils fondèrent des écoles réservées uniquement aux fils des chefs.³⁹

Par un arrêté signé le 27/12/1933, l'administration coloniale française créa des écoles de fils des chefs à Yaoundé, Garoua, Dschang, et provisoirement à Doumé. L'école des fils des chefs de Yaoundé fut réservée aux anciens élèves des écoles régionales de Yaoundé, d'Edéa et d'Ebolowa. En ce qui concerne les écoles des fils des chefs de Garoua, Dschang et Doumé, les élèves provenaient des écoles régionales de chacun de ces centres. Les candidats à l'admission dans ces écoles devaient avoir la moyenne aux différentes matières à présenter pour l'obtention du Certificat de fin d'année. Toutefois, l'admission dans les écoles devait être confirmée par le commissaire de la république.⁴⁰

La durée des études fut d'une année. Tous les élèves étaient fonctionnaires. Les matières enseignées tendaient à améliorer la connaissance des élèves en langue française. Le but principal poursuivi par l'école des fils des chefs fut d'enseigner aux élèves des matières spécialisées afin de permettre aux futures chefs d'apprendre à mieux exercer l'autorité ou le commandement⁴¹.

Les raisons d'être de ces écoles s'expliquaient par le souci de former les futures chefs au respect des valeurs françaises et de promouvoir la mission française au Cameroun tout en leur inculquant les techniques d'administrations. L'un des buts secondaires fut de maintenir le statu quo politique dans les régions où l'influence et le pouvoir du chef ou du Lamido apparaissait trop puissant notamment dans les Lamidat du Nord Cameroun français.⁴²

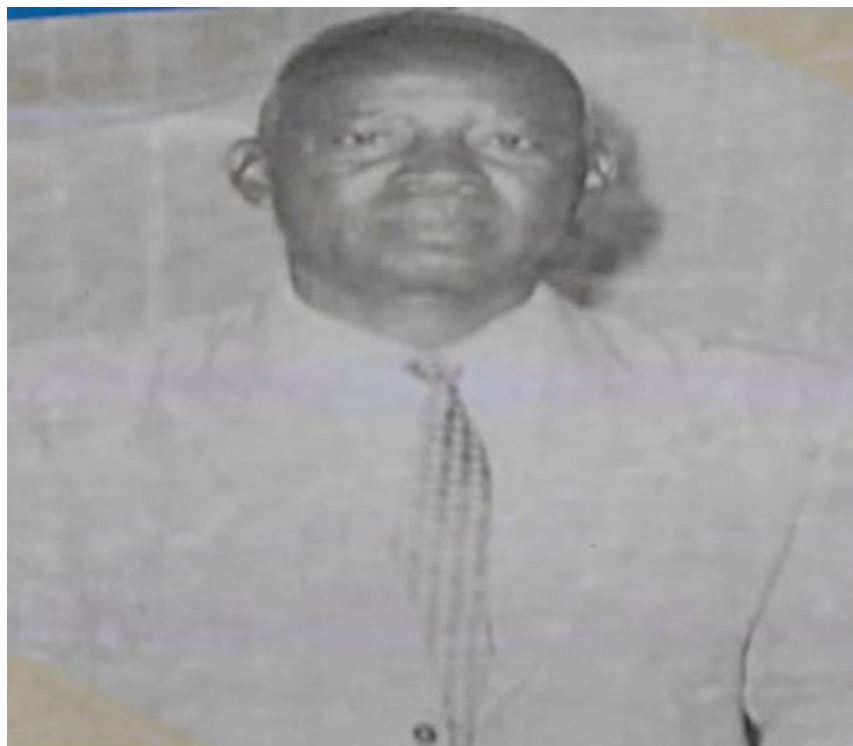
³⁹ Ngoh, *Cameroon...*, p. 82.

⁴⁰ Ibid, p. 83.

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid, p.84.

Photo 4 : **Kathou Ndengué Jean, deuxième chef supérieur des Sanaga, Ndjanti, Baveck et autres peuples affinitaires**



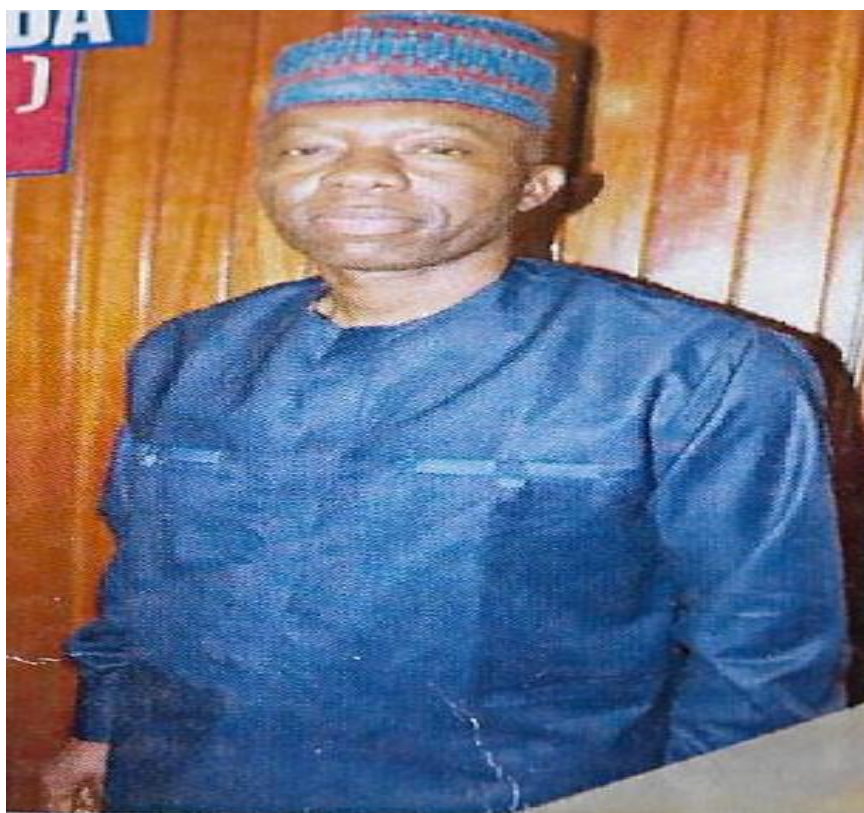
Source : Archives de la chefferie supérieure de Ngoro.

Photo 5 : **Sombo Kathou Mama troisième chef des Sanaga, Ndjanti, Baveck et autres peuples affinitaires**



Source : Archives de la chefferie supérieure de Ngoro.

Photo 6 : Mveimani Sombo Amba, quatrième chef supérieur des Sanaga, Ndjanti, Baveck et autres peuples affinitaires



Source : Archives de la chefferie supérieure de Ngoro.

2.2. Des chefs de groupements

Les chefs de groupement ou chefs de Canton se situaient hiérarchiquement au second degré du commandement indigène. Avec les chefs supérieurs, ils étaient nommés par proposition du chef de circonscription et par décision du commissaire de la république française au Cameroun après consultation du chef de village intéressé⁴³. En principe, le candidat était choisi dans son groupement parmi les individus que la tradition considérait comme susceptible de remplir cette fonction⁴⁴. Mais dans la pratique, cette nomination imposée par l'autorité était loin de faire l'unanimité. Un exemple suffira pour prouver et montrer que le choix de certaines personnes n'était pas toujours heureux.

Dans la subdivision de Ndikiniméki, le chef de groupement Nyengue Somo fut déporté en 1927. Malaga qui prit sa succession, « n'ayant réussi à se faire obéir par aucun de ses

⁴³ Ngoh, *Cameroon...*, p. 82.

⁴⁴ Emog, « Les Pays... », p. 226.

subordonnés, les missions (catholique et protestante), pour rétablir l'ordre absolu, souhaitaient le retour de Enyengue somo »⁴⁵.

A la différence de leurs supérieurs hiérarchiques, l'autorité des chefs de groupement ne s'étendait jamais à l'ensemble d'un groupe ethnique. Ils se confinèrent plutôt dans le commandement cantonal où plusieurs chefs de villages dépendaient d'eux. Quatre groupes :

Les Batis, ce groupe qui se subdivise eux-mêmes en cinq groupements. Les Ngoro, qui habitent eux-mêmes la vallée de Ngoro et ont franchi le Mbam pour s'installer chez les Bafia, constituant l'enclave dénommée Egon I

- Les Bafeuks (venant de Yoko). Ils bordent la route de Yoko au Nord des Mvélés et sont apparentés au Bafeuk de Nanga Eboko et à ceux de Yoko (un village Bafeuk : Niatsota est installé sur la rive droite du Mbam, en plein pays Ngoro).⁴⁶
- Les Yangafous : ils forment trois groupes parmi lesquels le village Sarakounou, Agnabessa ou simbi Ngoundou et deux agglomérations au Nord de Ngoro, les villages séréré et Yassem.
- Les Djanti situés au Nord de Ngoro apparenté aux Balom. Ce groupe parle deux
- Langues : le tûki qui est la langue commune à quatre clans et le Ngoro parlé par le clan Ngoro.⁴⁷

Il est aussi très important pour nous de souligner que, en ce qui concerne le chef de regroupement ce poste est jusqu'au jour d'aujourd'hui cumulé par le chef supérieur de Ngoro depuis Kathou Ndengué.⁴⁸

2.3. Des chefs de village

La chefferie de village correspondait au troisième degré du commandement indigène. Contrairement aux deux précédentes catégories, la nomination des chefs de village intervenait sur proposition du chef de subdivision, par décision du chef de circonscription (ou de région) après consultation de famille composant le village. Autrement dit, aucun chef de village ne pouvait être nommé sans une consultation préalable des notables et des chefs supérieurs⁴⁹. Mais cette précaution rendue obligatoire par l'arrêté du 30/01/1928, ne suffisait pas toujours pour assurer un bon recrutement. Il arrivait souvent que la fonction échappe au candidat légitime. A

⁴⁵ Emog, « Les Pays... », p. 226..., p. 227.

⁴⁶ Ibid, p. 16.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Kouta, Faustin, 60 ans, notable à la chefferie supérieure de Ngoro, entretien du 30 octobre 2021 à Ntui.

⁴⁹ Emog, « Les pays... », p. 228.

titre d'exemple le cas du chef du village Ndjanti au Nord de Ngoro donc nous trouvons un chef de village dont le pouvoir semble distinct des groupes ethniques ou de parenté. Le chef Nyatà fut délogé par les Tikar de Nditam et une fois installé comme chef du village et après plusieurs années d'exercice fut destitué parce qu'il n'appartenait à la « *famille des chefs* »⁵⁰. Lors de notre entretien également avec quelques informateurs du village Nyabidi, ils se souviennent également des faits et gestes de Ngakwa qui commandait le village lors de l'arrivée des allemands. Plus tard, il ne voulut accepter l'autorité chef supérieur Sanaga, Ndengué sera destitué et remplacé par Ntchu qui était juste un tikar de passage dans la ville⁵¹. Il est important pour nous de faire la remarque selon laquelle, c'est chef supérieur Ndengué qui était le commanditaire de cette nomination. C'est à quel point que nous pouvons faire un constat selon lequel les chefs de premier degré avaient la haute main sur le processus de nomination des chefs de village et pouvait imposer n'importe qui dans un village.

En somme, nous remarquons que les chefs de 3^e degré étaient numériquement plus nombreux. Les Üki et les Ndjanti comptaient une dizaine de chefs de villages alors que dans la circonscription de Ngoro on comptait une vingtaine. Selon Labbayse, administrateur français justifie cette multiplicité de chefferies indigènes à la fois par un « particularisme local très poussé et une tendance individualiste particulièrement marquée »⁵².

Tout au long de la période de mandat français, la chefferie de village connut de nombreux mouvements. Des nouveaux chefs furent nommés tandis que d'autres perdaient leurs prérogatives. Parmi les nouveaux élus, il faut encore distinguer ceux qui furent simplement rétablis dans leurs droits à la suite d'un assainissement du climat politique et ceux qui arrivèrent aux affaires à la faveur de certaines circonstances. Le premier cas est celui des chefs de villages de Nyabidi, Nyafianga, Nyamouko, Nyadingui, séréré, Nyamoungo Egona et autres, placés sous ordres directs du chef supérieur Ndengué Kathou qui avait la main mise sur tous ces villages, leur donnait progressivement leur autonomie⁵³.

2.4. Des chefs de quartier

Les chefs de quartier que l'on appelait aussi « capita », « hiliman » ou « freeman », représentaient les collaborateurs des chefs de villages. Vivant au cœur des populations, ils y

⁵⁰ LENARD, adjoint au chef de la circonscription de Bafia, 1932, Rapport de la tournée du 16 au 28 septembre, in Archive IRCAM.

⁵¹ Bité, 60 ans, notable à la chefferie Supérieure de Ngoro, entretien du 12 Novembre 2021 à Yaoundé.

⁵² Idem

⁵³ Idem

jouaient un rôle extrêmement important en matière de l'application des décisions administratives. C'est la raison pour laquelle l'administrateur Relly situe le capita au premier échelon de commandement⁵⁴. En matière de nomination, voici la révélation d'un témoin :

[Le capita était choisi au petit bonheur dans la plupart des cas rarement parmi les chefs de famille influents et obéis. Ces derniers ne tenaient nullement à être connus de l'administration et préféraient que ce fut les capita leur homme paille qui eut à faire avec l'administration tandis qu'eux, dans l'ombre et sans risque décidaient]⁵⁵.

Ce témoignage montre qu'il n'existait pas de conditions claires et précises en vue de la nomination de chefs de quartier. En outre, le manque total d'engouement diffère fondamentalement de « la place de chef de village » qui était enviée et qui suscitait même la vénalité des indigènes⁵⁶. Cela tient sans doute au caractère bénévole de cette responsabilité. Mais, la volonté manifeste des « chefs de famille influents » de boycotter la nomination au poste de capita est en soi une velléité de résistance à l'administration par le refus d'un contact direct. Les champs libres accordés aux hommes de pailles donnaient probablement la possibilité aux chefs des villages, d'élever leurs hommes de confiance au poste de chef de quartier.

Tout cela montre dans l'ensemble, les populations n'accordaient aucune importance au capita qu'elles considéraient du reste comme un commissaire, mieux l'homme-à-tout faire de l'administration française. Le nombre de chefs de quartier variait selon la taille des villages. En principe ils servaient d'intermédiaires avec cette dernière strate de l'autorité que formaient les chefs de famille ; strate sur laquelle l'administration n'arrêtera de compter.

2.5. Des chefs de famille

Patriarcat dont l'expérience et la sagacité abreuvaient ses proches, M. Fourneau voyait dans le chef de famille, « une autorité dont les limites s'étendaient aux domaines les plus profonds ». Mieux, le chef de famille « concentrait dans sa personne, toutes les fonctions familiales et sociales. Il est la tête et le cœur de son groupement et l'autorité de ces actes est encore renforcée par l'assemblée des anciens du village »⁵⁷.

Au Cameroun sous-mandat français, de telles structures n'existaient dans l'esprit du chef de circonscription de Bafia, l'administration ayant grignoté et systématiquement éliminé toutes les parcelles de contre-autorité.

⁵⁴ Emog, « Les pays... », p. 234.

⁵⁵ Ibid, p. 123.

⁵⁶ Ibid.

⁵⁷ ANY, APA 11 877/0.

Pourtant face aux graves difficultés administratives nées des répercussions de la crise de 1929, l'administrateur Fourneau, sans désespérer, proposa le recours aux chefs de famille en vue de renforcer le commandement indigène. Il écrivait à cet effet :

[Le remède consisterait à envisager un retour en arrière qui ne serait pas forcément une régression. Amener les chefs à une conception de leur rôle se rapprochant à celle des grands chefs de famille (...) Ce rôle doit être autrefois dévolu au premier représentant de la tribu. En même temps, il convient de rénover au sein de chaque village les assemblées des chefs de familles]⁵⁸

Le temps a montré qu'un retour en arrière était une entreprise impossible. Aussi, ces chefs de familles n'entrèrent-ils dans les rouages de l'administration, si oui en tant qu'entités truquées. En dépit d'une référence intempestive à ce titre, les chefs de familles demeurèrent des personnages accessoires sans attributions précises.

Dans son *Inventaire ethnique du Sud-Cameroun*, I. Dugast nous donne quelques précisions sur la lignée et de chefs de famille dans le pays Sanaga. Ce dernier nous fait comprendre que la grande famille régnante à Ngoro était la famille Nya-mbatoura et qui avec pour chef Ambassa-Nda, petit frère de Atayi-Ma qui fut le premier chef des üki qui a combattu les Vûté et plus tard les Allemands. Après les deux cités plus haut viendra le tour de Ndengué Ndjouri, nommé vers 1910 comme chef par le colon allemand, il est d'ailleurs le fondateur de la chefferie supérieure de Ngoro et au même moment fondateur de la grande famille Nya-ngamou qui avait à sa tête comme chef son fils Kathou Ndengué Jean ; qui le succèdera après sa mort comme chef supérieure de premier degré des Sanaga, Ndjanti, Baveuk et d'autres peuples affinitaires.⁵⁹

II. L'ORGANISATION JUDICIAIRE

Les Français transplantèrent leur système judiciaire au Cameroun, mais ne l'adoptèrent et ne l'appliquèrent qu'en faveur des Européens. Tous ceux qui résidaient dans le territoire, Africains et Européens, étaient en principe étaient régis par le même code judiciaire. Toutefois, en rendant justice, une distinction était de fait établie entre les Africains et les Européens. Les habitants du Cameroun français soumis aux lois indigènes étaient appelés des « citoyens Français ». ⁶⁰ Les citoyens Français se composaient de ceux qui avaient :

[... acquis la citoyenneté française par la naissance ou par la naturalisation y compris les autochtones qui y... (Avaient) été admis. Les candidats indigènes doivent

⁵⁸ ANY, APA 11 877/0.

⁵⁹ Dugast, *Inventaire...*, p. 62-63.

⁶⁰ Ngoh, *Cameroun...*, p. 84.

avoir 18 ans être monogames, civilisés, instruits (eux-mêmes et leurs enfants) et ... (avaient) prouvé leur dévouement pour les intérêts des français... accompli leur service militaire. Les titulaires de la médaille militaire ou de la croix de guerre... pouvaient obtenir la naturalisation par simple déclaration]⁶¹.

Loin d'être un héritage colonial, l'appareil répressif constitue l'un des piliers de l'administration et de la gestion des sociétés traditionnelles africaines. Les enlèvements ou rapt, les règlements de compte se terminant par des meurtres, les vols, l'envoutement ou la sorcellerie et l'adultère sont autant des interdits qui ont secoué nos sociétés d'hier et mettent à mal certaines d'entre elles encore aujourd'hui. Des mécanismes sont alors créés et mis en place en leur sein pour résoudre les crises qui surviennent afin de limiter ou d'atténuer les éventuelles conséquences résultant les ajustements contraires aux normes communes.

Sur la base de l'affirmation du sociologue français Emil Durkheim à savoir qu'« *une société ne survit que si elle définit et détermine et applique des sanctions* ». ⁶² Il convient pour nous dans cette partie de montrer les principales articulations de la justice coutumière dans le pays ûki de la ville de Ngoro.

A. LA JUSTICE COUTUMIERE

L'arsenal répressif des sociétés traditionnelles du Cameroun ne saurait être saisi que s'il est intégré totalement dans le fonctionnement des us et coutumes des peuples étudiés. Il s'agit de prendre comme repère la coutume, dispositif légitime du droit traditionnel dans la majeure partie des régions d'Afrique. Ainsi, le droit coutumier est à la base de la conception, l'exécution de la finalité de la machine judiciaire au Cameroun traditionnel. Aussi vrai- t-il d'une région à une autre ou d'un groupe ethnique à un autre, mais globalement, le droit coutumier dans les sociétés traditionnelles du Cameroun se rejoint sur leurs aspects essentiels à l'instar de la dissolution de la responsabilité individuelle ou de la difficile démarcation entre une affaire dite « civile » ou « criminelle ».

En pays Ûki, il existe une sorte de juridiction appelée Nyoré, une sorte de regroupement des initiés de tous les Clans dont le rôle est de veiller à l'équilibre de la communauté dans son ensemble. La tradition constitue la principale source du droit. L'individu est intimement lié à sa famille et à son clan. Ainsi, si un membre d'une famille quelconque, c'est rendu coupable d'un acte quelconque, c'est la responsabilité de toute la famille à laquelle il appartient qui est

⁶¹ Ngoh, *Cameroun...*, p. 84.

⁶² Idrissou Alioum, « Les prisons au Cameroun sous-administration française 1916-1960 », Thèse de Doctorat Ph.D. en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005, p. 42.

engagée. Pour autant, cela n'a pas empêché la mise sur pied des tribunaux censés régler les déséquilibres sociaux et surtout de châtier les auteurs.⁶³

Il apparaît à ce niveau que la justice coutumière chez les Ūki est hiérarchisée et épouse parfaitement les contours de l'architecture sociale traditionnelle avec une tendance plus « décentralisée » en matière de gestion du pouvoir politique. Dans, la justice coutumière est plus régulièrement interpellée pour les délits et crimes se rapprochant aux meurtres et transgression des interdits à l'instar de l'inceste et de la sorcellerie.⁶⁴ Cette dernière étant considérée comme un crime majeur. Pour établir la culpabilité des auteurs de tels forfaits, certaines épreuves sont sollicitées.⁶⁵ Ces épreuves peuvent se diviser en deux groupes : les pratiques divinatoires qui consistent à recueillir l'avis du devin sur le motif du problème survenu et à le résoudre, et celle surnaturelles tels que le poison d'épreuve, le poivre (Mbàssana) et la consommation du kadi, ici lorsque l'accusé est coupable et qu'il refuse de reconnaître sa faute les initiés du royaume lui soumettent à cette épreuve en prononçant les mots suivants : « si je connais que ce produit passe par ma gorge et que le l'aval, et si je ne connais de quoi on me reproche que ce produit ne traverse pas ma gorge »⁶⁶. Soulignons que cette épreuve de kadi entraînait les coupables qui ne voulaient reconnaître leur faute jusqu'à la mort nous précise notre informateur Maître Kouta Faustin ancien mère et notable à la chefferie supérieure de premier degré de Ngoro. Parmi les sanctions et décision, qui sont compliquées une fois la culpabilité établie figurent :

La bastonnade pour les infractions commises au sein du clan.

La mise en ceps pour les individus représentant un danger réel.

L'indemnisation ou la vengeance pour un meurtre ordinaire n'impliquant pas la sorcellerie.

Le bannissement du village pour haute trahison et la sorcellerie.⁶⁷

B. LA JUSTICE CIVILE

Le procureur général et le président de la cour d'appel de Yaoundé était responsables de l'administration de la justice. Un décret signé en 1927 autorisa les chefs locaux et les notables à participer aux affaires civiles. Les chefs locaux furent donc investis de l'autorité nécessaire

⁶³ Kouta, 60 ans, notable à la chefferie Supérieure de Ngoro, entretien du 19 juillet 2021 à Ngoro.

⁶⁴ Idem, entretien du 20 octobre 2021 à Ngoro.

⁶⁵ Idem

⁶⁶ Idem

⁶⁷ Idem

pour trancher les affaires mais dans le cas où ils ne réussissaient à concilier les adversaires, l'affaire civile était envoyée auprès des tribunaux.⁶⁸ Les tribunaux étaient donc organisées en deux instances ou degré, c'est ainsi qu'on distinguait deux degrés à savoir : les tribunaux de premier degré et les tribunaux de deuxième degré.

1. Les tribunaux de premier degré

Il existe un tribunal de premier degré par subdivision. Ce tribunal se compose d'un président, chef de subdivision ou son adjoint, et deux assesseurs. Pour les litiges, mais au premier degré seulement. Pour les litiges relatifs aux actions civiles et commerciales dépassant 3.000 francs, il est compétent en premier et dernier ressort.⁶⁹

Le règlement des conflits de coutumes par le tribunal de premier degré obéit à des règles déterminées qui sont des dispositions d'ordre public :

Dans les questions intéressants le mariage, le divorce, la répudiation ou le décès de l'un des époux, il est statué selon la coutume qui a présidé au contrat du mariage (contrat de mariage étant entendu ici, non dans le sens du français, règlement des biens entre les époux, mais dans celui des « accords relatifs au mariage lui-même »). S'il n'Ya pas eu contrat, on suit la coutume de la femme.

Dans les questions relatives aux successeurs et au testament, le tribunal statut selon la coutume du défunt.

Pour celles relatives aux donations, la coutume du donateur est appliquée.

Pour les affaires afférentes aux contrats autres que celui du mariage, il est fait application de la coutume la plus généralement la plus suivie dans les lieux de formation du contrat.

Dans les autres matières, la coutume du défendeur doit être suivie.⁷⁰

Le tribunal de premier degré juge suivant la coutume des parties. Les assesseurs voix délibérative comme pour le tribunal coutumier. Pour le tribunal coutumier. La procédure pour le tribunal du premier degré, comme pour le tribunal coutumier, résultent essentiellement des coutumes locales.⁷¹ Les parties doivent comparaître en personne et peuvent en cas d'empêchement, se représenter par les parents ou un notable de même village que le représenté ;

⁶⁸ Ngoh, *Cameroun...*, p. 84-85.

⁶⁹ V. JC. Kanga., *Le Droit Bamiléké au contact des droits européens*, Imprimerie du Gouvernement, Yaoundé, 1959, p. 73.

⁷⁰ Ibid., p. 74.

⁷¹ Ibid.

la qualité du notable doit être reconnue par le tribunal.⁷² Il est donc important pour nous d'après notre informateur que, la ville de Ngoro appartenant à la région du Mban ou mieux la subdivision qui avait pour capitale Bafia, c'est à ce niveau que les populations appartenant au pays Ūki étaient jugés.⁷³

L'opposition est possible pour les jugements rendus par défaut et l'appel peut être interjeté devant le tribunal de deuxième degré. Le président est tenu d'informer de leur droit d'appel. Lorsque l'affaire était compliquée encore mieux n'était pas à la compétence du tribunal de premier degré, il fallait automatiquement saisir le tribunal de deuxième degré.

2. Les tribunaux de deuxième degré

Il siège en chef-lieu de région et font fonction de tribunal d'appel des tribunaux de premier degré et des tribunaux coutumiers. Ils sont présidés par le chef de région assisté de deux assesseurs autochtones ayant voix consultative. Les assesseurs étaient désignés avant la réforme, par le Haut-commissaire de la république française, sur une liste de huit notables. Cette désignation est faite à l'heure actuelle par le premier ministre, chef du gouvernement camerounais.⁷⁴

Lorsqu'une affaire dépassait le tribunal de deuxième degré, elle était immédiatement conduite à la chambre d'Homologation qui tenait lieu de la plus haute instance judiciaire française. La chambre d'Homologation renvoyait le compte rendu de la dispute, après quoi, elle pouvait, soit confirmer la décision prise par la cour antérieure ou recommander sa révision ou son annulation.⁷⁵

La vie des indigènes du Cameroun sous-l'administration française pendant le mandat et jusqu'en 1944 était régie par l'indigénat qui virtuellement les privait de la liberté critique, d'association et de mouvement et donnait à l'administration française le pouvoir d'infliger de peines sans jugement, pour une grande gamme de délits.⁷⁶ Ainsi, les délits les plus courants comprenaient la non-observance des règles de santé, le trouble de l'ordre public, le non paiement de l'impôt et le refus d'accomplir les prestations ou les travaux forcés⁷⁷. En 1920 par

⁷² V. JC. Kanga., *Le Droit Bamiléké au contact des droits européens*, Imprimerie du Gouvernement, Yaoundé, 1959, p. 73.

⁷³ Manga, 60 ans, notable à la chefferie Supérieure de Ngoro, entretien du 27 Octobre 2021 à Ngoro.

⁷⁴ Kanga, *Le droit coutumier...*, p. 74.

⁷⁵ Ngoh, *Cameroon...*, p. 85.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Ibid.

exemple, suivant les termes de l'indigénat, les autorités françaises pouvaient emprisonner un indigène pour une période de dix ans. En 1940, cette échéance fut limitée à cinq jours ou à une amende de 100 francs français.⁷⁸

Nous devons également que, la justice française connaissait toutes les affaires qui intéressaient les Européens et assimilés : matière civile, commerciale et pénale. Le décret du 27/11/1947 réorganise, le Cameroun, la justice de droit français. Il est évident qu'en matière judiciaire, le droit coutumier par certains de ses principes manifestement insuffisants est impuissant pour expliquer et dominer toutes les données variées que comportent les préoccupations et évolution des idées du milieu social en pleine croissance.

III. L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE PENDANT LA PERIODE FRANCAISE

Après le départ des Allemands, les Français et Anglais vont prendre leur place et chercheront à développer le territoire camerounais selon leur plan. Ainsi, ils vont œuvrer sur plusieurs plans. En ce qui concerne le plan social, les Français vont insister plus sur l'enseignement, la santé et l'agriculture.

A. L'ENSEIGNEMENT

L'enseignement au Cameroun sous administration française reposait principalement sur les sociétés missionnaires. En 1937, il y'avait 85000 enfants dans les écoles primaires missionnaires, 35000 dans les missions catholiques Romains, 31500 dans les missions protestantes Français et 500 dans les missions adventistes Américaine. Les écoles publiques totalisaient 10000 élèves.⁷⁹ En plus des missions citées, les missions norvégiennes et soudanaises possédaient aussi quelques écoles de même certaines associations culturelles qui dirigeaient des écoles laïques.⁸⁰ Au lendemain du partage du Cameroun, tous les aumôniers militaires français après l'expulsion des missionnaires allemands par le général Aymerich furent mobilisés comme instituteur. Le père Douvry, administrateur apostolique du Cameroun depuis le 3 mai 1916, reçut le titre d'inspecteur.

Entre temps, le général Aymerich devenu commissaire de la république française au Cameroun par la circulation du 29 août 1916, fixa alors les programmes scolaires qui donne la

⁷⁸ Ngoh, *Cameroon...*, p. 85.

⁷⁹ Ibid, p. 87.

⁸⁰ Ibid.

priorité à la langue française. Bien plus, par l'arrêté du 24 janvier 1918 créa l'enseignement officiel au Cameroun et ordonna l'ouverture de trente écoles d'Etat réparties dans les neuf circonscriptions du territoire.⁸¹ En réalité ici, nous devons parler de la réouverture des écoles. Car au Cameroun, on y trouve de nombreuses écoles en tant qu'œuvre privée des missionnaires allemands auxquelles il convient d'ajouter les quatre écoles officielles du territoire. L'existence des écoles missionnaires allemandes au Cameroun avant la guerre nous permet de comprendre pourquoi au cours de cette période de transition, l'administration française avant même de promulguer le programme officiel de l'enseignement se hâte à régler le fonctionnement de ces écoles et de subordonner leur connaissance à l'emploi général du français. L'objectif de la politique scolaire française était de supplanter culturellement l'allemand.⁸²

D'ailleurs l'arrêté 2 de l'arrêté du 1^{er} octobre 1920 stipule que ne peuvent être reconnues comme école privées que celles qui donnent exclusivement les enseignants en langue française. Ainsi, de 23 écoles en 1916, puis en 1917, on comptait déjà 35 écoles publiques avec un effectif de près de 3000 élèves.

Tableau 5 : Statistiques des écoles privées de 1916 à 1920

Années	1918		1919		1920	
	Nombre		Nombre		Nombre	
Mission	Ecoles	Elèves	Ecoles	Elèves	Ecoles	Elèves
Catholique	27	1731	48	4027	88	6000
Protestant	10	510	6	260	15	800
Presbytérienne	2	720	9	785	90	2200

Source : Marchand. « La scolarisation Française au Cameroun » Thèse Doctorat en Histoire, Université de Laval, 1975, p. 61.

En somme, en quatre années (1916- 1920), le bilan scolaire peut apparaître relativement moins important. Ceci peut être justifié par de nombreuses difficultés telles l'insuffisance du matériel didactique et du personnel enseignant qualifié. La collaboration limitée et parfois

⁸¹ Ngoh, *Cameroon...*, p. 42.

⁸² *Ibid.*, p. 47.

orageuse des missionnaires ne sera pas aussi en reste.⁸³ Malgré tous les problèmes énumérés, la langue française va remplacer l'allemand.

Les Français vont après les Allemands donner une architecture particulière à l'enseignement au Cameroun. Cette architecture comprend l'enseignement primaire et professionnel.

1. L'enseignement primaire

Ici, l'enseignement primaire comprenait en elle-même ou encore était divisé en deux à savoir : l'enseignement primaire élémentaire et l'enseignement primaire supérieur. L'enseignement primaire élémentaire constitue le premier palier de l'enseignement. Il était l'œuvre des écoles publiques régionales et rurales et des écoles confessionnelles.

Les écoles dénommées plus tard écoles rurales par arrêté du 8 mars 1939, ont connu une évolution rapide des effectifs scolaires. Tout ceci prouve que les Français avaient les ambitions pour développer la scolarisation des Camerounais qu'ils traitaient d'indigènes. Ces derniers étaient tenus par les moniteurs auxiliaires et dispensaient en général les quatre premières années du primaire à savoir : la SIL, CP, CEI et CEII⁸⁴. D'après nos chercheurs et lecture, nous avons constaté que nous sommes quittés au Cameroun de 26 écoles de village en 1921 totalisant 2711 élèves, on est passé à 42 écoles en 1923 avec 2210 élèves pour atteindre 66 n 1938 avec 6639 élèves.⁸⁵

Les écoles régionales quant à elles étaient ouvertes à l'intention des enfants du chef-lieu de la région conformément à l'article 6, du 25 juin 1921. En plus des quatre années citées plus haut, elles comprenaient un cours moyen de deux ans sanctionnés par l'examen CEPE. Nous devons préciser que les régionales n'accueillaient que les meilleurs élèves des écoles de village et plus précisément les des chefs. Quant à l'école primaire supérieure de Yaoundé, elle voit le jour en 1921, s'occupait de l'enseignement primaire supérieur et permettait la formation d'un personnel indigène qui pouvait aider l'administration française et dans les entreprises privées.⁸⁶ La ville de Ngoro comme les autres villes du Cameroun pendant le mandat français a connu la présence des écoles. La première école était l'école rurale. Selon notre informateur, « Ngoro avait connu trois écoles : l'école primaire rurale créée dans les années 1940, et l'école

⁸³ Ngoh, *Cameroon...*, p. 103.

⁸⁴ Ibid. p. 108.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ JOTC, 15 février 1922, p. 15.

protestante de l'EPC à la même année. Après les études primaires, les élèves les plus brillants devaient se rendre à Bafia pour poursuivre leurs études »⁸⁷

Photo 7 : première école rurale de Ngoro 1930



Source : Iringui Ndengue Merlin, 25/03/2022 à Ngoro.

2. L'enseignement professionnel

L'administration coloniale avait besoin non seulement des cadres administratifs mais aussi des cadres techniques pour la bonne marche des travaux publics ; Il fallait donc former des ouvriers spécialisés ayant l'esprit d'initiative et l'instinct de la production. Ces travailleurs et laborieux devaient à leur tour former les autres ouvriers. On espérait aussi pallier à la difficulté à recruter les spécialistes Européens qui exigeaient un salaire trop élevé.⁸⁸ Parmi les écoles professionnelles au Cameroun sous administration française, on peut citer l'Ecole professionnelle de Douala et l'Ecole supérieur d'agriculture de Yaoundé. En ce qui concerne l'enseignement, de 1921 à 1945, le personnel enseignant comprenait un cadre Européen composé d'instituteurs titulaires ou stagiaires, puis un cadre local indigène composé des moniteurs indigènes. Cependant, les enseignements portaient sur quoi ?

Les enseignements généraux au Cameroun sous mandat français portaient sur les disciplines suivantes : le français, le calcul, l'histoire, la géographie, la science, le chant, la récitation et l'hygiène.

⁸⁷ Bité, 60 ans, notable à la chefferie Supérieure de Ngoro, entretien du 15 Décembre 2021 à Yaoundé.

⁸⁸ A. Moumoumi., *Education en Afrique*, Paris, François Maspero, 1967, p. 215.

3. L'enseignement du français

Le but principal de l'enseignement étant la diffusion de la langue française, la leçon du langage était la base de l'enseignement du français au Cameroun. Cette leçon du langage qui absorbait la plus grande partie de l'horaire quotidien sous forme de leçon de chose. Ce qui consiste de partir d'objets sensibles, les voir et les toucher, dégager les évidences.⁸⁹ Le thème de la leçon variait tous les mois : l'école, le corps humain, la nourriture, les vêtements, l'habitation, la famille et le village. On y ajoutait graduellement des notions de grammaire. Cette leçon de choses avait pour but de montrer aux élèves le lien étroit existant entre le travail fait en classe avec les réalités de la vie quotidiennes.

4. Le calcul

En ce qui concerne l'enseignement du calcul, il comporte trois aspects : le calcul mental, l'arithmétique, la géométrie et le système métrique. Dès le cours préparatoire, les élèves apprenaient à compter et à effectuer des additions et soustractions très simples. Au cours élémentaire, on ajoutait la multiplication, la division et parfois les nombres décimaux, les preuves de multiplications, la règle de trois, les fractions et les chiffres romains. Les systèmes métriques portaient sur les unités de mesures : longueur, poids, capacités, volume et monnaie.⁹⁰

5. L'histoire et la géographie

L'enseignement de l'histoire et de la géographie était un moyen de reprendre l'idéologie coloniale et de justifier la politique qui en découlait. On s'efforçait à inculquer aux indigènes dès leur jeune âge la conscience profonde de son infériorité congénitale et de la barbarie de ses ancêtres⁹¹. Il était facile ensuite de leur montrer la bonté, la générosité et la puissance de la nation colonisatrice. Ces disciplines étaient axées sur la métropole à laquelle on y ajoutait quelques pages sur les colonies. C'est donc un enseignement sans grande formation intellectuelle, ni un sens du temps et de l'espace bien développé.

6. L'hygiène

L'enseignement de l'hygiène avait pour but de relever physiquement la race. On enseignait aux enfants des notions les plus élémentaires d'hygiène, luttant ainsi contre les

⁸⁹ Marchand, « L'enseignement sous mandat français 1921-1945 », mémoire de maîtrise en histoire, Université de Laval, 197, p. 67.

⁹⁰ ANY, 2AC, note sur l'organisation de l'enseignement au Cameroun, 1929.

⁹¹ Ibid.

mauvaises influences ancestrales. C'est dans cette optique que fut construit un institut d'hygiène à Douala en 1925⁹².

7. L'instruction physique

Quant à l'instruction physique, un comité fut créé à cet effet en 1925. Il contribua à, la formation de quelques instructeurs et à la création des terrains sportifs à Douala et à Yaoundé. Il approuva également la création de quelques sociétés sportives dont la plus importante fut celle du service de l'éducation physique de Douala qui relevait des forces de commandement de police.⁹³ Ces sociétés développèrent en collaboration avec les militaires le football devenu très populaire aujourd'hui au Cameroun. Cependant, il semble que la plupart des moniteurs indigènes de village étaient ignorants dans ce domaine. De plus, les élèves devaient marcher parfois des kilomètres pour venir à l'école et ils étaient tenus de travailler de surcroît au jardin scolaire.⁹⁴

8. Le dessin et le chant

Ces deux matières étaient en général les plus aimées des enfants. Elles étaient par conséquent considérées comme les activités récréatives destinées à détendre les écoliers et à récompenser leurs efforts. Ils dessinaient d'après un objet devant eux et non d'après un modèle dessiné au tableau. Des modèles variés, généralement puisés dans la leçon de choses, leçon de langage. Au cours moyen, ils étudiaient plus à fond l'analogie des formes et ils apprenaient à fabriquer les objets et les arrangements décoratifs variés.

Les élèves exécutaient généralement les chants au début et à la fin des heures de cours. Les chants devaient être clairs, simple et adaptés au milieu. Mais Arnaud constatera 1938 que les chants exécutés par les élèves étaient uniquement des morceaux provenant d'Europe, dont les textes sont presque incompréhensibles pour eux et dont les airs, pauvres en général, ne constituent pas un enrichissement de l'art musical.⁹⁵

En somme, les Français ont œuvré sur le plan de l'enseignement ou encore la scolarisation au Cameroun sous leur administration, nous constatons sur ce plan que nombreux sont des camerounais jusqu'au jour d'aujourd'hui qui savent faire ou mieux s'exprimer en français. En plus, le corps enseignant au Cameroun sous administration française en 1944, était constitué

⁹² Ngoh, *Cameroon...*, p. 88.

⁹³ Simplicie Tchouali, « Les examens officiels au Cameroun sous mandat français 1921-1945 », mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008, p. 25.

⁹⁴ *Ibid.*, p. 28.

⁹⁵ ANY, 1AC/725, circulation du chef de service d'enseignement du 2 novembre 1938.

par trois inspecteurs d'enseignement, trente-huit instituteurs Européens donc dix d'entre eux ne possédaient pas de diplôme d'enseignement, et deux cent cinquante moniteurs indigènes⁹⁶. Les moniteurs étaient des camerounais formés pour l'enseignement, mais ils n'étaient pas suffisamment qualifiés et ne pouvaient exercer ce métier dans aucune école en France⁹⁷. La France s'est-elle seulement limitée à développer le Cameroun dans le domaine éducatif ?

B. LA SANTE

Les français se sont investis dans le domaine sanitaire, une fois au Cameroun en général et à Ngoro en particulier, ils vont poser les marques très importantes pour assurer la bonne santé des populations de la ville de Ngoro. Leurs actions se baseront sur les points suivants :

1. La construction des infrastructures hospitalières

L'œuvre sanitaire française dans la subdivision de Bafia où dépendait la ville de Ngoro, sans être exhaustive, fut somme toute admirable. Dès 1923, un dispensaire ouvrit ses portes à Ngoro⁹⁸. On y faisait des visites médicales et dispensait des soins des infections sans gravité. Après Yoko, Bafia fut fait comme chef-lieu de circonscription ce qui fera bénéficier de cette ville d'un hôpital régional à l'aube des années 1930 qui a permis une intensification des soins dans cette zone. L'on enregistra au cours du premier semestre 1931, 17.635 hospitalisations sur 25.616.⁹⁹ Toutefois, ces efforts d'équipements en infrastructures sanitaires restaient chroniquement faibles eu égard à l'importance grandissante des populations réduites à recourir à la thérapeutique occidentale et malheureusement éloigné des centres de santé. On devine alors que ce sont les habitants proches des dispensaires et hôpitaux qui les fréquentaient. Pendant ce temps, les zones enclavées qui échappaient à un contrôle administratif permanent poursuivaient leurs pratiques médicales traditionnelles, très irrégulièrement perturbée des campagnes de prospection et de traitement des grandes endémies.

2. Lutte contre les endémies

La lutte sans merci engagée contre la lèpre et la maladie du sommeil fut de loin la plus élogieuse de l'œuvre la France mandataire dans la région. Il est important pour de souligner que, la ville de Ngoro en 1943 avait connu l'épidémie de la lèpre. Ces affections anciennes y

⁹⁶ Ngoh, *Cameroon...*, p. 88.

⁹⁷ Ibid.

⁹⁸ Ibid.

⁹⁹ Emog, « Le pays... », p. 265.

sévissaient à l'état endémo-épidémique, faisant ainsi par leur lot de morts, des ravages dans les populations. Les Français ne pouvaient rester longtemps insensibles à ces fléaux qui ruinaient le capital sur lequel ils fondaient leurs espoirs. Bien-sûr, ils redoutaient aussi d'être contaminés. Avec fermeté, la maladie Hansen fut la première à être combattue. Avant la construction des léproseries locales, « des centaines » des malades étaient contingentés vers Yaoundé ou vers l'hôpital protestant d'Enongal (Ebolowa)¹⁰⁰. Emog nous fait comprendre que, « c'est en 1932 que vit l'achèvement de la construction du village de ségrégation des lépreux de Ndikiniméki plus précisément à Soamè. Il comptait plus de dix-neuf cases qui accueillait les 53 malades jusque-là ségrégués au dispensaire »¹⁰¹. Nous devons préciser que tout le Mbam accueillait ces malades à Ndikinimeki. La ségrégation des lépreux avait pour but de limiter l'extension de la maladie en regroupant les personnes déjà contaminées dans des camps où ils étaient plus aisés de les soumettre à un traitement plus régulier. La maladie figurait alors avec le Pian et la syphilis au registre des infections qui causaient des grands ravages.¹⁰² Toutefois son anéantissement était entamé et le processus irréversible.

Plus perspicace plus méthodique fut la lutte contre la maladie du sommeil. C'est en 1923 que les Français découvrirent la trypanosomiase dans la région du Mbam et générale¹⁰³. Des mesures administratives furent aussitôt prises. On procéda à la création de sept secteurs de prophylaxie sur l'ensemble de la zone contaminée. En effet, Bafia qui avait été fait comme chef-lieu de la circonscription en remplaçant Yoko jadis chef-lieu de ladite circonscription du Mbam, la ville de Bafia devait recevoir tous les malades venant des horizons divers car, en 1924, Bafia se rattachait au sous-secteur d'Ayos fut placé sous la direction du médecin-Major de première classe : le colonel Passa¹⁰⁴. L'arrêté du 8/07/1926 institua au Cameroun, une mission permanente de la maladie du sommeil. Celle-ci était chargée de rechercher les foyers de trypanosomiase, d'étudier la maladie et de la combattre jusqu'à son extinction. Le cadre défini, il fallait désormais agir. Mais la maladie n'avait observé aucun répit et continuait à faire des victimes. En 1926, le nombre des décès dans les villages environnants de la région du Mbam en général et à Ngoro en particulier les plus atteints fut tellement considérable qu'il provoqua une panique traduite par l'émigration d'une partie de la population demeurée saine¹⁰⁵. Dans la grande subdivision de Bafia, c'est en 1930 que commença méthodique et tenace, la véritable

¹⁰⁰ Emog, « Le pays... », p. 266.

¹⁰¹ Ibid, p. 267.

¹⁰² Ibid.

¹⁰³ Ibid.

¹⁰⁴ Ibid.

¹⁰⁵ Ibid.

lutte contre la maladie du sommeil avec l'envoi des équipes de traitement. Chacune comprenait 25 infirmiers dirigés un médecin et était équipé d'une quinzaine de microscopes¹⁰⁶. Cette équipe itinérante passait d'un village à un autre, organisant des grandes séances de traitement. Lors de ces séances tout comme à l'occasion des tournées de prospections qui les précédèrent, les chefs et les capitais étaient tenus de présenter tous leurs administrés. Défense était faite à un malade de quitter son village sans une autorisation spéciale.¹⁰⁷ Dans les zones les plus affectées, on procédait à la construction des villages de ségrégations. Nous notons dans ce sens la construction de neuf villages de ségrégation construite par l'administration française dans la région. Nous avons déjà laissé entendre qu'au premier semestre 1931, 17.635 hospitalisations de trypanosomés eurent lieu à l'hôpital régional de Bafia. Plusieurs médecins ont lutté pour l'éradication de cette maladie dans cette subdivision notamment : docteur Beaudiment Cavalade, Casteight et Maze. Grâce aux médecins, infirmiers et autres personnels soignants, surtout à sa tête le Docteur Eugène Jamot, les pourcentages des malades atteints tombèrent de 25% en 1924 à 1,8% en 1929 et dès 1939, la maladie du sommeil était contenue au Cameroun Français.¹⁰⁸

C. L'AGRICULTURE

L'économie du Cameroun Français fut largement dominée par l'agriculture. La France et la Grande-Bretagne héritèrent des plantations allemandes au Cameroun dans leurs zones d'influences respectives.¹⁰⁹ En 1925, la France procéda à la vente des propriétés Allemandes dans sa zone. Une partie des compagnies Allemandes au Cameroun Français fut vendue aux enchères alors qu'une autre partie fut prise en charge par l'administration coloniale française et qu'une dernière part fut annexée par le mandataire. Les propriétés allemandes vendues aux enchères furent achetées par les hommes d'affaires Français, Anglais et Camerounais¹¹⁰. Après le départ des allemands, les français qui les remplaceront bénéficieront des plantations laissées par ces derniers. En ce qui concerne la zone de Ngoro, les allemands avaient introduit deux sortes de produits d'exportation, il s'agit de la culture du cacao et du palmier à huile. L'administration coloniale française va juste continuer avec son exploitation.

¹⁰⁶ Emog, « Le pays... », p. 268.

¹⁰⁷ Ibid, p. 269.

¹⁰⁸ Ngoh, *Cameroon*, p. 88.

¹⁰⁹ Ibid, p. 91.

¹¹⁰ Ibid.

1. Le cacao

Le cacaoyer comme nous l'avons signalé avait été introduit avec succès dans la partie Sud du pays ùki par les allemands. Seulement, la guerre et la Consécutive récession économique en avait provoqué l'abandon. Dès 1918, à la demande française, les plantations étaient à nouveau « débroussaillées » et « élaguées ». L'année suivante, le cacao réapparaissait sur les marchés de Yabassi.¹¹¹ Partout ailleurs, la diffusion de la cacaoculture s'opéra sous la pression de l'administration et cela à un rythme relativement lent.¹¹² La méthode consistait à créer des pépinières administratives dans les chefs-lieux des subdivisions ; pépinières donc les plants étaient distribués par la suite aux chefs et certains indigènes. On adopta aussi le système de plantations témoins rattachées au poste de commandement pour une expérimentation plus complète. D'une manière générale, les indigènes disposaient de plantations de 100 à 500 pieds de cacaoyer.¹¹³ Cela correspondait à de modestes exploitations de 8 à 80 ares. Seuls les chefs, bénéficiaient à plus d'un titre de la situation coloniale, possédaient de vastes cacaoyères où s'exténuaient leurs sujets. Entre autres exemples, nous retiendront ceux du chef supérieur Kathou Ndengué qui à lui seul possédait trois grandes plantations à Ngoro et celui du chef Amiromo à Mayirima par Ngoro et du chef Sadou David.¹¹⁴ Toutefois, nous devons savoir que tous ces champs ou ces plantations profitaient aux colons car ils importaient ce produit pour les transformer dans leurs pays.

2. Les produits du palmier à huile

Le développement de la production de l'huile et des amandes de palme émanait surtout de la nécessité de pourvoir les usines de guerre en matière grasse¹¹⁵ Pendant que la récolte des produits oléifères s'intensifiait dans notre zone d'étude, ailleurs prévalait l'exploitation des essences laticifères, d'autres oléagineux ainsi que celle du bois.¹¹⁶ Cette première phase correspond bien à celle de Coquery-Vidrovitch et Moniot nomment l'« économie de pillage », une phase durant laquelle les Français se préoccupèrent non d'élaborer sur place les activités productives, mais, de razzier toutes les richesses potentielles.¹¹⁷ Et dans les régions du Mbam occupés, les produits du palmier à huile représentaient la principale et l'unique ressource

¹¹¹ Emog, « Les pays... », p. 296.

¹¹² Ibid.

¹¹³ Manga Remy, 60 ans, notable à la chefferie Supérieure de Ngoro, entretien du 20-12- 2021 à Ngoro.

¹¹⁴ Idem.

¹¹⁵ Emog « Les pays... », p. 292.

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Emog, « Les pays... », p. 293.

naturelle immédiatement disponible. Pour l'indigène engagé dans l'économie monétaire, ils formaient la seule source de devises. A cette phase prédatrice succéda une phase rationnelle à partir de 1927. Celle-ci était caractérisée par la promotion des palmeraies-types dans tous les villages. On adopta dans ces plantations collectives placées sous la responsabilité des chefs. Pour encourager la culture de cette plante, les autorités coloniales en association avec les chefs indigènes se proposaient dorénavant de punir les auteurs de feux de brousses¹¹⁸ et d'informer les populations sur les inconvénients de l'extraction abusive du vin de palme.¹¹⁹ Toutes ces mesures aboutirent à l'extrême vulgarisation du palmier à huile dont l'indigène tirait ses avoirs. Les Français non pas seulement mis sur pied les produits d'exportations, mais aussi les cultures disposées à la consommation locale ou encore les cultures vivrières.

3. Les cultures vivrières

En marge de ces principales cultures industrielles, l'administration locale s'attela à partir des années 1930 au développement de certaines plantes qui furent pour la plupart sans lendemain. Ce sont les kolatiers en provenance de Bertoua et de côte- d'Ivoire, les Kapokiers, le ricin rubra et les sésames.¹²⁰ Tous des produits d'importances et sans rapport avec la culture ou encore les habitudes alimentaires locales.

La démarche de l'administration française consistait, avant de pousser les indigènes vers la culture des produits riches, à se préoccuper « *d'assurer la pratique extensive des cultures vivrières* »¹²¹ Lors de nos entretiens avec quelques informateurs,

*« dès les années 20, dans la circonscription de Bafia et ces environs notamment à Ngoro, des plantations de riz et d'arachides furent créées. Cultures nouvelles, c'est encore l'administration qui en distribuait les semences. Toutefois, en dépit de la pression administrative, le développement fut largement perturbé par l'endémique conscription pour les travaux de routes et faibles rendements »*¹²².

Il est également très important pour nous de noter que toutes les récoltes dans cette zone ou mieux en pays Ôssananga étaient destinées pour les grands travaux. En 1923 justement, la contribution de Ngoro au ravitaillement des chantiers de chemin de fer du centre se chiffrait à 37,925 Kg de vivre végétaux (maïs, riz, arachide)¹²³.

¹¹⁸ Emog, « Les pays... », p. 293.

¹¹⁹ Ibid.

¹²⁰ Ibid, p. 302.

¹²¹ Ibid.

¹²² Moto, 57 ans, pêcheur et agriculteur à Ngoro, entretien du 12 Décembre 2021 à Ngoro.

¹²³ Archive préfecture de Bafia.

**CHAPITRE IV : NGORO DEPUIS L'INDÉPENDANCE DU
CAMEROUN (1960-2020)**

Le Cameroun a connu officiellement la présence de trois puissances étrangères que sont respectivement l'Allemagne dont le règne alla de 1884 à 1916, la France de 1916 à 1960 qui occupera la partie occidentale du Cameroun et les 2/3 de ce même pays et la Grande-Bretagne tout de même comme la France de 1916 à 1960, occupera la partie Oriental du Cameroun plus précisément les 1/3 ou encore mieux la plus petite partie du Cameroun. Dès 1960, suite à plusieurs événements au Cameroun, les Camerounais vont lutter pour obtenir leur autonomie ou encore mieux leur indépendance ; c'est alors que la même année, le Cameroun obtiendra son indépendance le 1^{er} janvier 1960. Toutefois, les camerounais devaient eux-mêmes réorganiser leur pays, c'est ainsi que la ville de Ngoro faisant partir du Cameroun sera réorganisée sur plusieurs plans à savoir : politico-administrative, socio-culturelle et économique. Quelle soit l'organisation du Cameroun par eux-mêmes, la ville de Ngoro comme d'autres du Cameroun connaîtront quelques problèmes pour leurs développements.

I. L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE ET LA DEMOGRAPHIE

A. L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIF

Comme nous l'avons souligné au chapitre deux, la ville de Ngoro faisait d'abord partir de la subdivision de Yoko, puis sera partie intégrante de la subdivision de Bafia dans la région du Mbam.¹ Il a fallu attendre 6ans pour que la ville de Ngoro soit érigée en District en 1966 par décret n°66/DF/221 du 18 juin 1966.²Le district nouvellement crée ici jouait un rôle intermédiaire entre l'administration locale « chefferies » et l'administration centrale ou gouvernement. Le district ici était dirigé par un chef de district, cela faisant, plusieurs chefs de districts ont œuvré dans la ville de Ngoro à savoir : Koro Tangou, Jules Eyango, Nyamin Gogoh. Et sans plus tarder, Ngoro passera de district en arrondissement en 1991 par décret n°91/185 du 28 mars 1991.³ D'où la création d'une sous-préfecture chargée d'assurer l'administration du territoire en contrôlant et rendant compte à l'administration centrale. Plusieurs sous-préfets se sont succédé à Ngoro :

¹ Emog, « Les Pays... », p. 222.

² Archives sous-préfecture de Ngoro.

³ Ibid.

Tableau 6 : **Sous-préfets qui se sont succédé à la tête de la sous-préfecture de Ngoro**

Années de services	Noms des Sous-préfets
1991-1999	Nkoro Tangou
1999-1999	Jules Minkeng
1999-2001	Ndjang Bernard
2001-2006	Mbemi Nyanga Victor
2006-2011	Um Donatien
2011-2017	Gabana Thomas
2017-2020	Tamliken
2020 ...	Meke Brice

Source : Archives sous-préfecture de Ngoro.

Photo 8 : Sous-préfecture de la ville de Ngoro créée depuis 1966



Source : Iringui Ndengue Merlin 25 mars 2022 à Ngoro.

En plus, la ville connaîtra la création d'une Brigade de gendarmerie créée en qui assure jusqu'aujourd'hui le maintien de l'ordre public. Ici également nous notons le passage de plusieurs commandants de brigade dans cette institution ou mieux encore dans la ville de Ngoro.⁴

⁴ Archives commune de Ngoro.

2ans après, la commune rurale de Ngoro fut créée plus précisément en 1995⁵. Depuis cette année de création, l'institution a connu une alternance au sommet de l'exécutif communal. Comme partout ailleurs, les débuts sont tatillonnants quant à l'acquisition de la stature parfaite de collectivité territoriale décentralisée dans les faits et le fonctionnement.

Tableau 7 : Liste des maires de la commune de Ngoro

Date	Noms et prénom des maires
1993-1998	Ambatta Vincent
1998-2003	Mbakong Tsendé André
2003-2020	Kouta Faustin
2020...	Nango Marceline

Source : Archives commune rurale de Ngoro.

Après notre analyse, la ville de Ngoro a connu une évolution rapide sur le plan politique et administratif.

B. LA DEMOGRAPHIE

Suite à des nombreux combats menés par les européens, notamment la lutte contre certaines maladies et épidémies, l'amélioration des règles d'hygiène, le taux de mortalité a laissé place au taux croissant de natalité à l'espérance de vie dans les pays africains et au Cameroun en particulier. En effet, la population dans la ville de Ngoro va augmenter d'un cran car nous quittons de 1000 habitants en 1930 à 286965 environ en 2005.⁶Cette population est répartie comme suit : 10.870 hommes, 12.037 femmes et 6.058 enfants⁷.

Mais au regard de l'écart considérable de 17 ans qui s'observe de 2005 à 2022, il s'avère que celle-ci a accru. Cependant, n'ayant pas les données officielles récentes, nous avons estimé la population de la ville de Ngoro sur le taux d'évolution annuel de la population qui au Cameroun

⁵ Archives commune de Ngoro.

⁶ PCD commune de Ngoro 2003.

⁷ Ibid.

est de 2,65%.⁸ Nous avons donc dans par le tableau ci-dessous représenté l'évolution de la population de Ngoro par village, par enfant et par genre. Nous devons préciser ici que nous avons par ce tableau estimé la population de Ngoro.

Tableau 8 : Répartition de la population par sexe et son estimation en 2020

Villages	Population			
	Hommes	Femmes	Enfants (0 à 8 ans)	Total
Angandjiberté	100	160	20	280
Bangara	500	300	150	950
Bondo	50	30	30	110
Egona 2	550	500	400	1450
Kombé	112	190	10	312
Koundjougou	102	120	55	277
Labo	150	200	35	385
Massassa	900	1300	700	2900
Mbengué	530	600	55	1 185
Mounga	100	120	75	295
Ngoro	1000	1200	450	2 650
Nyabidi	710	998	213	1 921
Nyadingui	256	214	100	570
Nyafianga	250	300	80	630
Nyamoko	700	820	500	2 020
Nyamongo	400	550	50	1 000
Nyadjanga	45	55	25	125

⁸ Institut Nationale de la statistique.

Nyassakounou	400	200	200	800
Ondouano	240	250	100	590
Séréré	170	104	120	394
Yangakock 1	200	100	80	380
Yangafock 2	400	600	200	1200
Yangba	55	46	35	136
Yassem	650	800	50	1500
Total	8 470	9 637	3 658	21 765

Source : PCD commune de Ngoro 2003.

Après analyse de ce tableau, il en ressort que la population de la localité de Ngoro est estimée à 21765 habitants, ceci d'après le recensement général de la population de la commune de Ngoro en 2003. La localité est dominée par le genre féminin qui de 9637 femmes, 8470 hommes et 3658 enfants. Pourquoi les femmes dominant-elles les hommes dans la localité de Ngoro ? Le constat est simple, les hommes de cette localité ont une expérience de vie réduite par rapport aux femmes. En plus, les hommes de cette localité travaillent tellement car étant chefs de familles ils ont le devoir de les nourrir.

II. L'EVOLUTION SOCIO-CULTURELLE ET ECONOMIQUE

Cette partie de notre travail a consistait de parler de l'évolution de Ngoro après les indépendances ou encore mieux présente l'évolution actuelle de la ville sur les plans économique et sociale.

A. SUR LE PLAN ECONOMIQUE

Ne disposant pas d'une industrie de transformation, ne disposant pas d'un système de service développé et productif, l'activité économique dans la ville de Ngoro par le secteur primaire et par le secteur informel. Le premier est caractérisé par la pratique de l'agriculture, la pêche, la chasse, la cueillette et le ramassage des PFNL. Le secteur informel quant à lui est lui caractérisé par les

activités commerciales. Les produits vendus sont entre autres les produits de premières nécessités, la restauration etc.⁹

Pour ne pas citer toutes les activités énumérées plus haut, nous insisterons sur quelques unes notamment : l'agriculture, le commerce et le transport.

Notons également en ce qui concerne les activités économiques que, ces secteurs connaissent d'acteurs variés. Ainsi, les hommes, femmes et jeunes pratiquent les activités variées. Les activités agricoles sont les plus pratiquées par différents groupes socioprofessionnels. L'élevage et le transport sont pratiqués par les hommes. Il s'agit ici dans le domaine du transport du déplacement inter urbain, mais le déplacement dans la ville et les périphéries sont assurées en moto par les jeunes. Le petit commerce des produits manufacturés est également exercé, l'artisanat tout comme la vannerie se pratique de façon traditionnelle par les hommes.

1. L'agriculture

Il est important pour nous souligner que, les Européens qui se sont succédé au Cameroun avaient mis un accent sur l'agriculture, notamment les produits destinés à alimenter leurs industries ou encore produits qui ne pouvaient pas servir les populations locales. Ils introduits au Cameroun des cultures de cacao, café caoutchouc et autres. La ville de Ngoro ne restera pas en arrière-plan car elle aussi a connu le passage du colon et par conséquent bénéficiera des techniques agricoles. C'est dans cette logique que l'agriculture dans la ville de Ngoro occupe le premier plan des activités économiques et emploie environ 90% de la population totale.¹⁰ Les plus actifs de ce secteur sont les populations dites allogènes¹¹ ; la participation de l'agriculture à l'économie locale est très importante dans la mesure où la ville ou encore la commune est essentiellement agricole. Les principales cultures sont : Le cacao et la banane-plantain pour ce qui est des cultures de rentes, manioc, maïs, l'igname, le macabo, l'arachide, le concombre, etc. pour ce qui est des cultures vivrières.¹² La fertilité des sols dans cette localité conduit à des rendements assez élevés bien que les bonnes pratiques culturales ne soient pas appliquées par la grande majorité des agriculteurs.

⁹ PCD commune de Ngoro, p. 42, 2020.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Ibid.

¹² Ibid.

Les difficultés rencontrées sont liées au faible aménagement des pistes agricoles, à l'utilisation des outils rudimentaires, à l'insuffisance de financement des activités agricoles, au faible aménagement des routes qui pose un problème pour l'évacuation des produits agricoles par conséquent la pourriture des produits déjà récoltés, au faible accès aux produits phytosanitaires¹³. Cette pratique dans la ville de Ngoro connaît donc autant de difficultés que nous ne pouvons énumérer.

Tableau 9 : Ensemble des cultures pratiquées dans la ville de Ngoro

Cultures	Espèces	Noms scientifiques	Familles
Pérennes	Cacao	/	/
	Palmier à huile	Elacis guineensis	Palmaceae
Vivrières	Arachide	Arachis hypogea	Papilionaceae
	Pistache	Eunermis SP	Concurrbreceae
	Macabo	Xanthosoma Sangitfolium	Araceae
	Maïs	Zea mays	Graminée
	Manioc	Manihat esculerta	Euphorbiaceae
	Banane douce	Musa sapientruure	Muscaceae
	Banane plantain	Muser Paradiciaca	Mucaceae
Fruitiers	Manguier	Manihat esculerta	Euphorbiasaceae
	Papayer	Carica papaya	Caricaceae
	Ananas	Anana comusus	Kromelicaceae
	Andok	Ivringia gabonensis	Ivringiaceae
	Canne à sucre	Saccharum	Graminée

Source : PCD de Ngoro 2021.

Soulignons également dans le domaine agricole que, l'agriculture urbaine et périurbaine est essentiellement vivrière et de type subsistance. Les populations cultivent généralement ou alors

¹³ PCD commune de Ngoro, p. 42, 2020.

principalement : le manioc, maïs, l'arachide, le cacao, le palmier à huile. Dans la ville, quelques agriculteurs sont organisés en GIC ; l'agriculture urbaine et périurbaine est pratiquée ici de manière traditionnelle, à travers les pratiques comme l'agriculture sur brûlis à laquelle il faut ajouter la faible utilisation des intrants agricoles. Seuls quelques rares agriculteurs pratiquent des techniques permettant d'exploiter sur des grandes surfaces. La plupart des agriculteurs à Ngoro vivent dans la précarité, ce qui ne les permet pas de développer leur exploitation. Les activités économiques liées à la transformation agricole se font de manière artisanale et sont réservées aux femmes. C'est le cas avec la transformation de la farine de manioc et de maïs. Seuls quelques privilégiés disposent de moulin à gasoil. Le secteur agricole absorbe environ 70% de la population active et permet et permet de ravitailler la ville en différents produits de consommation.¹⁴

2. Le commerce

Le petit commerce dans la ville est marqué par la présence de deux hangars de marché au centre-ville et des boutiques présentent au centre commercial. Les produits vendus sont ceux issus de l'agriculture, nous y trouvons de la restauration en majorité constituée de viande de brousse, des mets de pistaches, du poisson provenant des rivières et fleuves encore appelé « poisson d'eau douce », du poisson braisé, etc. La vente des boissons est très développée car l'on dénombre de nombreux points de vente de la boisson.¹⁵ Le commerce ambulant est le domaine des enfants de 8 à 16 ans. Les produits vendus sont du domaine de la restauration, à l'exception du jour de marché hebdomadaire où débarque généralement un autre type de vendeurs ambulants présentant des effets vestimentaires et des produits de beauté porte à porte. En ce qui concerne l'évacuation des produits, celle-ci est faite à 90% par la traversée du fleuve Mbam. Les moyens de transport sont le bac et les pirogues à moteur moyennant un coût. Ces coûts entraînent des frais supplémentaires qui justifient le coût élevé de marchandises une fois traversées.¹⁶ Parlant de l'évolution proprement dite, sur le plan commercial nous notons la création des marchés à Ngoro et dans ses périphéries.

3. Le transport

Prépondérant dans le secteur tertiaire, le transport reste très important dans le développement de l'économie locale. En effet, il contribue à l'évacuation des produits commerciaux de toutes les

¹⁴ PCD de Ngoro 2021.

¹⁵ Constat fait lors de notre étude du terrain dans la ville de Ngoro du 20 janvier au 15 mars.

¹⁶ Idem...

villes environnantes vers Ngoro et vice-versa. Assuré par les quelques agences voyages desservant des villes des autres centres urbains. Ces allers et retours des agences permettent de ravitailler la ville en produits de consommation (de première nécessité) diverses et en matériaux de constructions ou de pièces détachées des appareils et véhiculent dans les villages voisins essentiellement sur les motocyclettes, tout cela à cause du réseau routier qui n'est pas vraiment favorable. L'activité est pratiquée surtout par les jeunes qui, à travers les villages transportent à 95% tous les produits agricoles, tout en favorisant ou en facilitant les déplacements des personnes. La prédominance des motos taximen se justifie par le mauvais état des routes et des pistes de collectes et surtout par l'absence d'un pont sur le fleuve Mbam. Par ailleurs plusieurs le développement du transport connaît plusieurs difficultés parmi lesquelles : l'absence d'une gare routière dans la ville, le non bitumage des routes, manque d'un pont pouvant relier la ville de Bafia et celle de Ngoro.¹⁷ Pour tout dire en ce qui concerne le plan économique après le départ des Allemands, nous constatons que beaucoup de choses se sont vraiment améliorées. Notamment avec le développement de l'agriculture qui limite la dépendance ou encore juste la consommation des produits venants de l'extérieur et aussi la mise sur pied des cultures vivrières qui permet aujourd'hui à toutes les familles Ngoraises de trouver leur compte. De plus les transports ont vraiment facilité le déplacement des personnes et des biens car jadis nos parents marchaient de village en village à pied, le transport est venu mettre fin au phénomène du portage.

4. Elevage et pêche

Les activités liées à l'élevage permettent de distinguer l'élevage de type sédentaire qui est l'œuvre des agriculteurs qui pratiquent aussi l'élevage. Toutefois, il existe une multitude d'espèces animales élevées : les espèces bovines, caprines, porcines et volailles. L'élevage des bovins, caprins et ovins est le plus pratiqué. De nombreux problèmes inhérents à la divagation des bêtes, les conflits agropastoraux et le vol des bétails sont à déplorer entre éleveurs et agriculteurs. Des tentatives de modernisation d'élevage ont été entreprises par certains GIC, mais à cause d'un encadrement insuffisant, ces tentatives n'ont pas produit les résultats escomptés.¹⁸

¹⁷ PCD de Ngoro 2021, p. 44.

¹⁸ Kouta, « La gestion... », p. 31.

5. Artisanat

L'activité artisanale est assez développée dans l'espace urbain avec notamment le corps de métiers. Ces activités sont principalement basées sur la fabrication des nattes, des toits de case, des canaris, calebasses, paniers, des tam-tams, des tambours, des mortiers et matériel agricole artisanal (les manches de houes, des machettes...). A cela s'ajoute le tissage des tenues traditionnelles. Le secteur mérite d'être accompagné par des services publics nationaux.¹⁹

B. SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL

La ville de Ngoro a considérablement évolué de nos jours sur le plan social. Regroupant plusieurs secteurs sociaux, nous nous attarderons sur quelques-uns notamment l'enseignement ou encore l'éducation, la santé et la religion.

1. L'enseignement

L'enseignement comme nous l'avons mentionné dans les deux et premier chapitre a été mis sur pied par les occidentaux. Mais, ceux si ne donnaient pas accès à tout le monde et ils n'avaient pas construit les écoles dans toutes les régions ou encore mieux dans toutes les villes et villages. La ville de Ngoro qui fait l'objet de notre étude a connu son école que pendant la période française.²⁰ De nos jours, Ngoro connaît une croissance d'établissement scolaire. La ville de Ngoro connaît trois types d'enseignements : l'éducation de Base, l'éducation secondaire et l'enseignement professionnelle.

En ce qui est de l'éducation de Base, la ville de Ngoro compte à elle seule 06 écoles maternelles publiques, 22 écoles primaires publiques, une école des parents et une école privée Catholique. Pour l'enseignement secondaire, la localité dénombre entre autres 02 CES, 02 lycée général et 01 lycée technique. L'enseignement professionnel à Ngoro est représenté par la SAR/SM.²¹

¹⁹ Kouta, « La gestion... », p. 31.

²⁰ Bité, 60 ans, instituteurs à la retraite, entretien du 20 décembre 2021 à Yaoundé.

²¹ K. Ghislain, « Gestion des ressources naturelles pour un développement durable dans la ville de Ngoro », mémoire en vue de l'obtention du diplôme d'Opérateur principal de développement et de Management des Collectivités Territoriales Décentralisées, Ecole de Développement et de Management des Collectivités Locales, Yaoundé, 2021, P. 34.

De façon globale, il en ressort que les écoles disposent de 171 salles de classes en durs, 11 salles en semi-dur, 103 en planches, et 10 en mauvais état ou en matériaux précaires. Le nombre total d'élèves est de 4275 dont 2085 filles et 2190. S'agissant de l'encadrement l'on enregistre 179 fonctionnaires dont 89 fonctionnaires, 39 contractuels et 51 maîtres des parents, le nombre de table bancs est de 3929 correspondant à 7858 places assises.²²

2. La santé

L'accès aux soins de santé est assuré dans la ville par 08 formations : 01 CMA et 07 centres de santé dont privés. En termes de personnels, on compte 01 médecin, 11 infirmiers diplômés, 01 infirmier brevet, 11 assistants sociaux et 01 commis. En ce qui concerne les bâtiments, l'on enregistre 11 bâtiments dont 02 en bon état (matériel définitifs). Ce secteur dans cette ville connaît des nombreuses insuffisances d'aménagement notamment : la clôture, les latrines et le mode de traitement des déchets, ainsi que le reboisement et la difficulté d'accès à l'eau.

Par ailleurs, il est opportun de citer aussi l'insuffisance du personnel de qualité qui mérite d'être comblé. On note autant de délabrement de certains équipements, notamment les lits de malades, le matériel d'accouchement et l'incinération.

Malgré tous les problèmes que rencontre la ville de Ngoro sur le plan sanitaire, la ville ne connaît plus le taux élevé des décès comme dans temps.

3. Les activités religieuses

La vie religieuse au sein de la communauté ou encore de la commune est très dynamique et variée. Les religions sont représentées par diverses congrégations dont les plus en vue sont : l'Eglise catholique, l'Eglise presbytérienne Camerounaise (EPC), l'Eglise presbytérienne Africaine, le plein évangile, l'Islam et les Eglises évangéliques. Par ailleurs, on y retrouve encore des reliques de croyances animistes notamment chez les pygmées.²³

Nous pouvons également noter dans cette partie que, la religion qui a plus œuvré pour le développement de la ville c'est le Christianisme. Cette religion a eu un effet très important dans la mesure où elle beaucoup participé à l'éducation de la jeunesse scolaire de la localité sur le plan scolaire avec la création d'une école Catholique.

²² K. Ghislain, « Gestion des ressources naturelles pour un développement durable dans ... », p. 36.

²³ PCD de Ngoro 2021, p. 42.

Pour tout dire, tout au long de notre recherche, nous avons observé à suffisance que la gestion des ressources naturelles (forestiers) est effectuée par des structures privées depuis des décennies et cela bien évidemment sous la coordination de l'Etat. Il s'agit entre autres de la société Miguel Khoury et Ebaka dans les années 2000, tout ceci à leur propre bénéfice car des conventions viennent parfois déjà signées et tout cela aiguise l'appétit des jeunes loups notamment des individus des villages qui à leur tour se lance également dans l'exploitation des ressources forestiers et minières de manière clandestines.

La ville de Ngoro par sa riche diversité en cours d'eau, forêt, massifs montagneux dont la capitalisation permet de créer les emplois et produire des richesses à la faveur du développement ne réussit pas jusqu'ici à sortir sa population du gouffre du sous-développement. Les populations croupissent toujours dans la misère et les mêmes plaintes subsistent ceci dû au fait qu'aucun projet d'exploitation des ressources naturelles n'est mis sur pied afin d'améliorer les conditions de vies car l'économie n'étant basée que sur les taxes prélevées et les fonds insuffisants transférés par l'Etat et ne permettant que de gérer les dépenses basiques de fonctionnement.

Raison pour laquelle au regard du transfert des compétences, les constats nous fait croire qu'il est encore processuel et les communes devaient en principe se tourné vers des projets dont l'Etat n'a presque pas la main mise au lieu de s'engager dans un combat sans merci. Il s'agit entre autres des projets de pisciculture, la mise en valeur de l'écosystème avec la création d'espace vert et d'attraction.

Il en ressort de nos recherches que la notion décentralisation doit être inculquée aux populations et aux élus locaux sous un double perspectif : développement économique et la durabilité. De plus, il faudra encore questionner la capacité managériale des dirigeants locaux à implémenter une véritable vision de développement axé sur l'exploration et l'exploitation des ressources naturelles. Car comment atteindre la performance entendue ici comme l'efficience et l'efficace qui signifie (accomplissement d'un processus, d'une tâche avec les résultats qui en découlent et le succès que l'on peut y attribuer lorsque le PCD qui ici est la boussole.

Au regard de ce qui doit être fait et ce qui est fait par la commune de la ville, force est de constater elle a un grand retard dans l'utilisation de ses RN, tant pour la promotion du bien-être de la population que sur le volet infrastructurel. Car tenez par exemple en période des pluies les voies de communications sont inaccessible par conséquent, impossible d'écouler les marchandises et

absence de produits de consommations comme le poisson d'eau douce à cause du manque de projet de pisciculture et d'élevage or le Cameroun dans son projet de d'émurgence 2035 a introduit dans ce projet la valorisation et l'exploitation de nos RN.

C'est donc là l'une des raisons pour lesquelles cette Commune est dans l'incapacité de financer des projets à partir des ressources propres, d'où la nécessité de se pencher sur les problèmes de gestion des RN dans cette Commune dans l'optique de créer des emplois et produire des richesses, afin de financer les projets de développement local.

Par ailleurs, les compétences transférées aux CTD demeurent processuel dans divers secteurs d'exploitation de ces ressources. Il est donc très astucieux pour la ville de Ngoro de se tourner vers d'autres secteurs où l'Etat a une influence moins significative.

III. LES PROBLEMES DE LA VILLE DE NGORO

La ville de Ngoro que nous étudions dans notre travail est une ville née pendant la colonisation. Comme nous l'avons souligné plus haut, nous avons eu le passage des Allemands d'abord et ensuite celui des Français. Chaque puissance y a apporté sa touche selon son organisation politique et a conduit la ville à un niveau de son développement possible. Juste après le départ des deux puissances étrangères, le Cameroun va prendre son destin à main d'où le terme indépendance. C'est donc après cette indépendance que les Camerounais vont organiser leur territoire. La ville de Ngoro quant à elle ne va pas échapper car elle sera d'abord érigée en district en 1966 et transformer plus tard en arrondissement en 1991²⁴. Et depuis ce moment, la ville connaît des difficultés pour booster son développement sur plusieurs plans.

A. LE PLAN INFRASTRUCTUREL

S'agissant du plan infrastructurel ici, nous entendons ici tout ce qui rend difficile le développement de Ngoro dans le domaine routier, sanitaire, hydraulique, éducationnel et électrique.

Le réseau routier : il s'évalue dans la ville de Ngoro à environ 350 Km²⁵. La route régionale traverse la ville sur une distance de 10 Km (entrée de la ville) la circulation est rendue possible à

²⁴ Archives sous-préfecture de Ngoro.

²⁵ PCD de Ngoro 2021, p. 58.

l'intérieur de la ville par une voirie urbaine dont les 100% sont non bitumées. En ce qui concerne la praticabilité de ces routes, elle est passable en toute saison malgré la présence de quelques nids de poules. Dans l'ensemble, nous pouvons noter que la ville de Ngoro reste encore enclavée dans la majorité même si des efforts conséquents sont faits pour y remédier. L'enclavement ici constitue ici la principale cause du faible développement des activités économiques. En effet, l'écoulement des produits agropastoraux, a pour conséquences directes la braderie des produits agricole, ou même le dépérissement de ceux-ci impactant ainsi grandement les revenus des agriculteurs. Nous pouvons aussi souligner comme corollaire l'augmentation du prix de transport car le mauvais état de route laisse place aux moteurs à deux roues qui coûtent de fois plus que les voitures. Il est également important de souligner que l'absence d'un pont sur le fleuve Mbam rends également la vie chère car les commerçants et leurs marchandises sont souvent obligés de traverser le fleuve dans des pirogues à moteurs parfois sans moteurs qui ne rend pas facile l'épanouissement des populations et le développement de la ville en elle-même. Les routes impraticables en saison des pluies rendent les déplacements quasi impossibles pour quitter Ngoro pour Bafia.²⁶

En ce qui concerne le domaine sanitaire, la ville compte plusieurs centres de santé qui s'occupent des cas de maladies (premiers soins). Mais nous notons quelques anomalies en ce qui concerne surtout l'insuffisance du personnel qualifié ; nous avons plus de personnes non qualifiées que de personnes qualifiées, l'état de délabrement de certains équipements notamment les lits des malades, le matériel d'accouchement et l'incinérateur. Pour tout dire, le matériel est vétuste. Le grave problème dans cette infrastructure est l'absence d'un générateur les patients et personnels sont tous plongés dans le noir, ce qui rends difficile le travail à des heures tardives ce qui entraîne souvent des décès dans les cas grave. L'absence d'un laboratoire et d'un bloc opératoire est un grave pour les malades qui doivent souvent se rendre à Bafia ville voisine où les malades trouvent souvent la mort sur le chemin.²⁷ D'après l'infirmier en chef trouvé surplace, « *nombreux sont les médecins qui viennent prendre service et repartent sans plus revenir après à cause de l'état délabrée de l'hôpital et aussi l'état de route...* »²⁸.

²⁶ Expérience personnelle pendant notre étude sur le terrain, et ayant vécu en tant que fils du terroir.

²⁷ Ces informations nous viennent directement des patients trouvés à l'hôpital de Ngoro centre lors de notre étude sur le terrain le 21 juillet 2021 à Ngoro.

²⁸ Nji Benjamin, 58 ans, infirmier à l'hôpital de Ngoro entretien du 21 Juillet 2021 à Ngoro.

Pour les problèmes hydrauliques, il convient tout d'abord de souligner que la ville de Ngoro n'est pas fournie en infrastructure hydraulique. En effet, l'on enregistre plutôt environ 81 points d'eau (forages et puis confondus).²⁹ Cependant plusieurs de ces infrastructures sont en panne soit environ une vingtaine.³⁰ On note donc qu'après la saison sèche (la grande plus précisément), certains des points d'eau tarissent notamment les puits et certains forages mal construits, créant ainsi une difficulté notable à trouver de l'eau potable, par conséquent, les populations procèdent à la consommation des eaux souillées. Cet état des choses est souvent cause de beaucoup de maladies hydriques telles que : la dysenterie amibienne, la Typhoïde, le Choléra et les Parasitoses.

L'accès à l'énergie électrique dans la ville reste problématique. En effet, en dehors de quelques plaques solaires installées dans la ville notamment à la mairie, la ville toute entière n'est pas électrifiée. Pour pallier à ce manquement, plusieurs particuliers se sont rués vers l'achat des groupes électrogènes qui sont exploitées à titre particulier mais pour assurer aussi l'activité commerciale ; On dénombre dans ce cas une vingtaine de groupes électrogènes dans la ville.³¹ Cette sous-électrification de la ville de Ngoro est un frein pour le développement de l'activité économique notamment à l'émergence des entreprises de transformation des produits agricoles et du fonctionnement de certains services tels que le secrétariat bureautique et les cyber-cafés³². Notons également que, ce manque d'électricité empêche la consommation des produits frais tels que le poisson frais, le poulet chair frais et autres produits. Les produits de consommations également comme la boisson fraîche comme la bière fraîche, le jus, yaourt et autres boissons. Les activités de recherches sont difficiles comme l'accès à Internet qui rend la recherche compliquée dans la ville de Ngoro.

De façon globale comme nous l'avons souligné plus haut, la ville et ses environs compte ou encore dispose de plusieurs écoles et d'environ 171 salles de classes en durs, et 11 en se mi-dur, 103 en planches, et 10 en matériaux précaires ou en mauvais état. Le nombre d'élèves est de 4275.³³ Le véritable problème que rencontre la localité sur le plan éducatif est l'absence des enseignants qualifiés. On compte plus des vacataires et les maitres des parents que les enseignants de l'Etat.

²⁹ PCD de Ngoro 2021, p.60.

³⁰ Ibid.

³¹ Observation faite pendant notre séjour dans la ville (études sur le terrain) le 21 juillet 2021 à Ngoro.

³² Nken Thiéry, 58 ans, Secrétaire Général de la commune de Ngoro, entretien du 12 Juillet 2021 à Ngoro.

³³ PCD de Ngoro 2021, p. 65.

B. SUR LE PLAN SOCIAL

La ville de Ngoro connaît plusieurs problèmes sur le plan social. La ville connaît un enclavement très énorme absence du pont sur le fleuve Mbam qui rend le déplacement des biens et populations difficiles. Et aussi le bac sur Guerima inconstant est un frein pour le développement social de la ville. La lutte pour le leadership dans la ville est un problème pour le développement de la ville. L'alcoolisme et la drogue le faible engouement à financer les études des enfants la forte déperdition scolaire et la faible ouverture des populations à ce qui vient de l'extérieur sont également les problèmes qui freinent le développement de la localité. La faible scolarisation des jeunes dans la localité à fait face à la monter des activités comme la mototaxi, le call-box et les autres activités.

Nous pouvons également citer l'exode rural qui est aussi un phénomène récurrent dans cette ville, ce phénomène est dû par le manque des établissements professionnels qui pousse les élèves à quitter Ngoro pour d'autres villes comme Bafia par exemple. Ce phénomène se justifie aussi du fait que, face à la négligence des responsables à la SAR/SM qui ne forme plus les élèves car le manque des enseignants qualifié rend cette école peut compétitive face aux autres écoles de formations du pays. Le manque d'un service social est aussi un problème crucial que rencontre la ville, car tous nous le savons que, les services sociaux forme les jeunes faces aux fléaux qui minent notre société en venant en aide aux personnes en difficultés surtout aux orphelins et en sensibilisant les populations sur la vie actuelle. Les autorités ou les autochtones de la ville n'organisent pas les colloques pour sensibiliser la population sur la culture Ôssananga car nombreux sont les Ôssananga qui ne peuvent pas parler leur langue maternelle (le Tûki) ce qui est un problème aussi grave dans cette ville, car de nos jours, les langues maternelles sont enseignées dans nos écoles.³⁴ Un autre problème qui met la ville en arrière est aussi la pratique de sorcellerie. Lors de notre entretien avec notre informateur, celui-ci nous fait comprendre que :

[Depuis nos ancêtres, la ville a connu plusieurs événement ou actions de sorcellerie. Les hommes et femmes puissants n'ont pas orienté leur sorcellerie dans le bon sens, mais plutôt dans le négatif. Au lieu de faire émerger la ville et les jeunes de la localité, ces derniers les sacrifiaient plutôt pour leurs rituels et parfois les livraient à la mort, ce qui jusqu'au jour d'aujourd'hui les jeunes refusent de rester au village pour le développer mais plutôt se rendre en ville pour se débrouiller ». Ce dernier ajoutera que, « le responsable de l'absence d'un pont sur le fleuve Mbam est le chef supérieur des

³⁴ Okamari Janvier, 58 ans, planteur, entretien du 23 Juillet 2021 à Ngoro.

Sanaga, car étant à l'époque député du grand Mbam et proche collaborateur de l'ancien président Hamadou Ahidjo, il avait le plein pouvoir de développer sa ville comme d'autres l'ont fait ; mais malheureusement, son égoïsme a retardé le développement de Ngoro car de son vivant et après sa mort la traversée sur le fleuve Guerima est toujours un calvaire pour les voyageurs. Pour la simple raison, le chef faisait comprendre aux gens que si le pont passe sur le fleuve Mbam, les bandits viendront voler ses chèvres et ses femmes car il disposait de beaucoup de têtes de chèvres et de moutons et de nombreuses femmes]³⁵.

La ville ne dispose ni de centre social ni de foyer social. Ce secteur est représenté par une délégation d'arrondissement qui assure la coordination et la promotion des activités pastorales. Il faut noter qu'elle ne dispose pas de local précis, dans cette logique son déploiement sur le terrain présente de nombreuses difficultés en termes de matériel de bureau, déplacement et du personnel. La coupe abusive du bois et la vente des terrains et de forêts sont aussi des phénomènes qui minent la ville de Ngoro³⁶.

Il est également important de souligner que, la grande partie des populations de Ngoro vivent aujourd'hui avec l'accès difficiles aux services sociaux de base : centres de santé, écoles, l'enclavement dans la commune est toujours criard et les souffrances des populations s'accroissent. D'autre part également, la Commune fait face à la crise financière. En effet, le souci des élus locaux n'est que de se maintenir aux affaires au lieu de mettre sur pieds des mécanismes d'exploitation des ressources naturelles dans le but de financer des projets basiques afin d'être adoucis par les populations. Outre cela, nous avons la délinquance juvénile, l'exode rural et la naissance des activités informelles qui règnent dans la ville.³⁷

Ce problème sur le plan social aura pour conséquence :

- le pillage des forêts par des sociétés clandestines,
- l'exploitation anarchique des ressources minières à l'instar du sable,
- le chômage des jeunes qui vont plonger dans des activités pouvant nuire aux autres comme le vol, viol, consommation des drogues...

Le sous-développement visible qui entraîne parfois la résilience des populations,

- la corruption,

³⁵ Okala Ndengue, 65, notable à la chefferie Supérieur de Ngoro, entretien du 29 Juillet 2021 à Yaoundé.

³⁶ Observation faite sur le terrain entant que fils de la localité.

³⁷ Kouta, « La gestion des ressources... », p. 43.

- les inégalités sociales,
- des détournements des capitaux
- l'augmentation des taxes au sein de la ville,
- la division au sein des populations et des villages
- des soulèvements pour dénoncer la mal gouvernance
- la mauvaise gestion du budget...³⁸

C. LE PLAN TOURISTIQUE ET DU LOISIR

La ville de Ngoro comme nous l'avons démontré plus haut dispose de nombreux sites touristiques pouvant rapporter des devises à la commune, mais ceux si ne sont pas exploités ou mis en valeur. La ville dispose de plusieurs montagnes à l'instar du mont Nyafianga et le mont Nanchtéré, tous ces monts ne sont pas aménagés ni mis en valeur ce qui n'attire pas des touristes dans la ville. Pourtant, si ces sites étaient aménagés, la ville de Ngoro ne devrait pas seulement être connue comme arrondissement, mais aussi comme une ville touristique pouvant attirer le regard du gouvernement et de la communauté internationale. La ville de Ngoro compte également des chutes très importantes comme la chute de Bangara et de Dim qui sont également où peuvent être des zones d'attraction pour les touristes dans la ville mais malheureusement elle n'est pas aménagée. Nous ne pouvons pas également oublier la présence des réserves de Dim et Pem qui comportent plusieurs animaux pouvant faire objet des visites par de personnes venant d'ailleurs nous notons la présence des Lions, Eléphants et autres animaux. La ville dispose également des vastes étendus de terres fertiles pouvant attirer les étrangers ou touristes dans la localité, et sans oublier aussi la présence des vastes étendues de forêts pouvant faire de même que les terres fertiles.

La présence des cours d'eau et le fleuve Nkam peut également faire l'objet de visite de la ville. La ville de Ngoro compte ainsi plusieurs éléments pouvant attirer de nombreuses personnes ou de nombreux visiteurs dans la ville. La ville de Ngoro ne dispose pas de bonnes infrastructures sportives. Il n'y a ni de gymnase, ni de complexe multi sportif. En effet en dehors du terrain municipal qui ne fonctionne pas d'ailleurs, l'on ne distingue que des aires de jeu de petite envergure dans les établissements scolaires de la ville.³⁹

³⁸ Kouta, « La gestion des ressources... », p. 64.

³⁹ Observation faite sur le terrain pendant l'étude du terrain.

Nous devons aussi noter ici que, la principale faiblesse ici est que nous ne sommes les décideurs de ce fait, nos solutions ne sont que des simples suggestions qui n'ont ni force ni loi et généralement, elles de nous des opposants car les élus aiment qu'on les applaudisse au lieu de leur proposer des idées pour une bonne avancée. De plus, les CTD n'ont jusqu'ici pas les moyens techniques, logistiques, humaines, financiers et infrastructurels nécessaires leur permettant d'exploiter les ressources naturelles.

Il convient pour nous tout d'abord ici de reconnaître qu'au regard de l'organigramme type des emplois communaux, nous relevons deux problèmes majeurs : celui de la technicité (manque de main d'œuvre qualifiée) et le manque des moyens financiers. Fort heureusement, le Cameroun en général et la ville de Ngoro en particulier est très riche en matière exploitable. Et par la loi cadre de 2019 sur les CTD, les communes peuvent désormais exploiter ces ressources pour booster leur développement. Dans ce sens, la commune de la ville devra axer son budget au recrutement du cadre qualifié, doués de créativité et d'amour pour la localité. Après notre étude nous nous posons la question de savoir, comment la ville de Ngoro peut-elle se développer ? Nous tenterons d'orienter en quelques phrases la commune de la ville des solutions pour sortir la ville de l'obscurantisme.

Face aux résultats de notre recherche sur le terrain, nous avons des suggestions de divers ordre à proposer afin que les populations puissent bénéficier de manière visible des privilèges de leurs ressources naturelles. Parmi les solutions nous pouvons proposer :

- développer l'agrobusiness
- revoir la délimitation et la matérialisation des limites des communautés rurales et urbaines
- la mise sur pied des résolutions du dernier conseil de la décentralisation en termes d'actes règlementaires afin que les élus locaux puissent uniquement les appliquer
- doter les communes du matériel adéquat pour l'exploitation des ressources naturelles
- que les services de travaux publics soient également affectés des communes car leur expertise est souvent très coûteuse pour les communes.
- que l'Etat prenne en compte toutes les couches sociales lors de la répartition des projets du développement.

- que le PNDP dans son souci d'accompagnement des communes puisse réduire les coûts d'actualisation du PCD et pensé à une version anglaise de ce dernier
- que les représentants de l'Etat laissent main libre aux dirigeants communaux pour une gestion transparente et équitable des ressources naturelles pour un développement durable
- que les missions de contrôle de performance se fasse semestriellement et accompagner d'un cadre du PNDP afin d'évaluer le niveau d'exploitation des ressources environnementales.⁴⁰

Nous avons également quelques suggestions à l'endroit du personnel communal et des populations, car pour pouvoir arriver à développer Ngoro ils devront :

- maîtriser les textes en matière de gestion des ressources environnementales notamment la loi de 1996 relatif à la gestion environnementale et la loi 2019 portant code générale des CTD
- l'intégration dans la conception des projets de développement en agriculture, élevage, énergies renouvelables
- recycler le personnel de la mairie en matière de développement local et en décentralisation
- que la population locale soit capable de mobiliser les fonds par elle-même nécessaire aux interventions de développement locales
- impliquer la population dans la gestion des ressources environnementales.

⁴⁰ Kouta, « La gestion des ressources... », p. 43.

Tableau 10 : Principaux services et infrastructures par secteur de Ngoro

Secteur	Dénomination des services	Localisation	Etat	Observation
Agriculture	Poste agricole	Espace urbain de la commune de Ngoro	Moyen	
			Moyen	
		Ngoro	Moyen	Fonctionnel
		Nyabidi		Fonctionnel
		Egona		Fonctionnel
		Massassa		Fonctionnel
Nyamongo	Non fonctionnel			
Forêt et faune	Poste forestier	Espace urbain de la commune de Ngoro	Bon	Fonctionnel
		Sérééré	Mauvais	Fonctionnel
Education de base	Inspection d'arrondissement de l'éducation de Base	Espace urbain commune de Ngoro	Bon	Fonctionnel
Emploi et formation professionnelle	Sar/SM	Espace urbain de la commune de Ngoro	Mauvais	Fonctionnel

Administration territoriale et maintien de l'ordre	Une sous-préfecture		Bon	Fonctionnel
	Une brigade de gendarmerie	Espace urbain de la commune de Ngoro	Bon	Fonctionnel
Elevage, pêche et industrie animal	Centre zoo technique	Espace urbain de la commune de Ngoro	Bon	Fonctionnel
Jeunesse et éducation civique	Délégation arrondissement de la jeunesse	Espace urbain de la commune de Ngoro	Bon	Fonctionnel
Postes et télécommunication	Antenne de relais CRTV	Ngoro Centre	Bon	Cette antenne de la CRTV assure les retransmissions de la radio diffusion et de la télévision
	Antenne téléphonique	Ngoro	Bon	Ces antennes de réseau téléphonique couvrent la totalité du Centre-ville de Ntui, cependant malgré l'existence de ces antennes des zones d'ombres au sein de la ville pour ainsi dire que toute la ville n'est pas couverte du réseau.

Education de base	06 écoles maternelles	Yangba	Bon	Fonctionnelle
		Yassem	/	Fonctionnelle
		Nyabidi	/	Fonctionnelle
		Koutaba	/	Fonctionnelle
		Ngamba	/	Fonctionnelle
		Mbengué	/	Fonctionnelle

		/	/	/
	22 écoles primaires publiques	Angandjiberté	/	Fonctionnelle
		Bangara	/	//
		Egona II	/	//
		Massassa	/	//
		Mounga	/	//
		Ndjamtsouroung	/	Fonctionnelle, mais absence des salles de classes et d'enseignants
		Ngoro nguima	/	//
		Ngoro ville	/	Fonctionnelle
		Ngoro Bilingue	/	//
		Nyabidi	/	//
		Nyandingui	/	//
		Nyafianga	/	//
		Nyamoko I	/	//
		Nyamoko II	/	//
		Nyamongo	/	//
		Nyandekpwe	/	//
		Nyassakounou	/	//
		Sérééré I	/	//
		Sérééré II	/	//
		Nyangafock	/	//
		Nyangba	/	//
		Nyassem	/	Fonctionnelle, insuffisance des tables bancs et accès difficile à l'eau potable

Enseignements Secondaires	02 CES	Egona II	/	Fonctionnel mais insuffisance des enseignants qualifiés
		Nyabidi	/	//
	02 Lycées d'enseignement général	Yassem	/	Fonctionnel
		Ngoro	/	Fonctionnel
	01 Lycée d'enseignement Technique	Ngoro-Centre	/	Fonctionnel
Santé publique	03 Centres de santé intégrée	Nyamongo	/	Fonctionnel insuffisance du personnel qualifié, manque d'une pharmacie et du bâtiment adéquat
		Nyamoko	/	//
		Yassem	/	//
	04 cases de santé	Bangara	/	Insuffisance du personnel
		Labo	/	//
		Massassa	/	//
		Yangba	/	//
	02 CSI privé	Kananga	/	Fonctionnel
		Ngoro-Centre	/	Fonctionnel
	01 CMA	Ngoro-Centre	/	Fonctionnel

Source : Archives de la Commune de Ngoro consultées le 12 juillet 2021.

Ce tableau des services de la localité de Ngoro réalisé à partir du plan de communal de développement, fait état des structures étatique de Ngoro. Plusieurs remarques sont faites également dans ce tableau, le constat est clair dans certains villages il n'existe par certains services pourtant dans d'autres il existe belle et bien. Ceci est possible par le nombre de la population par village, la proximité avec le centre urbain et le niveau de développement du secteur d'activité. Aussi, ce tableau relève également les difficultés que rencontrent certains villages pour atteindre

un degré de développement. La localité de Ngoro dispose de beaucoup de richesses : sols très riches, très vastes et abondantes, des nombreuses forêts et savanes, ce qui justifie le fait que les services agricoles et forestiers sont en bon états et fonctionnels plus que les autres servies (voir tableaux ci-dessus). Les secteurs éducatifs et sanitaires quant à elles sont mauvais ou encore ne fonctionnent pas très bien. Ceci se justifie dans notre tableau par le manque des infrastructures hospitalières et éducatives. Même quand elles sont opérationnelles, elles sont dominées par les bâtiments en matériaux provisoires, le manque du personnel qualifié. Et de plus, le refus de certains fonctionnaires qualifié de l'Etat se justifie par l'état des routes qui ne sont pas praticables en saison des pluies, la traversée du fleuve Mbam par certains n'est pas toujours évidente pendant cette même période et surtout que nombreux ne supportent pas la pirogue en moteur.

Les services administratifs et sécuritaires sont bons et fonctionnelles car ils sont assurés tour à tour par un représentant du chef de l'Etat en nom du sous-préfet et ses services, alors la sécurité est assurée par un commandant de brigade et ses éléments.⁴¹

⁴¹ Confer tableau.

CONCLUSION

Au terme de l'étude qui portait sur « La monographie de la localité de Ngoro dans le Centre du Cameroun (XIX^e siècle à 2020) », il est question ici de rappeler qu'il était question au cours de cette étude de montrer que Ngoro comme autres villes connues du Cameroun a marqué l'histoire de ce pays et que cette localité a évolué depuis l'implantation des Hommes dans cette localité jusqu'en 2020. Sur plusieurs plans, cette ville connaît une évolution considérable.

La réalisation de ce travail a permis d'axer ce travail sur quatre chapitres. Dans le premier chapitre intitulé « Ngoro : présentation géographique et histoire précoloniale », nous avons commencé d'abord par parler du milieu physique en présentant tour à tour sa situation géographique, son site, les composantes ou encore mieux les caractéristiques de son environnement en insistant sur le relief, climat, sol, son hydrographie et les différents groupes humains qui peuplent cette ville. Ensuite, nous avons également présenté l'histoire du peuplement de cette ville en insistant sur les migrations qu'ont connu les Ôssananga pour se retrouver à Ngoro. Nous avons constaté au cours de notre analyse que, les Ôssananga qui vivent à Ngoro aujourd'hui ne sont pas les « autochtones » de cette localité pour s'y installer ils ont chassé d'autres peuples. Dans ce même chapitre, nous avons présenté les différentes cultures du peuple ùki en insistant sur les caractères généraux de la civilisation de ce peuple. Nous pouvons conclure cette partie du chapitre en disant que les Ôssananga comme les autres peuples du Cameroun ont une culture très riche qui entre dans l'histoire coloniale et contemporaine du Cameroun. C'est également une ville qui regorge beaucoup de richesses.

Dans le second chapitre ayant pour titre « Ngoro sous l'administration coloniale Allemande (1890-1916) », nous avons présenté les œuvres négatives et positives de l'administration allemande dans cette ville. La ville de Ngoro a connu des mutations pendant la période allemande sur plusieurs plans. Avant leur arrivée dans la région du Mbam en général et à Ngoro en particulier, les peuples luttent pour sauvegarder leur territoire, c'est ainsi qu'ils allaient d'un endroit à un autre à la recherche des nouvelles terres ; En ce qui concerne les ùki en particulier, ils feront face à leurs voisins Voutés avec qui ils vont livrer des guerres pour préserver leur territoire et en plus ces derniers voulaient les faire esclaves. Une fois les allemands arrivés, la première des choses sera donc de stabiliser la région ou encore la ville. Après la première action, ils vont par la suite instaurer la chefferie traditionnelle dans la ville pour qu'ils soient représentés dans la communauté. Et ils ne prenaient pas n'importe qui comme chef mais plutôt ceux des personnes qui les étaient fidèle et loyale, c'est ainsi qu'ils vont imposer Ndengue comme chef de la communauté. Les allemands

vont œuvrer notamment sur le plan économique et infrastructurel dans la ville. Sur le plan économique par exemple, ils vont développer le commerce des palmistes car les Ôssananga en produisaient en quantité, ils vont aussi introduire des nouvelles plantes comme le cacao dans cette localité. Autre que les pistes qui existaient déjà à Ngoro, les allemands vont aménager ces pistes en les transformant en route. Avec les allemands également, les Ôssananga vont découvrir une autre langue que le « Tùki »⁴².

Les allemandes vont beaucoup œuvrer aussi au développement en construisant les édifices publics qui jusqu'aujourd'hui dans la ville sont tenaces. Bien qu'ayant marqué la ville avec plusieurs actions louables, les allemands vont marquer les populations de cette ville part quelques actions inhumaines. Notamment avec les travaux forcés, les déportations, les augmentations de taxes, impôts et autres. Les allemands ont traumatisé d'une manière psychologique les populations de la ville de Ngoro.

Le troisième chapitre qui a pour titre « Ngoro sous-administration Française (1916-1960), nous présente l'organisation ou la gestion française dans cette ville. Il est très important pour nous de souligner d'abord que, les français arriveront dans la ville de Ngoro après avoir vaincu les allemands pendant la Deuxième Guerre Mondiale en Europe et en Afrique. Une fois à Ngoro, ils vont continuer avec l'œuvre des allemands mais en apportant des modifications à la française. Ils vont organiser le Cameroun sur le plan administratif en circonscription, en subdivision et vont instituer les chefferies. A Ngoro par exemple, la ville était sous la gouverne de Bafia à l'époque chef-lieu de la circonscription du Mbam après Yoko. Une fois à Ngoro ils vont créer une chefferie supérieure et autres types ou catégories de chefferies citées dans cette partie du travail. Ils vont poser plusieurs actions pour développer la ville surtout sur le plan agricole, social. Les Français vont créer des écoles, des hôpitaux et autres infrastructures sociales. Ils vont développer aussi le petit commerce, le transport et l'élevage.

Le chapitre quatre intitulé « Ngoro depuis l'indépendance du Cameroun », nous présente la ville de Ngoro après le départ des Européens (Allemands et Français). Il met un appui également sur la situation actuelle de la ville. Il nous fait connaître évidemment l'évolution de la ville sur le plan politique et administratif, dans ce sens, nous avons constaté que la ville de Ngoro a évolué sur ces plans car elle est partie de district en 1966 en arrondissement en 1990 avec des nombreux

⁴² Parlé des ùki.

édifices administratifs comme la sous-préfecture, la commune, la brigade de gendarmerie et autres. Grâce aux différentes luttes contre les épidémies notamment la lèpre et la maladie du sommeil que la ville a connu dans les années 1940, la population dans cette ville a augmenté de manière exponentielle. De même durant cette période, la ville a également connu une évolution considérable sur le plan éducatif car jusqu'au jour d'aujourd'hui, nous comptons plusieurs établissements d'enseignements secondaires, techniques, professionnelles, primaires et maternelles. Sur le plan sanitaire, nous comptons l'ouverture de plusieurs centres de santé et de cliniques pouvant éviter les déplacements jusqu'à Bafia d'en tant pour avoir des soins médicaux. En ce qui concerne le plan économique, la localité a connu une évolution considérable dans le domaine agricole, commerciale et le transport. La ville de Ngoro étant entourée de forêts et savanes, les populations vont en profiter pour pratiquer l'agriculture, ils adoptaient certaines cultures comme le cacao, la banane plantain, certains tubercules et autres. Cela faisant, cette partie du pays connaît plusieurs problèmes également pour booster son développement. Nous enregistrons ici plusieurs anomalies liées sur plusieurs plans qui freinent le développement de Ngoro. Nous les enregistrons sur plusieurs plans.

Sur le plan des infrastructures, nous notons l'absence d'un centre de santé de nom, qui n'emploie pas un personnel qualifié, le manque d'électricité qui ne permet pas la prise en charge de certains malades la nuit. Nous notons aussi sur le plan éducatif le manque des enseignants qualifiés et la multiplication des salles de classes ce qui rends les élèves de la localité non compétitifs vis-à-vis des autres d'ailleurs sur les différents concours à la chaîne nationale. Nous notons également sur le même plan infrastructurel l'absence de la route qui rend les déplacements des populations et leurs biens difficiles d'un endroit à un autre ou d'une ville à une autre (Ngoro-Bafia). Egalement, l'absence d'un pont sur le fleuve Guerima ou Mbam est un problème crucial pour la traversée de ce fleuve car les populations sont souvent d'emprunter les pirogues simples ou parfois à moteurs pour pouvoir se rendre à l'autre bout du fleuve ce qui rends le coût de la traversée très coûteux, ceci lorsque le bac est dans un mauvais état. Sur le plan social aussi, le manque des structures sociales est un problème pour Ngoro.

Somme toute, nous avons constaté durant notre travail que la ville de Ngoro et les peuples qui la constituent est une ville du Cameroun. Elle a participé dans l'écriture del'histoire du Cameroun avec la présence des Européens (Allemands et Français), notamment avec la visite des hôtes Allemandes comme le Major Hans Dominik, Curt Von Morgen et autres nous prouve

vraiment que cette ville fait partir de l'histoire de notre pays. Pour appuyer notre argument, grâce à Ndengue Ndjouli, ancien officier de l'armée allemande certaines personnes de la ville de Ngoro ont participé à la Première et Deuxième Guerre Mondiale à l'instar de : Kouanga, Irangou.

ANNEXES

Annexe 1 : Attestation de recherche

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

PAIX-TRAVAIL-PATRIE

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT D'HISTOIRE



REPUBLIC OF CAMEROON

PEACE-WORK-FATHERLAND

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF HISTORY

Siège : Bâtiment Annexe FALSH-UYI, à côté AUF

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **BOKAGNE BETOBO Edouard**, Chef de Département d'Histoire de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiant **IRINGUI NDENGUE Merlin Pomty**, matricule **15A099**, est inscrit en Master II dans le dit Département, option Histoire Economique et Sociale. Il mène, sous la direction du **Pr. EBALE Raymond Anselme** (Maître de Conférences), une recherche sur le thème : « *Etude monographique de la commune de Ngoro dans le Mbam et Kim (Centre-cameroun), 1995-2020* ».

Nous le recommandons aux responsables des administrations, des Centres de documentations, d'Archives et toutes autres Institutions nationales ou internationales, en vue de lui faciliter la recherche.

En foi de quoi, la présente autorisation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Fait à Yaoundé le... **12 MARS 2021**...

Le Chef de Département



Bokagne Betobo Edouard
Maître de Conférence

Annexe 2 : Questionnaire de recherche

- 1) D'où vient le nom Ngoro et comment s'appelait-il avant l'arrivée des Européens dans la région ?
- 2) Quels sont les premiers occupants de cette cité ?
- 3) Quels sont les peuples qui y cohabitent et quels sont leurs origines ?
- 4) Comment sont-ils arrivés là ?
- 5) Pourquoi ont-ils quitté leur site d'origine ?
- 6) Les Ndjanti et Baveuck d'où viennent-ils ? Comment ont-ils fait pour s'installer à Ngoro ? Se sont-ils affrontés ?
- 7) Comment le peuple Sanaga, Ndjanti, Baveuck, était-il organisé au niveau des familles, de la chefferie, du chef et de son autorité et quel rôle jouait-il dans la société ? (Bref sur le plan traditionnel, culturel, social et religieux)
- 8) Quels sont les premiers européens qui sont arrivés à Ngoro ?
- 9) Comment les peuples de cette cité ont-ils accueilli ces étrangers ?
- 10) Pourquoi avoir choisi de s'installer à Ngoro ?
- 11) Les Français sont-ils arrivés à Ngoro ? Si oui pourquoi ? Et pourquoi n'avoir pas choisi Nyamongo aux autres villages comme chef-lieu ?
- 12) Quand a été créée la commune de Ngoro ? (Les différents maires, les différents sous-préfets différentes commandent de brigade, parler également de l'hôpital, et enfin sur le plan de l'éducation)
- 13) Comment les français ont-ils organisé la justice dans la région ?
- 14) Comment se présentait les rapports entre Européen et indigènes ?
- 15) Que retenir de l'œuvre allemande à Ngoro ?
- 16) Que retenir de l'œuvre française à Ngoro ?
- 17) Pourquoi les Allemands avaient choisi le site de Ngoro ?
- 18) Ngoro avait-elle connu ou participe à la Première Guerre Mondiale ?
- 19) Quelle était sa participation à cette dernière ?
- 20) Qu'est ce qui a marqué Ngoro pendant la période coloniale ? Elle va de quelle période à quelle période ?
- 21) Les Allemands vont de Ngoro en quelle année ?

- 22) Les Allemands ont-ils été les bienvenus à Ngoro ?
- 23) Comment étaient réglées les affaires juridiques à Ngoro avant et pendant la période coloniale ?
- 24) Quelle a été la première mission à s'implanté à Ngoro ?
- 25) A quand remonte les établissements secondaires à Ngoro ?
- 26) Qui sont les ùki et d'où viennent- t'ils ?
- 27) Quelle langue parlent – ils ?
- 28) De quoi se nourrissent-ils ?
- 29) Quelle est l'histoire du peuple ùki ?
- 30) Quels sont les villages ùki ?
- 31) Quels sont les noms des cours d'eaux ?
- 32) Quelles sont les activités culturelles chez les ùki ?
- 33) Les ùki ont-ils une religion ?

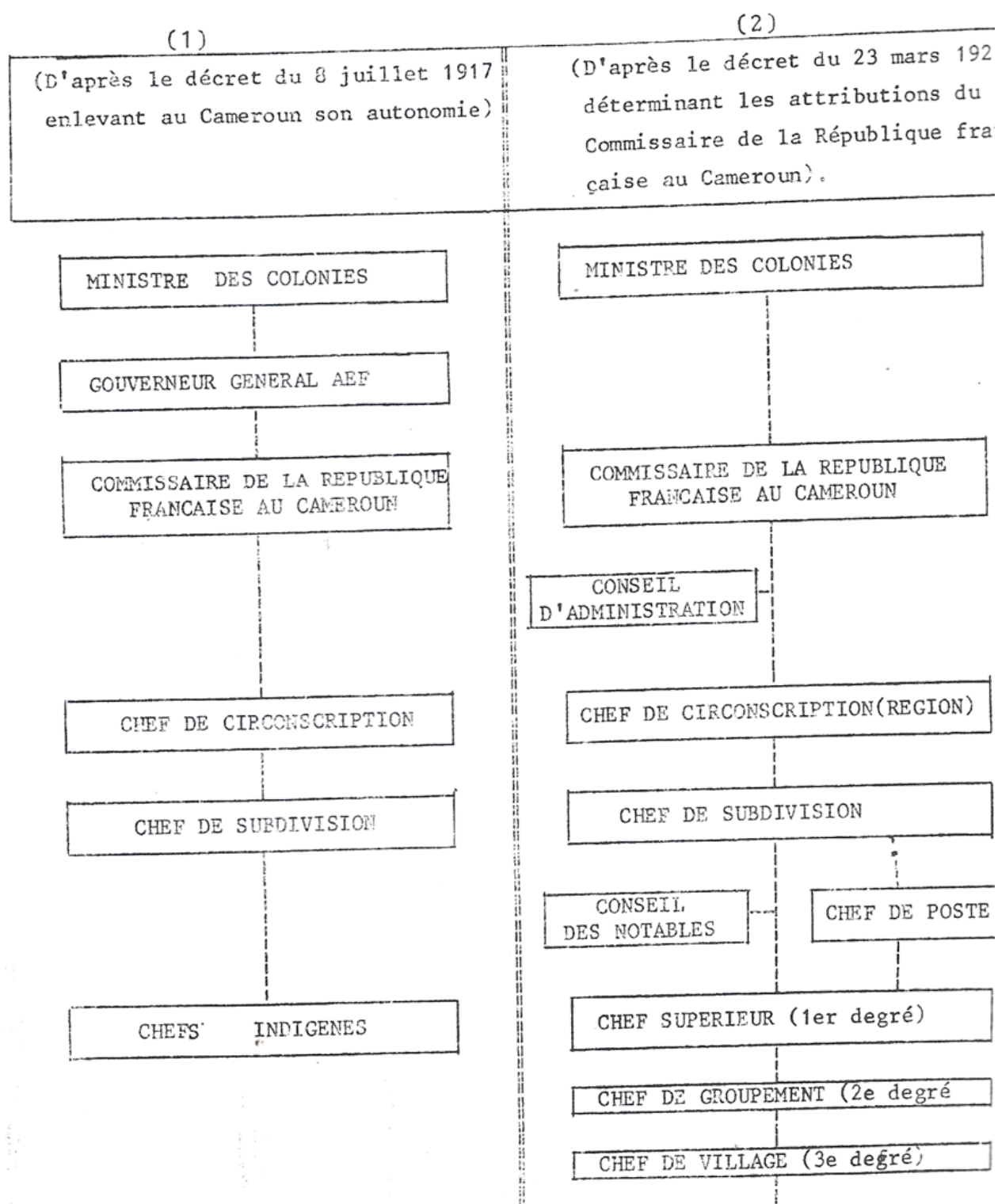
Annexe 3 : Portrait de Hans Dominik

Source : Mveng, *Histoire...*, p. 75.

Annexe 4 : Curt Von Morgen

Source : Morgen, *A travers le Cameroun...*

**Annexe 5 : La hiérarchie administrative au Cameroun sous la colonisation Française
(1916 – 1945)**



Source : Emog, p., « Les Pays... », p. 211.

Annexe 6 : Extrait de la formule de Mandat Français sur le Cameroun

Art. 2 - Le Mandataire sera responsable de la paix, du bon ordre et de la bonne administration du territoire, accroittra par tous les moyens en son pouvoir le bien-être matériel et moral et favorisera le progrès moral des habitants.

Art. 3 - Le Mandataire s'engage à n'établir sur le territoire aucune base militaire et navale, à n'édifier aucune fortification, à n'organiser aucune force militaire indigène, sauf pour assurer la police locale et la défense du territoire.

Toutefois, il est entendu que les troupes ainsi levées peuvent, en cas de guerre générale, être utilisées pour repousser une agression ou pour la défense du territoire en dehors de la région soumise au mandat.

Art. 4 - La Puissance mandataire devra :

1) Pourvoir à l'émancipation éventuelle de tous les esclaves et, dans un délai aussi court que les conditions sociales le permettront, faire disparaître tout esclavage domestique ou autre;

2) Supprimer toute forme de commerce d'esclaves;

3) Interdire tout travail forcé ou obligatoire, sauf pour les travaux publics et services essentiels et sous conditions d'une équitable rémunération;

4) Protéger les indigènes contre la fraude et la contrainte, par une surveillance attentive des contrats de travail et du recrutement des travailleurs;

5) Exercer un contrôle sévère sur le trafic des armes et munitions, ainsi que sur le commerce des spiritueux.

Art. 7 - La Puissance mandataire assurera, dans l'étendue du territoire, la pleine liberté de conscience et le libre exercice de tous les cultes qui ne sont contraires ni à l'ordre public, ni aux bonnes mœurs; elle donnera à tous les missionnaires ressortissants de tout Etat-Membre de la Société des Nations, la faculté de pénétrer, de circuler et de résider dans le territoire, d'y acquérir et d'y posséder des propriétés, d'y élever

des bâtiments dans un but religieux et d'y ouvrir des écoles (...)

Art. 9 - La Puissance mandataire aura pleins pouvoirs d'administration et de législation sur les contrées faisant l'objet du mandat : ces contrées seront administrées selon la législation de la Puissance mandataire, comme partie intégrante de son territoire et sous réserve des dispositions qui précèdent. (...)

Art. 10 - La Puissance mandataire présentera au Conseil de la Société des Nations un rapport annuel répondant à ses vues. (...).

Fait à Londres, le vingtième jour de juillet mil neuf-cent-vingt-deux.

**SOURCES ET REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I. SOURCES SECONDAIRES

1. OUVRAGES

- Anastasie Y., *Les Befeuk et Betsi de la rive droite de la Sanaga*, Yaoundé, Edition CLE, 2012.
- Bilongo B., *Les Pahouins du Sud-Cameroun : inventaire bibliographiques, connaissance des Ntoumou, Muaé, Boulou, Beti (Manguissa, Eton, Mvele et Ewondo) et du groupe dit Sanaga*, Yaoundé, Editions, CLE ,1974.
- Bessala, A., *Extraits des traditions Yalongo*, Yaoundé, Editions, CLE, 1974.
- Chaleur., *L'œuvre de la France au Cameroun*, imprimerie du gouvernement, Yaoundé, 1936.
- *Dictionnaire des villages du Mbam*, ORSTOM, Yaoundé, 1966.
- Dugast, I., *Iventaire ethnique du Sud-Cameroun*, Cahiers d'Outre-Mer, Yaoundé, 1949.
- Eldridge M., « *Qui sont les Bafia* », Tokyo, Icaa, 1940.
- Eldridge M., *Traditions historiques des peuples du Cameroun central vol 2*, Tokyo, Icaa, 1931.
- Eldridge M., *Des archives coloniales allemandes du Cameroun*, Tokyo, Icaa, 1945.
- Gabriel O., *Jacques Kongne, Précis d'orthographe pour la langue Tùki, centre linguistique appliqué*, Yaoundé, 2008.
- Grawitz M., *Méthodes des sciences sociales*, Paris, A. Collin, 1986.
- Binet J. et Alexandre P., *Le groupe A volet, « l'art et la mode chez les pahouins », l'illustration, n°2972, 10 février 1900, reproduit in extenso dans Art d'Afrique noire*, Paris, Harmattan, 2001.
- Kanga JC.V., *Le droit coutumier Bamiléké au contact des droits Européens*, Imprimerie du Gouvernement, Yaoundé, 1959.
- Mveng E., *Histoire du Cameroun*, Paris, Présence Africaine, 1963.

- Ngho V.J., *Cameroun 1884-1985 Cents ans d'histoire*, Yaoundé CEPER, 1900.
- Ombolo J.P., « *Les Ngoro* », *Eléments de base pour une approche ethnologique et historique des Fan-Beti, Boulou (groupe dit pahouin)*, Yaoundé, Editions CLE, 1984.
- Ombolo J.P., *Essai sur l'histoire des clans et les regroupements claniques des Eton du Cameroun*, Yaoundé, Edition CLE, 1986.
- Owona A., *La naissance du Cameroun 1884-1914*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- *Plan Communal de développement de la commune de Ngoro*, 2003.
- *Plan communal de développement de la commune de Ngoro*, 2021.
- Rudin H., *Germans in Cameroon: 1884-1914, a case in modern imperialism*, Yale University Press, 1938.

2. MEMOIRES

- Bindjeme, E., « Monographie historique d'une ville du Sud-Cameroun : Sangmélima depuis des origines jusqu'en 1960 », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1988.
- Bateranzigo, L., « Monographie historique des Maka de l'Est-Cameroun, des origines à 1900 », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1987.
- Tanoh, P., « Monography of Mmuock (South West province) from origin to 2001 », mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.
- Emog, P., « Guerre et paix dans le Mbam de la période précoloniale à la pénétration européenne : 1840-1920 », mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 2006.
- Foben, N., « Monographie de Bangam, chefferie Bamiléké de l'Ouest-Cameroun : des origines à nos jours », mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2010.
- Koufan Menkene, J., « Le phénomène migratoire en Afrique : le cas de Yambassa au Cameroun dans l'entre- deux-guerres, 1918-1946 », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Paris VII, 1979.

- Mékindé J.P., « L'hégémonie Allemande dans le Mbam (1888-1914) », mémoire de DEA en Histoire, Université de Yaoundé I, 1998.
- Mélingui M. S., « Monographie du groupement Tsinga dans le Mbam et Kim (1890-1960) », mémoire de DIPES II en Histoire, ENS de Yaoundé, 2014.
- Machia A., « Hydrographie et activités économique au Cameroun : cas du Mbam, 1960-2008 », mémoire de Master en Histoire, Université de Yaoundé I, 2018.
- Tchoukouali S., « Les examens officiels au Cameroun sous mandat Français 1921-1945 », mémoire de Maîtrise en Histoire, Université de Yaoundé I, 2008.
- Wouri JC., « Les Vutés face à la pénétration coloniale Allemande : 1890-1906 », mémoire de Maitrise en Histoire, Université de Yaoundé, 1989.

3. THESES

- Anaba M., « Langue Tùki ou l'original de l'origine des familles Wa-Nnanga ou Ôssananga », Thèse de Doctorat /Ph.D, en Sociologie, Université de Yaoundé I, 2000.
- Dong Mognol Maxime G., « Migration internes et problèmes fonciers au Cameroun : Les cas de Makénéne et Mbangassina dans la région du Mbam, de 1926 à nos jours », thèse de Doctorat /Ph.D, en Histoire, Université de Yaoundé I, 2007.
- Emog P., « Les Pays Banen et Bafia de 1901 à 1945 : le poids de la colonisation (essai d'étude historique) », thèse de doctorat de 3^e Cycle en Histoire, Université de Yaoundé, 1988.
- Idrissou A., « Les prisons au Cameroun sous-administration français, 1916-1960 », thèse de Doctorat /Ph.D, en Histoire, Université de Yaoundé I, 2005.
- Marchand C., « La scolarisation Française au Cameroun », Thèse de Doctorat /Ph.D., en Histoire, Université de Laval, 1975.
- Mékindé J.P., « La construction de l'hégémonie Allemande dans le Mbam (1888-1915), thèse de Doctorat /Ph.D, en Histoire, Université de Yaoundé I, 2016.

- Ngayi A., « Gestion de l'environnement chez les peuples Ūki de Ngoro : étude anthropologique des produits comestibles de forêt et savane », thèse de Doctorat /Ph.D, en Anthropologie, Université de Yaoundé I, 2019.
- Onana D., « Mun Etona Ehondo », Thèse de Doctorat /Ph.D., en Anthropologie, Université de Yaoundé, 1989.
- Youta H., « Arbres contre graminées : latent invasion de la savane par la forêt au Centre-Cameroun », Thèse de Doctorat /Ph.D, en Anthropologie, Université de Paris IV, 1998.

4. ARTICLES DES REVUES SCIENTIFIQUES

- Bracket et Wrong, « Some notes on history and geography books used in Afrika, in Afrika, tome 7, 1958, PP. 67-70.
- Towa M., « Principes de l'éducation coloniale », in *Abbia*, N°3, Septembre 1963, P. 57.

II. SOURCES PRIMAIRES

1. SOURCES ORALES

N°	Noms et prénoms	Ages	Lieu et Date
1.	Ambatta Benjamin	68 ans	Ngoro, 15 Septembre 2021
2.	Amiromo Catherine	60 ans	Ombessa 24 juin 2021
3.	Ambuira Georges	51 ans	Ngoro, 15 septembre 2021
4.	Ambatta Vincent	58 ans	Ngoro 20 septembre 2021
5.	Ambatta Tia	70 ans	Bafia 15 Février 2021
6.	Adji F.	54 ans	Ngoro 18 Septembre 2021
7.	Amiromo patrick	50 ans	Yaoundé Mai 2021
8.	Bera Emilienne	70 ans	Ngoro 18 Septembre 2021
9.	Békono N.	60 ans	Ngoro 18 Septembre 2021
10.	Doup A.	65 ans	Ngoro 18 Septembre 2021
11.	Elouga E.	68 ans	Ngoro 20 Septembre 2021

12.	Inouh P.	70 ans	Ngoro 30 Septembre 2021
13.	Issimbi G.	70 ans	Ngoro 30 Septembre 2021
14.	Kouta F.	60 ans	Ntui 24 Février 2021
15.	Manga Remy	60 ans	Ngoro 30 Septembre 2021
16.	Matéké O.	75 ans	Mounga 31 Septembre 2021
17.	Moto J.	55 ans	Ngoro 31 Septembre 2021
18.	Mbakong A.	68 ans	Massassa 02 Octobre 2021
19.	Mvoudjo E.	65 ans	Ngoro 03 Octobre 2021
20.	Nyamo S.	60 ans	Egona 04 Octobre 2021
21.	Ndengué Bité.	75 ans	Yaoundé 20 Juin 2021
22.	Ndengué	55 ans	Mbangassina 02 Juin 2021
23.	Tsoa E.	90 ans	Ngoro 10 Octobre 2021

2. ARCHIVES

2.1. Archives Nationales de Yaoundé

- a- 1AC 68, L'enseignement au Cameroun.
- b- 1AC/75 organisation de l'enseignement au Cameroun 1935.
- c- 2AC/402 les problèmes scolaires au Cameroun 1940.
- d- 1AC, la région du centre en 1949.

2.2. Archives de la chefferie supérieur de Ngoro

- a- Photo de Sa majesté Ndengué Ndjouri premier roi de Ngoro.
- b- Photo de Sa majesté Kathou Ndengué deuxième roi de Ngoro.
- c- Photo Sa majesté Sombo Kathou troisième roi de Ngoro.
- d- Photo de Sa majesté Mveimani Sombo Amba quatrième et actuel de Ngoro.
- e- Photo de la première école rurale de Ngoro.

2.3. Archives de la commune de Ngoro

- a- Plan Communal de Développement de Ngoro 2003.
- b- Plan communal de Développement de Ngoro 2022.
- c- Tableau de l'exécutif communal de Ngoro de 1993-2020.

2.4. Archives de la sous-préfecture de Ngoro

- a- Photo de la sous-préfecture de Ngoro.
- b- Liste des chefs de districts et Sous-préfets de Ngoro.

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE _____	<i>i</i>
SOMMAIRE _____	<i>ii</i>
REMERCIEMENTS _____	<i>iii</i>
LISTE DES SIGLES ET ACRONYMES _____	<i>iv</i>
LISTES DES ILLUSTRATIONS _____	<i>v</i>
RÉSUMÉ _____	<i>vi</i>
ABSTRACT _____	<i>vii</i>
INTRODUCTION GÉNÉRALE _____	1
1. PRESENTATION ET CONTEXTE GENERAL DU SUJET _____	2
2. JUSTIFICATION PERSONNELLE DU SUJET _____	3
3. INTERET SCIENTIFIQUE DU SUJET _____	4
4. JUSTIFICATION DES BORNES CHRONOLOGIQUES _____	6
5. REVUE CRITIQUE DE LA LITTÉRATURE _____	6
6. PROBLEMATIQUE _____	10
7. METHODOLOGIE DE RECHERCHE _____	10
8. DIFFICULTES RENCONTREES _____	11
9. PLAN _____	12
CHAPITRE I : NGORO : PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE ET HISTOIRE PRÉCOLONIALE _____	13
I. LE MILIEU PHYSIQUE _____	14
A. LA SITUATION ET LE SITE _____	14
1. La situation _____	14
2. Le site _____	16
B. LE RELIEF, LES SOLS ET L'HYDROGRAPHIE _____	16
1. Le Relief et les sols _____	16
2. L'hydrographie _____	18
C. LE CLIMAT, LA FAUNE ET LE MILIEU HUMAIN _____	18
1. Le climat _____	18
2. La faune _____	19
3. Le milieu humain _____	21
II. L'HISTOIRE DU PEUPLEMENT DE NGORO : ORIGINE DU NOM, FONDATION DE NGORO ET PEUPLEMENT DE LA VILLE _____	23
A. ORIGINE DU NOM ET FONDATION DE LA VILLE _____	24

1. L'origine du nom _____	24
2. La fondation du village _____	25
B. LES ÔSSANANGA : ORIGINES, MIGRATIONS ET IMPLANTATION DANS LE SITE DE NGORO _____	26
1. Origine du nom et des Ôssananga _____	27
2. Les Itinéraires Migratoire Des Ôssananga _____	29
3. Les vouté, Baveuck, Ndjanti et leur implantation à Ngoro _____	29
3.1. Les Vouté ou Babouté _____	29
3.2. Les Bafeuk ou Baveck _____	30
3.3. Les Ndjanti _____	31
C. LES CARECTERES GENERAUX DE LA CIVILISATION TRADITIONNELLE DES ÔSSANANGA _____	32
1. L'organisation Socioreligieuse _____	32
2. La langue et la culture Ôssananga _____	32
3. Rites et Danses des Ôssananga _____	33
III. L'ORGANISATION DE L'ECONOMIE TRADITIONNELLE _____	35
A. L'AGRICULTURE D'AUTO-SUBSISTANCE _____	35
1. Les échanges commerciaux _____	36
2. La pêche _____	36
2.1. La pêche à la ligne _____	37
2.2. La pêche par le barrage des ruisseaux _____	37
CHAPITRE II : NGORO SOUS ADMINISTRATION ALLEMANDE (1890-1920) _____	39
I. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE AUX PLANS POLITICO-ADMINISTRATIVE ET PSYCHOLOGIQUE _____	40
A. AUX PLANS POLITIQUE ET ADMINISTRATIF _____	40
1. La stabilisation de la ville _____	41
2. L'instauration de la chefferie et la réforme Administrative et territoriale _____	43
2.1. Instauration de la chefferie _____	43
2.2. L'instauration de la chefferie _____	43
2.3. Réquisition des biens _____	45
2.4. Livraison de main-d'œuvre _____	45
2.5. Recouvrement de l'impôt _____	46
2.6. La réforme administrative _____	47
B. LES CONSEQUENCES PSYCHOLOGIQUES DE L'ADMINISTRATION ALLEMANDE SUR LES POPULATIONS _____	48
II. LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE SUR LE PLAN SOCIOCULTUREL _____	49
A. LES PERTES EN VIES HUMAINES _____	49
B. LA DEPORTATION DES POPULATIONS _____	50

C.	L'INTRODUCTION ET L'USAGE DE LA LANGUE ALLEMANDE _____	51
III.	LE BILAN DE L'HEGEMONIE ALLEMANDE SUR LE PLAN ECONOMIQUE_	53
A.	LES PERTES MATERIELLES ET ECONOMIQUES ENDUREES PAR LES POPULATIONS _____	54
B.	CREATION OU AMENAGEMENT DES ROUTES _____	56
C.	LE DEVELOPPEMENT DU COMMERCE DES PALMISTES ET L'INTRODUCTION DE LA CULTURE DU CACAO _____	59
1.	Le développement du commerce des palmistes _____	60
2.	L'introduction de la culture du cacao _____	61
CHAPITRE III : NGORO SOUS ADMINISTRATION FRANCAISE (1920- 1960) _____		63
I.	L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE _____	64
A.	LES CIRCONSCRIPTIONS ET RÔLE DU CHEF DE CIRCONSCRIPTION _____	65
B.	LES SUBDIVISIONS, LES POSTES ADMINISTRATIFS ET ATTRIBUTION DU CHEF DE SUBDIVISION _____	67
1.	Attributions du chef de circonscription _____	68
2.	Attributions du chef de subdivision _____	69
C.	LES CHEFFERIES TRADITIONNELLES _____	70
1.	Statut des chefs indigènes _____	71
2.	Nomination ou typologies des chefs indigènes _____	72
2.1.	Des chefs supérieurs _____	72
2.2.	Des chefs de groupements _____	76
2.3.	Des chefs de village _____	77
2.4.	Des chefs de quartier _____	78
2.5.	Des chefs de famille _____	79
II.	L'ORGANISATION JUDICIAIRE _____	80
A.	LA JUSTICE COUTUMIERE _____	81
B.	LA JUSTICE CIVILE _____	82
1.	Les tribunaux de premier degré _____	83
2.	Les tribunaux de deuxième degré _____	84
III.	L'EVOLUTION SOCIO-ECONOMIQUE PENDANT LA PERIODE FRANCAISE	85
A.	L'ENSEIGNEMENT _____	85
1.	L'enseignement primaire _____	87
2.	L'enseignement professionnel _____	88
3.	L'enseignement du français _____	89
4.	Le calcul _____	89
5.	L'histoire et la géographie _____	89
6.	L'hygiène _____	89

7. L'instruction physique _____	90
8. Le dessin et le chant _____	90
B. LA SANTE _____	91
1. La construction des infrastructures hospitalières _____	91
2. Lutte contre les endémies _____	91
C. L'AGRICULTURE _____	93
1. Le cacao _____	94
2. Les produits du palmier à huile _____	94
3. Les cultures vivrières _____	95
CHAPITRE IV : NGORO DEPUIS L'INDÉPENDANCE DU CAMEROUN (1960-2020) _____	96
I. L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIVE ET LA DEMOGRAPHIE _____	97
A. L'ORGANISATION POLITICO-ADMINISTRATIF _____	97
B. LA DEMOGRAPHIE _____	99
II. L'EVOLUTION SOCIO-CULTURELLE ET ECONOMIQUE _____	101
A. SUR LE PLAN ECONOMIQUE _____	101
1. L'agriculture _____	102
2. Le commerce _____	104
3. Le transport _____	104
4. Elevage et pêche _____	105
5. Artisanat _____	106
B. SUR LE PLAN SOCIO-CULTUREL _____	106
1. L'enseignement _____	106
2. La santé _____	107
3. Les activités religieuses _____	107
III. LES PROBLEMES DE LA VILLE DE NGORO _____	109
A. LE PLAN INFRASTRUCTUREL _____	109
B. SUR LE PLAN SOCIAL _____	112
C. LE PLAN TOURISTIQUE ET DU LOISIR _____	114
CONCLUSION _____	122
ANNEXES _____	127
Annexe 1 : Attestation de recherche _____	128
Annexe 2 : Questionnaire de recherche _____	129
Annexe 3 : Portrait de Hans Dominik _____	131
Annexe 4 : Curt Von Morgen _____	132

Annexe 5 : La hiérarchie administrative au Cameroun sous la colonisation Française (1916 – 1945)	133
Annexe 6 : Extrait de la formule de Mandat Français sur le Cameroun	134

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 136

I. SOURCES SECONDAIRES	137
1. OUVRAGES	137
2. MEMOIRES	138
3. THESES	139
4. ARTICLES DES REVUES SCIENTIFIQUES	140
II. SOURCES PRIMAIRES	140
1. SOURCES ORALES	140
2. ARCHIVES	141
2.1. Archives Nationales de Yaoundé	141
2.2. Archives de la chefferie supérieur de Ngoro	141
2.3. Archives de la commune de Ngoro	142
2.4. Archives de la sous-préfecture de Ngoro	142

TABLE DES MATIÈRES 143